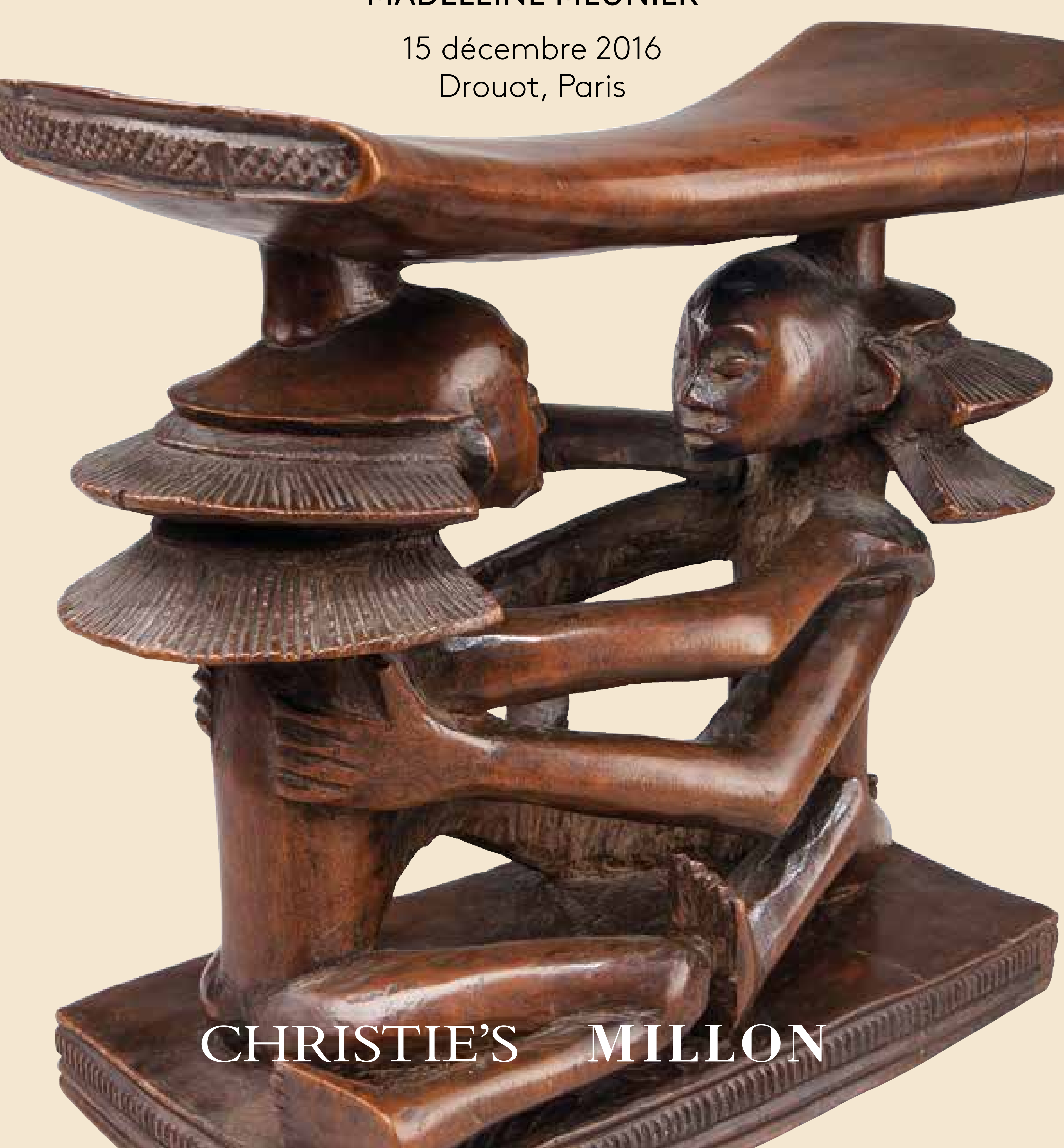
ARISTIDE COURTOIS
ET CHARLES RATTON
AU CŒUR DE LA SUCCESSION
MADELEINE MEUNIER

15 décembre 2016
Drouot, Paris



CHRISTIE'S MILLON



Aristide Courtois, vers 1924

Madeleine Meunier, vers 1952


Madeleine Meunier, vers 1952

ARISTIDE COURTOIS ET CHARLES RATTON
AU CŒUR DE LA SUCCESSION MADELEINE MEUNIER

Jeudi 15 décembre 2016
18h30
Hôtel Drouot, salle 9, Paris

Par volonté testamentaire de Madeleine Meunier,
cette vente se fera notamment
« au profit de la Fondation Bardot »

Spécialistes et experts

MILLON


Anne-Sophie Joncoux-Pilorget
Millon
Spécialiste
+33 (0)1 47 27 76 71
asjoncoux@millon.com


Renaud Vanuxem
Expert Arts Premiers, membre de la CNE
+33 (0)6 07 11 50 60
rvanuxem@yahoo.fr


Eric Schoeller
Consultant
+33 (0)6 11 86 39 64
schoellereric@yahoo.fr


Daniel Lebeurrier
Expert Archéologie et Préhistoire
+33 (0)1 42 61 37 66
galerie.gilgamesh@wanadoo.fr

Consultant


Lucas Ratton
Expert Arts Premiers, membre de la CNE
Galerie Lucas Ratton
contact@lucasratton.com
+ 33 (0) 6 16 80 13 11

CHRISTIE'S


Susan Kloman
Christie's
Directrice internationale
du département
d'Art africain et océanien
skloman@christies.com
+1 212 484 4898


Bruno Claessens
Christie's
Directeur européen
du département
d'Art africain et océanien
bclaessens@christies.com
+33 1 40 76 84 06



Lola Regard
Christie's
Coordinatrice de ventes
lregard@christies.com
+33 1 40 76 84 48


Pierre Amrouche
Christie's
Consultant international
du département
d'Art africain et océanien
pamrouche@christies.com
+44 77 6055 3957


Victor Teodorescu
Christie's
Spécialiste du département
d'Art africain et océanien
vteodorescu@christies.com
+33 1 40 76 83 86

Spécialistes en Antiquités


Max Bernheimer
Christie's
Directeur international
du département Antiquités
mbernheimer@christies.com
+1 212 636 2247


Laetitia Delaloye
Christie's
Directrice Londres
du département Antiquités
ldelaloye@christies.com
+44 207 752 3018

Vente aux enchères

ARISTIDE COURTOIS
ET CHARLES RATTON
AU CŒUR DE LA SUCCESSION
MADELEINE MEUNIER

Jeudi 15 décembre 2016, 18h30
Hôtel Drouot, salle 9, Paris

Commissaire-priseur
Alexandre Millon

Renseignements
Pour tout renseignement,
demande de rapport de condition,
enregistrement d'ordres d'achat.
For any enquiry, condition report,
absentee bid.
Anne-Sophie Joncoux Pilorget
Millon
Spécialiste
+33 (0)1 47 27 76 71
asjoncoux@millon.com

Expositions publiques

Christie's
9 avenue Matignon, Paris
9 et 10 décembre 10h-18h
11 décembre 14h-18h
12 décembre 10h-18h
13 décembre 10h-14h

Hôtel Drouot
9, rue Drouot, Paris
Salle 9
Le 14 décembre de 11h à 18h
Le 15 décembre de 11h à 14h



Remerciements

Nous voulons remercier particulièrement Jean-Louis Paudrat pour ses recherches dans les archives Charles Ratton (quatre albums de photos) où il a vérifié la présence de tous les objets de la collection Madeleine Meunier identifiés par un numéro d'inventaire. Nous tenions aussi à remercier Philippe Ratton pour les précieux souvenirs familiaux qu'il a partagés avec nous et qui nous ont aidés à la rédaction du catalogue. Il a été également consultée une liste dressée par Guy Ladrière qui nous a permis de certifier la provenance des pièces. Toutes les informations obtenues figurent au catalogue.

ARISTIDE COURTOIS ET CHARLES RATTON
AU CŒUR DE LA SUCCESSION MADELEINE MEUNIER

Deuxième vacation

Vendredi 16 Décembre 2016 - 14h
Paris, Hôtel Drouot, Salle 15

Archéologie, Arts d'Asie, Arts premiers, Arts d'Océanie, Arts précolombiens
Bijoux, Orfèvrerie, Tableaux, Mobilier, Verrerie



Intégralité des lots reproduits sur www.millon.com

Par volonté testamentaire de Madeleine Meunier, cette vente se fera notamment au profit de la Fondation Bardot

Responsable de la vente :
Guillaume de Freslon - Premier Clerc
Aurélie Hepper
+33 (0)1 47 27 95 34
classique@millon.com



Fondation Brigitte Bardot

Pour la protection de l'animal sauvage et domestique

« C'est VIVANT, qu'un animal a une valeur... ! »

ENSEMBLE, PROTÉGEONS, AGISSONS

Reconnue d'utilité publique

Madeleine Meunier : gardienne du trésor

Par Pierre Amrouche

Quelle aventure que la vie de Madeleine Meunier ! Le destin a fait qu'une jeune fille de la bonne société de Château-Renault a croisé deux monuments de l'art africain, Aristide Courtois et Charles Ratton, dont elle fut successivement l'épouse. Un rare administrateur des colonies amateur d'art africain doté d'un œil remarquable, et le plus fameux antiquaire-expert du siècle dernier dont le nom demeure comme une signature d'excellence, cité comme tel en 1941 par Elsa Triolet dans *Le Cheval Blanc*, et récemment encore honoré par une exposition au musée du quai Branly-Jacques Chirac organisée par Philippe Dagen en 2013.

Le monde des collectionneurs se souvient d'elle, femme élégante et joyeuse, assistant à toutes les grandes ventes à Drouot dans les années 1960 à 1990, toujours assise au premier rang, amusant la galerie de ses commentaires piquants et judicieux.

De ses deux prestigieux maris elle avait conservé quelques très beaux objets, certains historiques, en vendant un de temps en temps pour couvrir les frais de vétérinaire de ses nombreux animaux de compagnie. Sa vie se partagea entre Beaulieu-sur-mer, Paris et Chateau-Renault où elle finit ses jours.

C'est au début des années 1980 que Vincent Bounoure, fin lettré et célèbre expert en art océanien, me présenta Madeleine Meunier qui désirait passer en vente publique une sculpture Kuyu, un bel objet de Courtois surmonté d'un éléphant. L'objet fit un bon prix et par la suite nous sommes devenus amis, nous nous rencontrions souvent en Val de Loire où nous résidions tous deux. De ces rencontres je garde de nombreux souvenirs de ses propos sur Courtois et Ratton. Après la mort de Paul Guillaume en 1934, Charles Ratton était devenu le principal acheteur d'Aristide Courtois retiré à Château-Renault et à Paris. Charles Ratton venait le voir dans des voitures de luxe, il était élégant et séduisant : un charmeur qui acheta à Courtois ses plus belles pièces. Peu de temps après, Madeleine Courtois séduite, divorça de Courtois et épousa Charles Ratton.



Madeleine Meunier et Charles Ratton, circa 1950.

De ce jour bien sûr Courtois ne vendit plus rien à Ratton, dixit Madeleine. Ce fut la chance de Pierre et Claude Vérité, vers 1944, qui purent ainsi acheter à Courtois la série de magnifiques pièces Kuyu vendues lors de la vente Vérité de 2006.

Souvent Madeleine Meunier me fit admirer les objets qu'elle conservait dans des coffres de banque aux Champs-Elysées, nous étions peu nombreux à jouir de ce privilège. Elle les sortait un à un et les commentait. Puisant dans sa mémoire infaillible pour évoquer tel ou tel acteur du marché.

Sur Charles Ratton elle était intarissable, soulignant des traits de son caractère souvent ignorés. Par exemple tout le monde aujourd'hui comme hier le considère comme un antiquaire au goût conservateur et classique. Madeleine soulignait qu'au contraire il fut souvent à l'avant-garde, capable d'acheter des objets aux provenances nouvelles, des objets d'arrivages : comme des pièces Lobi rapportées par Guy Piazzini en 1952 et une collection de 3000 objets Dayak toujours collectés par Piazzini, et encore des objets Dogon rapportés par Pierre Langlois ou le zurichois Emile Storrer. Peu de collectionneurs regardaient ces objets bruts à cette époque, mais Ratton, lui, se fiait à son seul jugement. Les objets Dogon de cette vente proviennent des collectes de Langlois, toujours selon Madeleine.

Il y avait là, aux coffres, environ 80 pièces d'art africain et océanien et d'archéologie, pratiquement tout venant de Charles Ratton à l'exception de 7 objets qui lui restaient de Courtois : 3 Kota et 4 Kuyu. De Ratton son objet préféré était sans conteste l'appuie-nuque Luba-Shankadi, une icône à maints égards, tant par le style et la rareté que par son utilisation dans le film d'Alain Resnais et Chris Marker, *Les statues meurent aussi*, commandité par Alioune Diop et Présence Africaine en 1951. Charles Ratton en fut le conseiller artistique ; figurait aussi dans le film le très beau Fang de Charles Ratton soclé par Inagaki, présent à cette vente.

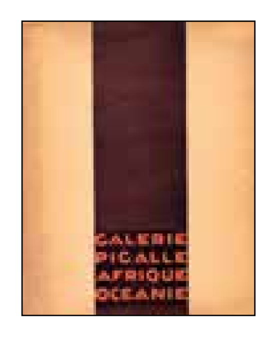
On ne peut pas dire que Madeleine Ratton était une collectionneuse, elle fut plutôt une conservatrice ou une gardienne du trésor. D'ailleurs elle ne vivait pas avec ses objets, à l'exception d'un grand siège du Sépik dont elle avait fait elle-même l'acquisition auprès d'Arthur Speyer III le fils du grand marchand berlinois, fournisseur fréquent de Charles Ratton. Le siège était trop grand pour entrer dans ses coffres !

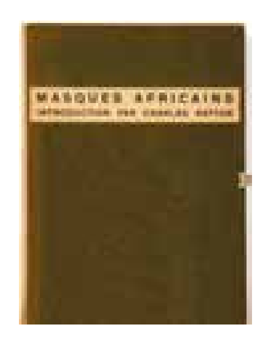
Pendant quelques temps, elle eut même une boutique d'antiquités à Beaulieu, mais cette activité ne fut que passagère. Les clients qui venaient la voir voulaient toujours lui acheter les objets qu'elle ne voulait pas vendre ! Jusqu'à la fin de sa vie elle conserva les plus beaux objets.

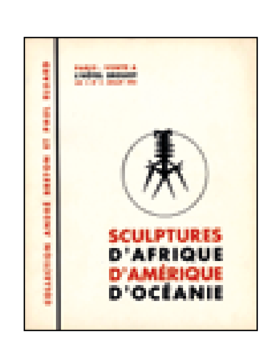
English translation at the end of the catalogue



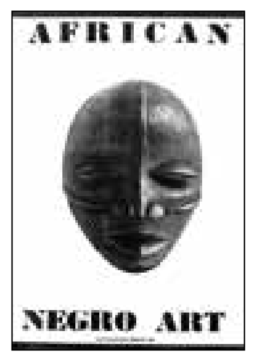
Madeleine Meunier, épouse de Charles Ratton.

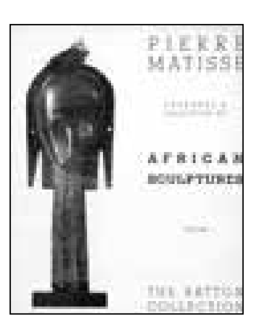


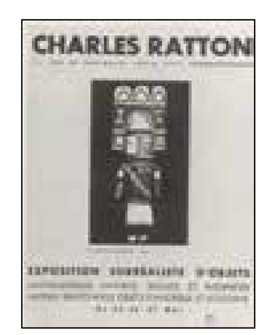


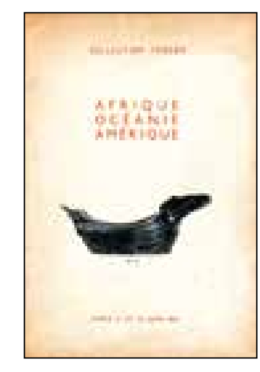


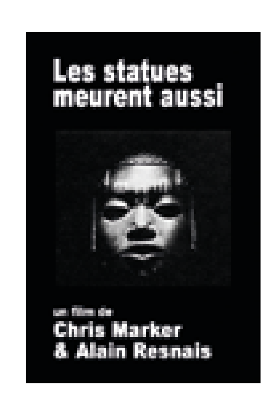












Charles Ratton
la référence absolue



Charles Ratton, dans les années 1930.
Archives Guy Ladrière

Aux vingtième siècle, nul n'aura influencé le monde de l'art Africain autant que Charles Ratton. Par sa sensibilité esthétique visionnaire, son ouverture aux arts majeurs de tous les temps et de toutes les cultures, et par le dynamisme et la créativité de ses multiples expositions, il reste un personnage incontournable, unique, dont les connaissances et l'expertise ont marqué tout un siècle.

Après la première guerre mondiale, Charles Ratton vient étudier l'archéologie médiévale à Paris. En 1923, il est diplômé de l'Ecole du Louvre. Il se spécialise tout d'abord dans les objets de la 'haute époque' (les meubles et objets d'arts du Moyen Age au XVIIe siècle). Le 19 mars 1927, il obtient l'autorisation de s'installer comme 'brocanteur à demeure' au 39 rue Lafitte. Très tôt, il va montrer un intérêt prononcé pour l'art non occidental. Il devient un proche de nombreux artistes d'avant-garde, notamment Tristan Tzara, Roland Tual, André Breton, Paul Éluard, Joan Miró, Man Ray. Vers la fin des années 1920, il emménage au 14 rue Marignan, ou il travaillera tout le reste de sa carrière.

Proche d'artistes surréalistes et d'avant-garde, dont il expose les œuvres dans sa galerie, il acquiert une réputation de marchand d'art révolutionnaire, et particulièrement pour les arts dits 'nègre'. A cette époque, cela incluait l'art Africain, Océanien et Amérindien. Il en devient alors le chef de file et l'un des marchands d'art de renommée internationale. Sa contribution pour les populariser n'eut pas d'égal. Par toutes ces activités, il a réussi à changer le regard sur ces œuvres. Très tôt il comprit l'importance du commerce international, travaillant entre l'Europe et les Etats Unis où il participe activement à la création d'expositions dans des musées et galeries d'art. Jusqu'à la fin de sa vie, Charles Ratton restera un grand marchand et un expert en art premiers.

1895

■ **Naissance** le 11 mars 1895 à Mâcon.

1930

■ **Il organise avec Tristan Tzara et Pierre Loeb** une exposition d'art africain et océanien à la galerie du théâtre Pigalle, qui fait sensation.
« L'exposition d'art nègre et océanien au théâtre Pigalle a irrité la pudeur de tous les gardiens de la morale », lit-on dans la revue "Cahiers d'art" relatant l'événement.

1931

■ **Il publie** ***Masques Africains*** (Paris, Librairie des arts décoratifs A. Calavas).
■ **Il participe à l'Exposition ethnographique des colonies françaises,** au musée d'Ethnographie du Trocadéro.
■ En juillet, il organise **la vente d'objets des collections d'André Breton et de Paul Éluard.**
■ En décembre, il intervient comme expert pour la vente d'objets appartenant à **Georges de Miré,** un des tous premiers grands collectionneurs d'art africain.

1932

■ Il participe à l'**exposition « Bronzes et ivoires du royaume de Bénin »** au musée d'Ethnographie du Trocadéro - faisant entrevoir l'âge d'or d'une civilisation oubliée au milieu artistique et intellectuel parisien.

1935

■ **Il épouse Divonne de Saint Villemer,** née Charlotte Augé. Leur liaison date de plus d'une décennie. Madame de Saint Villemer fréquente les milieux intellectuels et a été peut être à l'origine des premiers contacts de Charles Ratton avec les Surréalistes.
■ Il est l'un des principaux prêteurs de l'exposition **« African Negro Art »,** au Museum of Modern Art (MoMA) de New York.
■ Toujours à New York, il organise **« African Sculptures from The Ratton Collection »,** à la galerie de Pierre Matisse (le fils du peintre Henri Matisse).
■ Il présente dans sa galerie parisienne la première exposition consacrée aux **masques et ivoires esquimaux** et de la côte Nord-Ouest de l'Amérique.

1936

■ Il organise l'**« Exposition surréaliste d'objets »** (présentant des œuvres par des artistes tels qu'Éluard, Breton, Picasso, Arp, Dali et Tanguy) à sa galerie.



1942

■ Divonne de Saint Villemer succombe en 1942 à une longue maladie.

1944

■ Le 14 juin, il effectue une première visite dans l'atelier de **Jean Dubuffet** et se passionne pour l'art brut.

1947

■ Il est expert de la **Vente Félix Fénéon.**

1948

■ En juin, il crée la **Compagnie de l'Art Brut** avec Jean Dubuffet, André Breton, Henri-Pierre Roché et Michel Tapié.

1953

■ Il intervient comme conseiller artistique dans le film **"Les *statues meurent aussi*"** (d'Alain Resnais et Chris Marker).

1954

■ Il se **remarie avec Madeleine Courtois,** née Meunier, ancienne épouse d'Aristide Courtois.

1963

■ Il se sépare de Madeleine Meunier.

1986

■ Décès le 21 juillet à Villefranche-sur-Mer à 91 ans.

2013

■ **Le musée du quai Branly lui rend hommage** en lui consacrant une exposition, « *Charles Ratton, l'invention des "Arts Primitifs* ».

~1

POISSON ESQUIMEAU
ESKIMO FISH

ALASKA
Ivoire de morse
Longueur: 5 cm. (2 in.)

PROVENANCE
Charles Ratton, Paris, France
Collection Madeleine Meunier,
Paris, France, avant 1964

€800-1,000 $910-1,100

PUBLICATIONS
Dagen P., *Charles Ratton. L'invention des arts « primitifs »*, Paris, 2013, p. 152, fig. 124

EXPOSITION
Paris, *Masques et ivoires anciens des esquimaux et de la côte nord Amérique*, Galerie Charles Ratton, 2-27 juillet 1935

Ce petit poisson figura dans l'une des premières expositions sur les ivoires d'Amérique du Nord : « Masques et ivoires anciens des esquimaux et de la côte nord Amérique », qui fut organisée par Charles Ratton à sa galerie, rue de Marignan, du 2 au 27 juillet 1935. Le livre d'or de cette exposition abrite les signatures de célèbres visiteurs : des artistes tels que Tristan Tzara, Dora Maar, Wolfgang Paalen, Joan Miro ou Max Ernst ; des anthropologues également, parmi lesquels Georges Henri Rivière, Eva Métraux ou Jeanne et Maurice Leenhardt. Eluard écrivit à cette occasion son poème en prose « La nuit est à une dimension », paru dans le numéro 5-6 des Cahiers d'art : « Dérisoire nuit des temps à laquelle, au nord, s'oppose l'interminable temps d'une nuit qui n'est pas la mesure du sommeil ... ». Ce fut une exposition d'une grande richesse avec plusieurs dizaines de masques, de figures et d'objets rapportés des Amériques, que Charles Ratton avait obtenu auprès de George Heye à New York. Pour les surréalistes comme André Breton, la confrontation avec cet art entièrement inédit en France fut une véritable révélation, et eut un impact durable sur leurs pensées, démontrant de nouveau le rôle majeur que Charles Ratton joua dans les cercles artistiques de cette époque.





La Fondation Bardot opposée au commerce de l'ivoire, précise qu'elle se désolidarise de la vente de ce lot, dont elle ne tirera aucun profit.





~2

POUPÉE HOPI, KACHINA
HOPI DOLL

ARIZONA
Bois, pigments naturels et plume
Hauteur : 19,5 cm. (7¾ in.)

€1,500-2,000 $1,700-2,200

PROVENANCE
Charles Ratton, Paris, France
Collection Madeleine Meunier,
Paris, France, avant 1964

~3

POUPÉE ZUNI, KACHINA SALIMBOYA
ZUNI DOLL

NOUVEAU-MEXIQUE
Bois, pigments naturels, fibres
Socle par Kichizô Inagaki (1876-1951).
Hauteur : 20,5 cm. (8 in.)

€1,000-1,500 $1,200-1,700

PROVENANCE
Charles Ratton, Paris, France (#8319).
Collection Madeleine Meunier, Paris, France, avant 1964

Sipikine montre la forme traditionnelle des yeux en forme de lunette. Les tempes représentées par des fleurs de courges. Le nez tubulaire, les hanches habillées par un tissu peint de motifs Zuni.



4

ORNEMENT DE BOUCHE MALANGAN
MALAGAN MOUTH ORNAMENT

NOUVELLE IRLANDE,
PAPOUASIE NOUVELLE-GUINÉE
Bois polychrome, opercules de turbot Petholatus

Hauteur : 17 cm. (6¾ in.)
Longueur : 39 cm. (15¼ in.)

€2,000 -3,000 $2,300-3,400

PROVENANCE
Charles Ratton, Paris, France
Collection Madeleine Meunier, Paris, France, avant 1964

Sculpture rituelle en bois sculpté et peint de motifs géométriques montrant une élégante stylisation de tête de calao à la spectaculaire projection au niveau du bec. De tels attributs étaient tenus fermement au niveau de la protubérance à l'arrière du cou entre les dents du danseur lors de certaines séquences de la cérémonie du Malangan.

Cf. Michael Gunn & Philippe Peltier, *Nouvelle Irlande. Arts du Pacifique Sud*, Musée du quai Branly, Paris, 2006, p. 244, pl. 104 pour un ornement de bouche très semblable acheté au capitaine Thomas Farrell en 1887 et maintenant dans la collection du Australian Museum (E.593), et un autre publié dans Roland W. Force, *The Fuller Collection of Pacific Artifacts*, New York, 1971, p.274.

BIBLIOGRAPHIE
Krämer, A., *Die Malangane Von Tombara*, Munchen, 1925, p. 68.
Conru, K., *Archipelago Art*, 5 continents, 2013, p. 283.





5

STATUETTE BAS SEPIK
SEPIK STATUE

PAPOUASIE-NOUVELLE-GUINÉE
Bois à pigments ocre rouge, fibres

Hauteur : 18 cm. (7 in.)

€5,000-7,000 $5,700-7,900

PROVENANCE
Charles Ratton, Paris, France
Collection Madeleine Meunier, Paris, France, avant 1964

Figure d'ancêtre masculin, debout, les bras le long du corps, les oreilles et le nez percés et ornés de fibres. Le corps scarifié sur le poitrail et les épaules est enduit sur sa totalité de pigments ocres rouges comme le veut l'usage dans les régions côtières du bas-Sepik ainsi que du fleuve Ramu.



6

STATUETTE KULAP
KULAP STATUE

NOUVELLE-IRLANDE, PAPOUASIE-NOUVELLE-GUINÉE
Craie

Hauteur : 23 cm. (9 in.)

€3,000-5,000 $3,300-5,500

PROVENANCE
Charles Ratton, Paris, France
Collection Madeleine Meunier, Paris, France, avant 1964

Figure cultuelle Kulap en craie représentant un ancêtre féminin tenant un réceptacle entre ses mains. A l'origine peinte à l'aide de pigments, elle présente un visage souriant et arbore une coiffe évoquant les crânes d'ancêtres surmodelés. Ce type de sculpture, censé accueillir l'âme du défunt afin qu'il ne revienne pas hanter le monde des vivants, était conservé au sein de structures rituelles et montré parfois à certains initiés des sociétés secrètes. La plupart étaient détruites après un certain temps d'existence rituelle.

BIBLIOGRAPHIE
Krämer, A., *Die Malangane von Tombara*, Munich, 1925, p.21.
Parkinson, R., *30 Jahre in der Südsee*, Stuttgart, 1926, pl 112.

7

COUPE À FARD IATMUL, MOYEN SEPIK
IATMUL PIGMENT BOWL

PAPOUASIE-NOUVELLE GUINÉE
Bois à patine brune et brillante,
reste de pigments ocre et attache en fibre

Hauteur : 31,5 cm. (12 in.)

€20,000-30,000 **$23,000-34,000**

PROVENANCE
Charles Ratton, Paris, France
Collection Madeleine Meunier, Paris, France, avant 1964

Cet extraordinaire objet d'art se situant au carrefour de l'objet usuel et de la sculpture sacrée illustre de la manière la plus poétique la fascinante créativité de l'imaginaire papou. Cette coupelle à fard, qui devait servir de réceptacle à pigments pour les danseurs ou les sculpteurs, montre un personnage féminin. Le visage oblong est traité d'une manière très frontale, les yeux formés d'un cercle halluciné, le nez aux narines ourlées, le corps formé d'une cupule aux allures de matrice féconde et nourricière. La vulve ostensiblement sculptée semble accentuer la dimension créatrice qui doit primer dans la représentation d'une grande femme ancêtre, cet être féminin fondateur originel. Les membres repliés autour du réceptacle, de par leur projections quasi phalliques semblent exprimer l'ambivalence et la dualité de l'identité sexuelle originelle explorées et revisitées tant par les mythes fondateurs du bassin du moyen Sépik que par la psychanalyse moderne. Les harmonieuses volutes qui ornent le dos de l'objet évoquent d'ailleurs les peintures d'esprits sur panneau de bois circulaires placées à l'entrée des maisons cérémonielles Iatmul.

Cette rarissime sculpture est à comparer avec la splendide coupelle à fard, de moindre dimension (22,5 cm) et plus naturaliste de la collection Friede/Jolika ayant également appartenue à Charles Ratton *(cf. New Guinea Art, Masterpieces from the Jolika collection of Marcia and John Friede*, Fine Arts Museums of San Francisco, 2005, pp. 232-233 et 236). Le dos de notre spécimen étant plus proche d'une autre coupe à fard, mais cette fois-ci à représentation zoomorphe, provenant de l'ancienne collection Walter Bondy/Arthur Speyer puis encore Charles Ratton. Une deuxième coupe similaire se trouve dans la collection du Metropolitan Museum of Art (#1979.206.1542), collectée dans le village de Yentschenmangua par Max Bohmig entre 1914–1924.



8

APPUIE-NUQUE SEPIK
SEPIK NECKREST

PAPOUASIE-NOUVELLE-GUINÉE
Bois à pigments ocre et bleu (Rickett blue), attache en fibres

Hauteur : 13,5 cm. (5¼ in.)

€30,000-50,000
$34,000-57,000

PROVENANCE
Charles Ratton, Paris, France
Collection Madeleine Meunier, Paris, France, avant 1964

L'appuie-nuque Sepik de Madeleine Meunier

Par Laurent Granier, septembre 2016

Si les appuie-nuques à plateforme oblongue supportés par des pieds en rotin sont assez communs dans la région du moyen et du bas Sepik, ainsi que dans la partie inférieure du fleuve Ramu, les appuie-nuques monoxyles de forme ronde ou ovale à représentation de personnages «en ronde» sont en revanche beaucoup plus rares.

Nous situons l'origine des appuie-nuques de ce corpus, y compris celui de la collection Madeleine Meunier, dans le bas-Sepik. Si l'on se fie aux données de collecte de l'explorateur prussien Otto Finsch sur des petites statuettes à l'iconographie très similaire[1], ce type d'appuie-nuque proviendrait plus précisément de la région de Wewak ou d'une des îles voisines: Guap, Walis ou Kairiru.

Il est très difficile avec les objets du Sepik de pouvoir identifier de façon certaine des œuvres attribuées à une même main, tant la circulation de biens, de coutumes et surtout les échanges de styles artistiques, sont légion entre villages et groupes linguistiques (Mead[2], Lipset et Barlow[3]). De plus, tout en s'inscrivant dans un style local dont ils étaient les gardiens de certains canons, l'habileté des sculpteurs était jugée sur leur capacité à effectuer des variations stylistiques (Lipset[4], Craig[5])

Cependant, suffisamment de points de concordance (forme et décorations distinctives des têtes, forme des bras, des mains se rejoignant, insertion des pieds dans le socle, décorations des frises de plateformes, placement des trous pour cordelette de portage) autorisent à attribuer avec assez de certitude l'appuie-nuque de la collection Madeleine Meunier au même sculpteur que l'appui-nuque du Brooklyn Museum (CUR.87.218.10, Donation Marcia et John Friede). Il est possible que cet artiste ait également produit, mais dans un style un peu différent, l'appuie-nuque du Musée de Tervuren (EO.1979.1.1314). Dans la même lignée, l'appui-nuque du British Museum (BM AN01301327_001_I), celui du Tropenmuseum (RV-1863-169) et celui alors dans la collection de John Friede (publié dans New Guinea art masterpieces of the Jolika collection puis vendu par le marchand Bruce Frank) complètent la liste des appuie-nuques publiés et immédiatement comparables dans ce corpus si rare et si particulier[6].

L'ensemble de ces appuie-nuques a pour point commun de figurer quatre représentations d'esprits (parfois une combinaison de figurines d'esprits et de masques, ou bien quatre masques[7]) qui supportaient et accompagnaient leur propriétaire dans une ronde onirique : mains jointes et jambes fléchies, les figurines d'esprit forment un «cordon» spirituel autour de cette partie si sensible du corps en Papouasie-Nouvelle-Guinée qu'est le crâne de l'utilisateur. Les personnages surveillent les alentours, prêts à bondir aux quatre points cardinaux.

Du point de vue de la qualité, l'appuie-nuque de la collection Madeleine Meunier est remarquable par l'équilibre et la finesse de sa sculpture, mais surtout par la diversité des figurines d'esprits qui témoignent de l'ancienneté et de la grande efficacité qui devait être prêtée à cet objet.

Notes

[1] Statuettes ST/985, ST/986, ST/900 et ST/910, objets collectés en 1885 et conservés à l'American Museum of Natural History, New York.

[2] Mead M., *The Mountain Arapesh. An importing culture*, Anthropological Papers American Museum of Natural History. [Vol. XXXVI, PART III].

[3] Barlow K., *Dialogics of material culture: male and female in Murik outrigger canoes*, University of Minnesota, David Lipset - University of Minnesota, American Ethnologist 24 (11:4-36)

[4] Lipset D., *Dead Canoes, The Fate of Agency in Twentieth-Century Murik Art*, Social Analysis, Volume 49, Issue 1, Spring 2005, pp. 109–140.

[5] Craig B., *Living Spirits with fixed abodes*, University of Hawaii press, 2010.

[6] Une gravure issue de « Een stilleven met voorwerpen uit het Sepik gebied door Max Fleischer 1861-1930 » (Tropenmuseum, inv 822-8) met également en scène un appui nuque tout à fait similaire. Une photographie datant des années 1900 (également conservée au Tropenmuseum, inv: A285-19) présente également deux appuie-nuques de ce style.

[7] Voir notamment deux exemplaires dans *« Oceanic Headrests »*, Galerie Anthony Meyer, pp. 26 et 27.



9

PENDENTIF MAORI HEI-TIKI
MAORI HEI TIKI PENDANT

NOUVELLE ZÉLANDE
Néphrite, nacre
Dimensions: 16,5 x 10.5 cm. (6½ x 4⅛ in.)

€40,000-60,000 $46,000-68,000

PROVENANCE
Charles Ratton, Paris, France (# 2279)
Collection Madeleine Meunier, Paris, France, avant 1964

Important pendentif d'autorité « Hei Tiki » sculpté à partir d'une lame de néphrite (*Pounamu*) vert foncé légèrement veiné de blanc. La tête traditionnellement surdimensionnée par rapport au corps, les côtes saillantes, le menton lové sur l'épaule droite, les yeux aux pupilles d'un cercle rigoureux ornés de plaques découpées d'Haliotis (*Pawa*). Lentement évidé par la taille laborieuse et experte à l'aide d'outils en pierre, ce type de pendentif était ensuite poli par le frottement répété et abrasif à l'aide de sable, de feuilles et de bâtons en bois imbibés d'eau. Les deux orifices de fixation biconiques réalisés avec des forets lithiques indiquent un vécu sur plusieurs générations.

Pensé comme un véritable trésor par l'imaginaire Maori (certains spécimens pouvant d'ailleurs parfois porter un nom à l'instar de certaines déités), le « Hei Tiki » symbolise la puissance magique du « Mana » qui investit son propriétaire et son porteur, homme ou femme, tant au niveau de l'énergie guerrière que de la fécondité. Véritable icône de l'art polynésien, le « Hei Tiki » se léguait à travers la chaine précise des générations de haut rang.

Cet imposant pendentif à la découpe vigoureuse et sculpté dans une attitude de défi guerrier fait partie du corpus restreint des « Hei Tiki » de très grande taille. On peut le comparer notamment à un exemplaire saisi dans la même position ayant appartenu à Sir Jacob Epstein (cf. Mack, *Polynesian art at auction*, 1982, pl. 47, N°2) , à celui de même taille appartenant au British Museum (cf. *Taonga Maori in the British Museum*, Wellington, 2010, pl. 11 , N° 256) ou encore aux trois exemplaires de taille similaire ayant appartenu au grand collectionneur William Oldman et aujourd'hui conservés en Nouvelle Zélande (cf. *Skilled handwork of the Maori, Memoirs of the polynesian society*, volume 14 , 1946, pl. 13). Plus proche de nous il est également à mettre en écho avec le grand et magnifique « Hei Tiki » de la célèbre collection Bottet vendu chez Christies à Paris en Juin 2002 sous le numéro 236.





10

PENDENTIF BAOULÉ
BAULE PENDANT

CÔTE D'IVOIRE
Or

Hauteur : 6 cm (2⅜ in.)

€800-1,200 **$910-1,400**

PROVENANCE
Charles Ratton, Paris, France
Collection Madeleine Meunier, Paris, France, avant 1964



11

COLLIER AKAN
AKAN NECKLACE

GHANA
Or, fibres

Longueur : 65 cm. (25⅝ in.)

€800-1,200 **$910-1,400**

PROVENANCE
Charles Ratton, Paris, France
Collection Madeleine Meunier, Paris, France, avant 1964

12

POUPÉE FANTI
FANTE DOLL

GHANA
Bois, fibres, perles

Hauteur : 22 cm. (8⅝ in.)

€500-800 **$550-910**

PROVENANCE
Charles Ratton, Paris, France
Collection Madeleine Meunier, Paris, France, avant 1964

Cette poupée Fanti provient du même atelier qu'un autre exemplaire donné au Musée de Boulogne-sur-Mer par M. Hamilton en 1838. Toutes deux ont un seul œil orné d'une perle blanche, des sourcils proéminents en forme de croissant, une scarification en forme de losange au-dessus du nez triangulaire et des motifs décoratifs à l'arrière de la tête. En la comparant à des poupées plus récentes, on remarque la présence de trous circulaires au sommet du front allongé – encore décorés d'ornements coniques sur l'exemplaire du Musée de Boulogne-sur-Mer.





13

POUPÉE ASHANTI AKUABA
ASHANTI DOLL

GHANA
Bois, perles
Hauteur : 38 cm. (15 in.)

€1,500-2,000 $1,700-2,200

PROVENANCE
Charles Ratton, Paris, France
Collection Madeleine Meunier, Paris, France, avant 1964

Belle, imposante et ancienne poupée de fécondité montrant une figure hautement stylisée. A noter la qualité et l'harmonie des volumes et des proportions ainsi que la virginité de la matière, jamais touchée.



14

POUPÉE AKUABA ASHANTI
ASHANTI DOLL

GHANA
Bois, perles
Hauteur : 25,5 cm. (10 in.)

€500-800 $550-910

PROVENANCE
Charles Ratton, Paris, France
Collection Madeleine Meunier, Paris, France, avant 1964



15

MASQUE KPELIE, SENOUFO
SENUFO MASK

CÔTE D'IVOIRE
Bois
Hauteur : 32 cm. (12⅝ in.)

€1,500-2,000 $1,700-2,200

PROVENANCE
Charles Ratton, Paris, France
Collection Madeleine Meunier, Paris, France, avant 1964

Masque dit « Kpelie » associant la vision du visage humain scarifié et encadré par des projections géométriques à des éléments composites et zoomorphes avec dans la partie supérieure du masque, des cornes de bovidés ou d'antilopes et dans la partie inférieure des représentations stylisées de pattes, sans doute de Calao.



16

MASQUE DAN
DAN MASK

CÔTE D'IVOIRE
Bois, fibres
Hauteur : 61,5 cm. (24¼ in.)

€2,000-3,000 $2,300-3,400

PROVENANCE
Charles Ratton, Paris, France
Collection Madeleine Meunier, Paris, France, avant 1964

Masque de danse de style Dan Diomande représentant un visage humain surmonté de deux cornes animales. Présence d'une barbe postiche en fibre.



17

18

17

MARTEAU DE TAMBOUR BAOULÉ
BAULE GONG-STRIKER

CÔTE D'IVOIRE
Bois, clous de tapissier en laiton, tissu, fibres
Hauteur : 28 cm. (11 in.)

€2,000-3,000 $2,300-3,400

PROVENANCE
Charles Ratton, Paris, France (# 8063)
Collection Madeleine Meunier, Paris, France, avant 1964

Spectaculaire gong cérémoniel au manche sculpté en forme de tresse torsadée et figurant un personnage assis dans une attitude d'autorité sereine. Le visage aux yeux mi-clos est orné de trois clous de tapissier en laiton. De par la richesse et la rareté de son iconographie, ce marteau, dénommé *Lawle*, devait appartenir à un personnage d'importance cérémonielle, sans doute un devin de renom.

Ce type d'idiophone (associé à une cloche en métal) était en effet utilisé par certains devins *Komyen* lors de certaines danses associées à la sortie des masques de conjuration notamment ceux du *Goli*. Il marquait le rythme des psalmodies servant à réveiller et à activer les divinités et les esprits au sein du rituel.

Les marteaux représentant des statuettes miniatures sont très rares et la plupart du temps c'est le manche qui s'orne d'une figuration. La position assise de notre exemplaire ainsi que la finesse d'exécution sont remarquables. Il est intéressant de le comparer avec l'un des plus beaux exemplaires connus de ce type de marteau à représentation figurative, celui ayant appartenu à Helena Rubinstein et maintenant conservé au musée Barbier-Mueller de Genève (cf. *Arts de la côte d'ivoire,* Musée Barbier-Mueller, 1993, p. 142).

18

MARTEAU DE TAMBOUR BAOULÉ
BAULE GONG-STRIKER

CÔTE D'IVOIRE
Bois, fibres
Hauteur : 27 cm. (10⅝ in.)

€1,000-1,500 $1,100-1,700

PROVENANCE
Charles Ratton, Paris, France
Numéro d'inventaire : 1900/7 en encre blanche
Collection Madeleine Meunier, Paris, France, avant 1964

Gong au manche torsadé (évoquant en cela la forme des carottes de tabac) et sculpté d'un puissant masque de bovidé du type *Bo Nu Amuin*, masque de conjuration symbolisant la puissance et l'ordre liés au contrôle social au sein du groupe. Une main sculptée dans la partie supérieure du manche semblant soutenir symboliquement le masque ajoute à l'impression de maitrise et d'autorité. Belles ornementations géométriques ainsi que deux élégantes représentations de caïmans sur chaque côté du cou de l'animal.

19

STATUE BAOULÉ
BAULE STATUE

CÔTE D'IVOIRE
Bois, perles
Hauteur : 40,5 cm. (16 in.)

€1,000-2,000 $1,100-2,300

PROVENANCE
Charles Ratton, Paris, France
Collection Madeleine Meunier,
Paris, France, avant 1964

20

STATUE BAOULÉ
BAULE STATUE

CÔTE D'IVOIRE
Bois
Hauteur : 40 cm. (15¾ in.)

€3,000-5,000 $3,400-5,700

PROVENANCE
Charles Ratton, Paris, France
Collection Madeleine Meunier,
Paris, France, avant 1964

Elégante sculpture *Asie Usu* de style ancien, représentant un ancêtre se tenant la barbe dans une posture hiératique. Beau traitement galbé des jambes reposant sur un tabouret rituel.



19



20



21

STATUE BAOULÉ
BAULE STATUE

CÔTE D'IVOIRE
Bois, perles, bronze
Hauteur : 36,5 cm. (14⅜ in.)

€3,000-5,000 $3,400-5,700

PROVENANCE
Charles Ratton, Paris, France
Collection Madeleine Meunier,
Paris, France, avant 1964

Belle sculpture cultuelle au corps scarifié et à l'élégante coiffure en chignon, le visage nimbé de matières d'onguent rituel apporte une grande sérénité au modèle. Beau rythme de la construction alliant équilibre et noblesse.

22

STATUE BAOULÉ
BAULE STATUE

CÔTE D'IVOIRE
Bois, perles
Hauteur : 35,5 cm. (14 in.)

€3,000-5,000 $3,400-5,700

PROVENANCE
Charles Ratton, Paris, France
Collection Madeleine Meunier,
Paris, France, avant 1964

Figure féminine au ventre proéminent, les bras le long du corps, les jambes courtes et puissantes ancrées sur un tabouret rituel. Le visage plein d'autorité montre de belles scarifications sur les sourcils et sur les parties temporales et forme avec le jeu rythmé des yeux en virgule par rapport aux arcades sourcilières une élégante construction en forme de cœur.



23

COUPLE BAOULÉ
BAULE COUPLE

RÉGION DE TOUMODI, CÔTE D'IVOIRE
Bois, perles, bronze
Hauteurs : 48 et 49 cm. (18⅞ et 19¼ in.)

€12,000-18,000 $14,000-20,000

PROVENANCE
Charles Ratton, Paris, France (# 4768 et 4769)
Collection Madeleine Meunier, Paris, France, avant 1964

Sculptés dans un style expressif que Charles Ratton appelait : « gros yeux », l'homme et la femme se tiennent chacun sur une base carrée décorée de motifs géométriques, leurs bras plaqués à l'abdomen expriment la satisfaction. La représentation de ces deux notables, ce qu'indiquent les visages imposants, les coiffures sophistiquées et la riche décoration de scarifications, est rare dans la statuaire Baoulé. L'originalité du travail du sculpteur permet de penser que ces statues sont des portraits et non des objets banals commandés à un sculpteur travaillant en série.

Une figure masculine du même sculpteur a été acquise par Gustave et Franyo Schindler auprès d'Hélène et Henri Kamer, ca. 1960 (cf. *Masks and Sculptures from the Collection of Gustave and Franyo Schindler*, New York, Museum of Primitive Art, 1966, #49; & de Grunne B. , *Baule. From the Ivory Coast*, Bruxelles, 2016, pp. 24-25, #04). La tête de cette figure assise, aussi disproportionnée, est presque identique. On y trouve en effet toutes les caractéristiques typiques de ce maître : sourcils prononcés et élevés, grands yeux ouverts ovales avec de grandes paupières supérieures, un pont nasal étroit avec un grand nez rond et narines percées, une bouche charnue aux lèvres en forme de 8, motifs de scarification rectangulaire en diagonale sur les joues et une barbe complexe avec trois tresses (également cassées sur la statue Schindler). Le corps présente un même niveau de naturalisme dans son exécution. Les mains sur le ventre du torse étiré et les jambes légèrement fléchies, avec des mollets aux muscles saillants, reposant sur des pieds plats. Le Musée d'Abidjan conserve une maternité collectée par Holas dans les années 1950 qui présente une coiffure assez proche de celle de la femme (cf. Holas B., *Arts de la Côte d'Ivoire. Les trésors du Musée d'Abidjan*, Vevey, 1969, couverture).





24

CIMIER DE DANSE CYWARA, BAMBARA
BAMANA HEADDRESS

MALI
Bois
Hauteur : 48 cm. (18⅞ in.)

€2,000-3,000 $2,300-3,400

PROVENANCE
Charles Ratton, Paris, France
Collection Madeleine Meunier, Paris, France, avant 1964

Rare type de cimier *cywara*, associant la figure de l'antilope à celle d'un ancêtre féminin symbole de fertilité, dans une très grande stylisation tendant quasiment à l'abstraction. Pour un exemplaire très proche voir le type II, 132 et 134 de la planche 71 de l'ouvrage de D. Zahan sur les cimiers *cywara* (Antilopes du soleil, Vienne, 1980) ainsi que dans l'ouvrage de Robert Goldwater N° 75 et 76 sur la sculpture Bambara (Goldwater R., *Bambara sculptures from the west Soudan*, Museum of primitive Art, New York, 1960)



25

AUTEL RITUEL ZOOMORPHE DOGON,
DOGON DOG

MALI
Bois dense à patine légèrement suintante (présence d'une étiquette de collection illisible sous le ventre de l'animal)
Dimensions : 9,5 x 23 cm. (3¾ x 9 in.)

€2,000-3,000 $2,300-3,400

PROVENANCE
Charles Ratton, Paris, France
Collection Madeleine Meunier, Paris, France, avant 1964

Cette sculpture représente un chien mythique (*tou wala ganamba*. Selon l'histoire orale (documentée par J. Laude, *African Art of the Dogon : The Myths of the Cliff Dwellers*, New York, 1973, pl. 54), quand les premiers Dogons migrants arrivèrent aux falaises de Bandiagara, ils y trouvèrent le peuple Tellem qui leur dissimulèrent la localisation des points d'eau et des puits. Quand un chien arriva dans le campement avec des pattes humides, les Dogons purent trouver l'eau, chasser les Tellem et s'installer dans les falaises où ils vivent toujours. Cette sculpture représente le chien du mythe et commémore cet événement important dans l'histoire dogon. La surface de la figure est partiellement obscurcie par une croûte lourde de matières sacrificielles séchées.



26

MATERNITÉ DOGON
DOGON MATERNITY FIGURE

MALI
Bois

Hauteur : 44,5 cm. (17½ in.)

€20,000-30,000 $23,000-34,000

PROVENANCE
Charles Ratton, Paris, France (# 4327)
Collection Madeleine Meunier,
Paris, France, avant 1964

Emouvante figuration d'une maternité, dans la position classique de l'enfant tenu sur la cuisse gauche de la mère. L'exécution formelle relativement figurative ainsi que la sculpture de la coiffe permettent le rapprochement avec l'ancien style N'Duleri. Cette sculpture est notamment à comparer avec la maternité de la collection De Menil conservée à Houston. On peut la rapprocher également d'une maternité ayant appartenu à J.J. Kleijman et vendue sous le lot 234 dans la vente Christie's du 23 juin 2016 à Paris. Cf. *Dogon*, Paris, 2011, p. 352.

27

STATUE DOGON
DOGON STATUE

MALI
Bois

Hauteur : 38 cm. (15 in.)

€3,000-5,000 $3,400-5,700

PROVENANCE
Charles Ratton, Paris, France
Collection Madeleine Meunier,
Paris, France, avant 1964

Rare représentation d'un musicien debout jouant du balafon. Si, comme nous le rappelle Hélène Leloup dans ses différents ouvrages sur l'art Dogon, le balafon est peu usité en pays Dogon et aurait une origine Mande, cet instrument lié au mythe fondateur de l'installation des Dogons dans la falaise et parfois joué lors des funérailles d'un prêtre Hogon, revêt une importance symbolique forte et demeure rare sur le plan iconographique. Pour une sculpture d'un type proche et ayant appartenue à Emile Storrer, voir le N°156 de la Vente Sotheby's à Londres du 26 novembre 1979.











28

STATUE YOROUBA IBEJI
YORUBA TWIN FIGURE

NIGERIA
Bois

Hauteur : 30,5 cm. (12 in.)

€300-500 $340-550

PROVENANCE
Charles Ratton, Paris, France
Collection Madeleine Meunier,
Paris, France, avant 1964

29

STATUE YOROUBA IBEJI
YORUBA TWIN FIGURE

NIGERIA
Bois, perles

Hauteur : 25 cm. (9¾ in.)

€300-500 $340-550

PROVENANCE
Charles Ratton, Paris, France
Collection Madeleine Meunier,
Paris, France, avant 1964

30

STATUE YOROUBA IBEJI
YORUBA TWIN FIGURE

NIGERIA
Bois, perles

Hauteur : 28 cm. (10⅝ in.)

€300-500 $340-550

PROVENANCE
Charles Ratton, Paris, France
Collection Madeleine Meunier,
Paris, France, avant 1964

31

STATUE YOROUBA IBEJI
YORUBA TWIN FIGURE

NIGERIA
Bois, perles

Hauteur : 32,5 cm. (12¾ in.)

€300-500 $340-550

PROVENANCE
Charles Ratton, Paris, France
Collection Madeleine Meunier,
Paris, France, avant 1964



32

STATUETTE LUMBU
LUMBU STATUE

GABON
Bois
Hauteur : 8,2 cm. (3¼ in.)

€1,000-1,500 $1,100-1,700

PROVENANCE
Charles Ratton, Paris, France
Collection Madeleine Meunier, Paris, France, avant 1964

Ces amulettes Lumbu (*muswinga*) sont parfois décrites comme « idoles portatives » et appartenaient au devin guérisseur (*nganga*) et au sorcier (*ndotchi*). Le visage ovale au front bombé de ce beau personnage féminin agenouillé présente de grands yeux mi-clos en forme d'amande. La coiffe en forme de dôme se terminant par une longue tresse est un signe de puissance surnaturelle chez les Lumbu. Les bras de cette statue compacte sont écartés du corps et les mains soutiennent les cuisses. Voir Bastin M.L., *Introduction aux Arts de l'Afrique Noire*, Arnouville, 1984, p. 409, #433, pour une amulette similaire de la collection Malcolm. Cf Grand-Dufay C., « La statuaire lumbu ; un art tout en finesse révélé au début du XXe siècle », *Tribal Art Magazine*, No. 77, 2015, pp. 123-126, figs. 24-37 pour des autres amulettes Lumbu.

33




FOURNEAU DE PIPE BAMOUN
BAMUN PIPE BOWL

CAMEROUN
Cuivre
Hauteur : 15 cm. (5⅞ in.)

€1,000-2,000 $1,100-2,300

PROVENANCE
Charles Ratton, Paris, France
Collection Madeleine Meunier, Paris, France, avant 1964

Ce fourneau de pipe en bronze, en forme de tête d'éléphant, appartenait à un roi ou à un chef des hauts plateaux du Cameroun (Grassland). Dans cette région, l'éléphant était un signe exclusif de royauté. Bien que de tels fourneaux de pipe fussent produits par plusieurs ateliers dans la région Grassland, les meilleurs d'entre eux venaient du royaume de Bagam, où des artistes Bamoun avaient fondé une industrie très active. Sur cette pièce, la double paire de défenses est remarquable; les plus basses permettent de stabiliser la pipe quand l'objet est placé au sol. La tige de la pipe, ici manquante, pouvait être réalisée dans différentes formes, aussi bien figuratives que stylisées. Un fourneau de pipe probablement du même atelier, provenant de l'ancienne collection Eduard von der Heydt, se trouve au Musée Rietberg de Zürich (RAF.771) (cf. Homberger L., *Cameroon. Art and Kings*, Zurich, Musée Rietberg, 2008, p. 155, #42)



34

FIGURE DE RELIQUAIRE KOTA
KOTA RELIQUARY FIGURE

GABON
Bois, cuivre et laiton
Hauteur : 27,5 cm. (10¾ in.)

€10,000-15,000
$11,000-17,000

PROVENANCE
Collectée par Aristide Courtois, avant 1938
Collection Madeleine Meunier, Paris, France, avant 1964

Belle figure de reliquaire dont la base manque, les yeux sont représentés par des cônes de fer en métal de traite. Au revers est sculptée une épaisse arête fuselée verticale formant une poignée percée de quatre trous de fixation pour des ornements ou pour attacher la figure de reliquaire à un panier. Le cimier est percé lui aussi de trous pour fixer des ornements, le plus souvent des plumes ou des clous de métal. Cette figure de reliquaire par sa facture et sa patine montre une grande ancienneté, sa morphologie, en particulier son cimier et ses pendeloques obliques, la rapproche du style groupe 4 définie par Chaffin (*L'art Kota*, 1979, p. 104 à 109), et tout particulièrement du n° 30. Par d'autres aspects elle se rapproche aussi de pièces répertoriées dans le groupe 6, le N° 45 p. 128.



35

FIGURE DE RELIQUAIRE KOTA
KOTA RELIQUARY FIGURE

GABON
Bois, cauris, cuivre et laiton
Hauteur : 35,5 cm. (14 in.)

€40,000-60,000 $46,000-68,000

PROVENANCE
Collectée par Aristide Courtois, avant 1938
Collection Madeleine Meunier,
Paris, France, avant 1964

D'une ancienneté exceptionnelle cette élégante figure de reliquaire à face concave compte parmi les types de reliquaires les plus rares. Si l'on se réfère au livre de Françoise et Alain Chaffin, elle pourrait être comprise dans le groupe 6, soit un ensemble assez homogène de reliquaires dont le cou est particulièrement long et la base losangée étirée (p. 126 à 129, et en page de couverture *L'Art Kota*). Le visage est orné au registre supérieur de lamelles horizontales, le bas est plaqué d'une feuille de laiton ornée d'une esquisse de bouche en pointillé. Au revers est sculpté en relief un motif losangé et quadrillé. La patine du métal montre que les plaques et les lamelles sont comme soudées entre elles par le temps et l'usage. Utiliser des cauris pour représenter les yeux est original mais pas unique. En effet, le cauris étant une monnaie, il est un signe de richesse supplémentaire ajouté au reliquaire composé de placages et de lamelles de métal considéré comme très précieux. Cependant les cauris sont plus souvent utilisés comme ornement de bouche ou comme décor frontal (p.217, 209, 205, 102)





36

FIGURE DE RELIQUAIRE KOTA
KOTA RELIQUARY FIGURE

GABON
Bois, laiton et cuivre
Hauteur : 42 cm. (16½ in.)

€15,000-25,000 $17,000-28,000

PROVENANCE
Collectée par Aristide Courtois, avant 1938
Collection Madeleine Meunier, Paris, France, avant 1964

Belle figure de reliquaire dont le cimier est particulièrement élégant. Le motif cruciforme sculpté au revers est remarquable et rare. Elle se rapproche de certaines pièces reproduites par Chaffin (*L'art Kota*, 1979) dans le groupe 5, n° 31 p. 111 et dans le groupe 6, p.116 n° 34

« Les statues meurent aussi »

En 1951,

Alioune Diop, intellectuel sénégalais, commande à Alain Resnais, réalisateur français, au nom de la revue et maison d'édition « Présence Africaine », un film revendiquant l'importance des arts d'Afrique. Alain Resnais décide de travailler avec Chris Marker, qui écrit le commentaire (récité par Jean Négroni), et réalise ce documentaire pionnier entre 1951 et 1953. Le résultat est un plaidoyer admiratif pour les arts d'Afrique et un regard esthétique porté sur les œuvres défendues par de superbes prises de vue en noir et blanc de Ghislain Cloquet. Ce film, avec son parfum anticolonialiste, fut censuré à cause de l'opposition à la politique française en Afrique exprimée dans certains passages. Jusqu'en 1964, soit onze ans après sa sortie, il n'avait été projeté que rarement.

Connaissant très peu l'art Africain, Marker et Resnais ont été guidés par Charles Ratton au titre de conseiller artistique du film. Le film présente près de cent cinquante chefs-d'œuvres choisis par lui, parmi les plus prestigieuses collections muséales et privées de l'époque. Le tournage se déroula surtout dans trois musées : le Musée de l'Homme à Paris, le British Museum à Londres et le Musée Royal de l'Afrique Centrale de Tervuren. Les œuvres sont filmées dans un environnement neutre, sur fond noir ou clair, avec des jeux d'ombres projetées. La démarche fut la même avec les chefs-d'œuvres de nombreux collectionneurs prestigieux – tels que Helena Rubinstein, Jacob Epstein, Webster Plass, René Rasmussen, Charles Lapique et Charles Ratton, pour ne citer que les plus célèbres. C'est cette intimité, avec près de cent cinquante pièces aux natures et origines très diverses, et ce regard admiratif des réalisateurs à l'égard de leur sujet d'étude qui, servis par le talent du directeur de la photographie Ghislain Cloquet, confèrent aux images des « Statues » une poésie sans égale.

En 2010, ce film fut le sujet de l'exposition "Ode au grand art Africain", organisé dans le cadre de Parcours des Mondes à la Monnaie de Paris. Cette exposition a grandement contribué à la redécouverte de ce film censuré à sa sortie en 1953. Après un long travail d'identification et de recherche, cette exposition a réuni pour la première fois un ensemble d'objets présentés dans « Les statues meurent aussi », des archives liées à l'histoire de la réalisation de ce long-métrage et le film lui-même. Près de cent cinquante œuvres sont décrites en détail dans le catalogue de cette exposition. Ce travail d'inventaire fut relativement aisé pour ce qui est des pièces conservées dans les trois musées sollicités à l'époque. L'identification des œuvres issues de collections privées fut, elle, nettement plus complexe et d'ailleurs toutes ne furent pas identifiées ; la localisation de l'appui-tête Luba-Shankadi et de la statue Fang était restée inconnue jusqu'à présent.

"Quand les hommes sont morts, ils entrent dans l'Histoire.

Quand les statues sont mortes, elles entrent dans l'art.

Cette botanique de la mort, c'est ce que nous appelons la culture."

(Introduction du film "Les statues meurent aussi", A. Resnais - Chris Marker, 1953, ©Présence Africaine)



Les statues meurent aussi ©Revue Présence Africaine, 1953

Visuel du lot 37 extrait du film.



Les statues meurent aussi ©Revue Présence Africaine, 1953

Visuel du lot 40 extrait du film.

BIBLIOGRAPHIE
Martinez-Jacquet E., *Ode au grand art africain. Les statues meurent aussi*, Paris, 2010.

English translation at the end of the catalogue

37

STATUE FANG
FANG FIGURE

GABON
Bois, cuivre
Socle par Kichizô Inagaki (1876-1951)
Hauteur : 53 cm. (20⅞ in.)

€300,000-500,000
$340,000-570,000

PROVENANCE
Charles Ratton, Paris, France
Collection Madeleine Meunier, Paris, France, avant 1964

PUBLICATION
Laburthe-Tolr P. & Falgayrettes-Leveau C., *Fang*, Musée Dapper, Paris, 1991, p. 21.
Martinez-Jacquet E., *Ode au grand art africain, Les statues meurent aussi*, Paris, 2010, p. 164, #127.

Une œuvre classique de la grande statuaire Ntumu du XIXe siècle

Par Louis Perrois, septembre 2016

Cette exceptionnelle effigie masculine d'ancêtre *eyema-byeri*, de belle taille, relève du style des Fang Ntumu du Nord Gabon. La structure longiligne de la sculpture s'articule à partir d'un tronc cylindrique, allant du cou au bassin, en continuité. Les proportions des différentes parties accentuent l'importance volumétrique de la tête (et donc son effet symbolique), de même ampleur que les membres inférieurs, avec un tronc intermédiaire mince représentant en hauteur le total de ces deux masses opposées.

Le torse se déploie du plexus aux larges épaules, avec le modelé subtil des pectoraux en léger relief, suggérant la vision d'un ancêtre athlétique, tout en force, en phase avec le souci récurrent des Fang de leur image publique (ce que révèlent leurs coiffes sophistiquées, leurs scarifications et leurs qualités musculaires). Les bras, plutôt raccourcis sous la marque en creux des bracelets de biceps, se prolongent en oblique par des avant-bras puissants projetés vers l'avant – d'où la nécessité technique d'un tenon monoxyle les solidarisant au tronc (un détail technique assez courant sur les œuvres de grande taille, par exemple le *byeri* Mabea de l'ancienne collection Fénéon/Kerchache, Catalogue Sotheby's Paris 18 juin 2014, n° 36, 67 cm)– et des mains sculptées en bas-relief avec des doigts écartés en oblique des pouces qui se rejoignent (on retrouve ce même détail sur le grand *byeri* de l'ancienne collection Guerre, 53 cm [in LP, *Fang*, 2006, pl. 22]). Les avant-bras sont décorés de bracelets monoxyles, deux du côté droit et un seul du côté gauche. L'abdomen, assez mince en largeur mais renflé au niveau du nombril présente un ombilic en cylindre, comme il se doit, restant peu visible sous la masse des mains. Le membre viril a été sectionné, épargnant le scrotum, probablement au moment de la collecte, afin de ménager la pudeur du ou des collectionneurs.

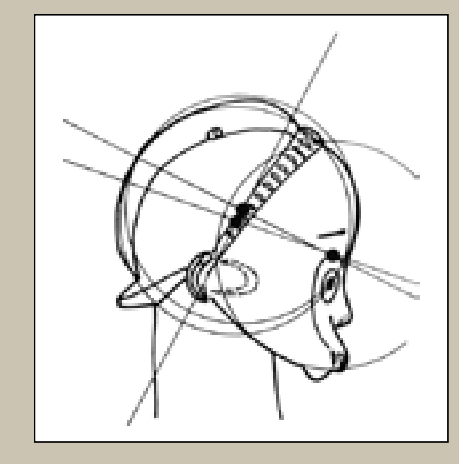




Les membres inférieurs, en position semi-assise, comportent des cuisses en oblique descendante, arrondies et fuselées au niveau des genoux, bien marqués, articulés aux mollets massifs et renflés au revers, très caractéristiques de la statuaire classique des Fang. La stature des jambes tend à créer un effet de tension contenue. L'accentuation des volumes des jambes renforce la stabilité du personnage qui donne ainsi une impression de puissance, inhérente à la vision recherchée d'un ancêtre protecteur de ses descendants. Les pieds, très érodés, sont en position écartés, ce qui laisse à penser que l'effigie était appuyée sur un pédoncule postérieur vertical, solidaire de la partie arrière des cuisses (zone fortement érodée et recollée). Les quatre orifices aménagés dans le dos du personnage, au niveau des reins, indiquent probablement que la statue, privée depuis longtemps de son tenon postérieur, avait été fixée à son coffre-reliquaire (*nsekh-byeri*) par des liens de rotin ou autres. Le dos de la statue présente des épaules carénées au niveau des omoplates et un large sillon vertébral, allant de la coiffe au bassin, accentuant l'aspect longiligne du personnage.

C'est la tête, d'un volume globalement arrondi, qui est la partie la plus aboutie de cette sculpture, sous tous ses angles. C'est là que l'artiste a donné la pleine mesure de son talent de sculpteur, en totale maîtrise de sa technique. On peut la comparer à celle du *byeri* de la collection Barbier-Mueller (69 cm, réf. 1019-6, ancienne collection Josef Mueller, acquise avant 1939 chez Anthony Moris à Paris – cf. LP *Byeri Fang*, Marseille, 1992, p. 136-137).

On y retrouve une même harmonie volumétrique, faite de courbes et contre-courbes, surtout visibles de profil, mettant en valeur d'une part, le front ample en quart de sphère parfait avec les arcades sourcilières arquées et les joues creusées « en cœur », et d'autre part, la coiffe à crête rejetée très en arrière vers le haut du crâne et la nuque. Comme pour la statue Barbier-Mueller, « le volume parfait du grand front s'inscrit dans une sphère qui comprend aussi l'arrondi de la crête de la coiffure-casque. La courbure de la mâchoire, depuis l'oreille, répond à l'identique à celle du front, de la face et de la coiffure. » (cf. le croquis de la page 166 in LP *L'art ancestral du Gabon*, Genève, 1986). La seule nuance à remarquer est la facture plus virile et anguleuse de la mâchoire de la statue « Madeleine Meunier », que renforce une excroissance en saillie sur la face antérieure du cou, figurant la « pomme d'Adam » (comme sur le *byeri* Mabea Fénéon/Kerchache).

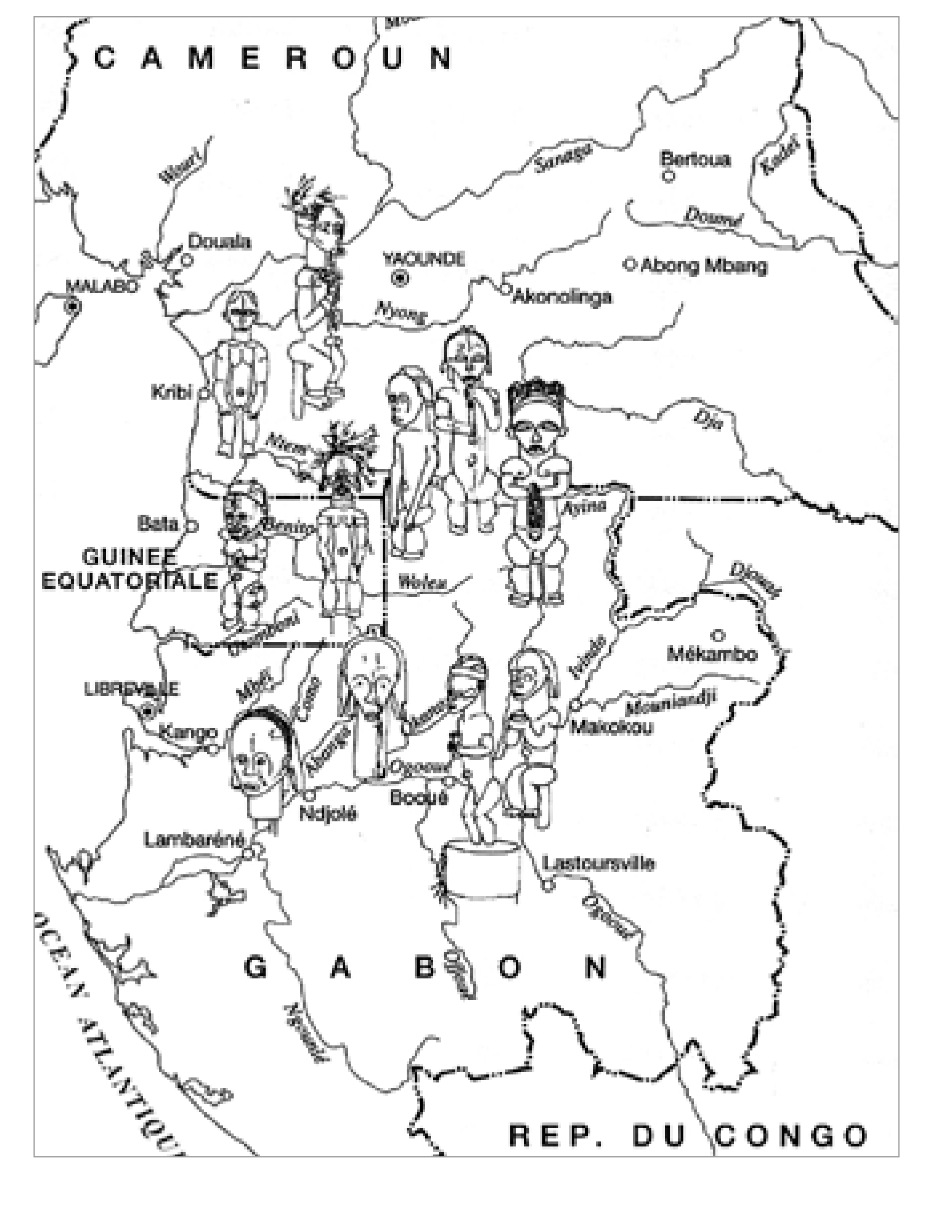


A titre de comparaison, schéma structurel de la tête du *byeri* 1019-6 du MBM de Genève (in LP *L'art ancestral du Gabon*, Genève, 1986, p. 166).

Le visage aux grands yeux de cuivre (les rondelles sont fixées par des clous) présente un nez court et épaté aux ailes arrondies et une large bouche aux lèvres étirées. Le philtrum est marqué entre le nez et la lèvre supérieure, celle-ci présentant des manques qui correspondent à des prélèvements rituels (pour confectionner des remèdes « fétiches »), très habituels sur beaucoup de statues Fang. A remarquer, dans la bouche entrouverte, le bout de la langue, en rappel symbolique de la valeur de la parole de l'ancêtre. Un autre détail est émouvant, celui de la forme anormalement étirée et pointue du lobe des oreilles, presque en « oreille de faune », rappelant celui des vieillards. Au centre du pavillon des oreilles, l'orifice auriculaire est également figuré, indiquant que symboliquement, l'ancêtre est à l'écoute des suppliques de sa parentèle.

Quant à la coiffe à double crête centrale, elle est une représentation de la coiffe postiche des Fang du Nord-Gabon et du Rio Muni voisin, *nlô-ô-ngô*, que tous les adultes portaient, par-dessus leurs propres cheveux. Celle-ci est particulièrement soignée avec un bandeau frontal arrondi (formé de trois galons) et deux ensembles de fines tresses arquées du front à la nuque, s'articulant largement autour des oreilles. Le protège-nuque habituel, s'écartant en oblique, a été endommagé au fil du temps. L'orifice transverse des crêtes servait à fixer un majestueux plumet (*mesè*) de plumes d'aigle-pêcheur ou de touraco dont, faut-il le rappeler, toutes les statues du byeri étaient décorées in situ, en signe de notabilité (cf. par exemple un *byéri* des Fang Ntumu du Museo nacional de Antropologia de Madrid, 60 cm, très comparable à l'effigie étudiée, encore coiffé de ses plumes, collecté vers 1884-1886 au Rio Muni par Dr Amado Osorio y Zabala, réf. 947).

A cet égard, on ne peut s'empêcher de supposer une parenté stylistique entre les œuvres mentionnées ci-dessus, notamment celle de l'ancienne collection Josef Mueller et celle du musée de Madrid. Il est hautement probable que ces effigies ont été réalisées dans un même environnement ethnique et cultuel, celui des Fang Ntumu, à une même époque (XVIIIè et XIXè siècles), par des artistes ayant été en contact culturel et technique. Il est toujours hasardeux d'évoquer une « même main » ou un « même atelier » à partir de simples onservations morphologiques, mais en l'occurrence, c'est une hypothèse à considérer.



Une œuvre classique de la grande statuaire ntumu du XIXè siècle.

La majestueuse statue d'ancêtre, 53 cm, de l'ancienne collection Madeleine Meunier est une œuvre majeure du style phare des Fang de l'Afrique équatoriale, celui des Ntumu du Nord Gabon. D'une ancienneté patente, elle constitue un archétype de la grande statuaire classique des Fang-Beti du Golfe de Guinée, développée depuis deux ou trois siècles lors des migrations de ces communautés de l'Afrique centrale vers l'Atlantique. La qualité exceptionnelle de la facture de cette image d'ancêtre, notamment dans le raffinement de la tête et de la coiffe, mais aussi dans le modelé subtil des surfaces, atteste de la maîtrise admirable des artistes Fang, tous restés malheureusement anonyme. Par comparaison de ses caractéristiques morphologiques et divers détails de facture, on peut penser qu'elle a été réalisée dans un même atelier de sculpteur des confins de la moyenne vallée du Ntem, entre Sud-Cameroun, Rio Muni et Nord-Gabon au XIXè siècle au moins.







La Fondation Bardot précise qu'elle se désolidarise de la vente de ce lot en os d'éléphant dont elle ne tirera aucun profit.

~38

PENDENTIF HUNGANA
HUNGANA PENDANT

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO
Os
Dimensions : 6,5 x 4,4 cm (2½ x 1¾ in.)

€15,000-25,000 $17,000-28,000

PROVENANCE
Charles Ratton, Paris, France (# 1763)
Collection Madeleine Meunier, Paris, France, avant 1964

Les pendentifs Hungana sont de deux principaux types: tridimensionnel, prenant la forme de personnage agenouillé, ou en bas-relief, prenant la forme d'une plaque sculptée figurant un personnage agenouillé, les mains jointes sous le menton. Cet exemple, inconnu auparavant, se rattache au deuxième groupe, il est un ajout important au corpus restreint de cette catégorie. Dans sa très bonne étude sur les pendentifs Hungana (cf. White gold, black hands, vol. 3, Bruxelles, 2012, pp. 128-189), Christine Valluet a émis l'hypothèse que les exemplaires plats seraient masculins tandis que les tridimensionnels seraient féminins (op. cit., p. 148). En effet, la coiffe figurant sur ce personnage ressemble à une coiffure portée par des dignitaires Hungana masculins. Valluet précise qu'il « n'existe malheureusement que des informations très fragmentaires quant à leur signification et leurs lieux de collecte ». En 1905, Leo Frobenius arriva dans la région Kwango-Kwilu et observa ces pendentifs en ivoire appelés *kitekki*, pendus autour du cou des femmes. Il mentionne que ces sculptures en ivoire, autrefois hautement considérées, se faisaient de plus en plus rares et n'étaient plus considérées que comme des bijoux, leur signification étant déjà oubliée.

Toutes les caractéristiques formelles classiques de ce style sont présentes dans cet exemple : une coiffure avec double crête, un grand front, des yeux ovales, un nez large, une bouche ovale ouverte, des mains au niveau du menton, des épaules arrondies encerclant les seins, une position agenouillée et des petits pieds. Les bras et les jambes courbés donnent à cette petite figure compacte une expression très puissante. Cette magnifique figurine en os est visiblement très ancienne. Après des décennies d'utilisation, les trous de suspension traversant les oreilles étant abrasés, un nouvel orifice de suspension a été foré dans la tempe droite de la tête. L'usure de ce nouveau trou indique une période d'utilisation prolongée. Un pendentif de l'ancienne collection du Baron Eduard von der Heydt, maintenant conservé au Musée Rietberg de Zurich, se rapproche particulièrement de celui de Madeleine Meunier (vois Leuzinger E., Afrikanische Skulpturen, Zurich, 1978, #148). Dans cet exemple les trous de suspension dans les oreilles sont encore intacts. Un deuxième pendentif de ce style se trouve au Musée Royal de l'Afrique Centrale de Tervuren (EO.0.0.30361, acquis en 1928.



39

APPUI-TÊTE YAKA
YAKA HEADREST

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO
Bois, métal
Dimensions : 17 x 19 cm. (6¾ x 7½ in.))

€40,000-60,000
$46,000-68,000

PROVENANCE
Marcel Coard, Paris, France, 17 juillet 1934
Charles Ratton, Paris, France
Collection Madeleine Meunier, Paris, France, avant 1964

EXPOSITION
Paris, *La Sculpture des Noirs de l'Afrique*, Théâtre Edouard VII, 15 décembre 1936 - 17 janvier 1937.

PUBLICATION
de Grunne B., *Tribal Fine Arts*, New York, 2008, p.30, #10



A la fin de l'année 1936, Charles Ratton fut sollicité par le cinéma parisien Edouard VII pour organiser une exposition d'arts d'Afrique à l'occasion de la projection d'un film américain intitulé « The Green Pastures ». Le fait que le personnage de Dieu soit interprété par un acteur noir choqua et le film fut considéré comme subversif et censuré dans certains pays d'Europe. En France, l'écho fut plutôt favorable. Pour l'occasion, Ratton regroupa une centaine d'œuvres d'Afrique provenant des collections parisiennes les plus réputées : celles d'Helena Rubinstein, Geneviève Pichard, Ernest Ascher, Paul Colin, André Delcourt, Félix Fénéon, Bela Hein, Le Véel, Jacques Lipchitz, Pierre Loeb, Louis Marcoussis, Anthony Moris, Robert Ochsé, Galerie Percier, Tristan Tzara, André Level. Ratton lui-même était le prêteur principal. La rapidité avec laquelle l'exposition fut montée (en moins d'une semaine) empêcha malheureusement la publication d'un catalogue, mais grâce à l'existence du document de réception de l'exposition nous savons que cet appui-tête Yaka en faisait partie (communication personnelle, Jean-Louis Paudrat, 30/08/2016).

Cet appui-tête fut vraisemblablement sculpté par le même artiste qui réalisa également celui de l'ancienne collection Bela Hein (1883-1931) vendu à Paris en 2004 (Fraysse et Associés, 8 décembre 2004, lot 47) et en 2013 (Sotheby's, 18 juin 2013, lot 4). Avec un talent remarquable, le sculpteur de ces deux appuis-tête a traduit, dans l'équilibre de la composition et la tension des lignes, l'élégance du félin et la tension de la pose. Dans l'exemplaire de Ratton, cette dynamique est encore renforcée par l'encoche réalisée au milieu de la base ; un élément unique. Autre différence avec celui de Bela Hein : la direction de la queue ; elle n'est pas dirigée vers le bas mais reliée au support. Enfin, la puissance féline est accentuée par la présence d'un grand sexe masculin. Les nuances de la patine brune miel témoignent de son usage prolongé.

Ces appuis-tête étaient à la fois des objets fonctionnels et spirituels, avant-tout utilisés par un chef pour préserver sa coiffure élaborée pendant le sommeil. L'iconographie des appuis-tête musawu - dont la très grande variété des sujets puise dans la figuration humaine, animale ou domestique - est associée aux éléments de la pensée Yaka et à l'identité de leurs propriétaires (Bourgeois A., *Sleeping Beauties*, Los Angeles, 1993, p.55). La figure de caryatide de cet appui-tête combine la représentation du léopard Ngo à un visage aux traits humains. Selon Bourgeois (in Falgayrettes-Leveau C., *Animal*, Paris, 2007, p. 299 et 312), au sein du riche bestiaire utilisé dans l'art Yaka - soulignant la relation métaphorique entre l'imagerie animale et l'identité masculine - «la représentation du léopard Ngo [...] est rarement sculptée en bois, à l'exception, notable, des appuis-tête».

40

APPUI-TÊTE LUBA-SHANKADI
LUBA-SHANKADI HEADREST

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO
Bois

Hauteur : 17,5 cm. (6⅞ in.)
Largeur : 17,2 cm. (6¾ in.)

€500,000-800,000
$570,000-910,000

PROVENANCE
Charles Ratton, Paris, France (#549)
Collection Madeleine Meunier, Paris, France, avant 1964

PUBLICATION
Bassani E., *Il maestro della capigliagtura a cascata*, Critica d'Arte, 1976, p. 84, #18.
Martinez-Jacquet E., *Ode au grand art africain. Les statues meurent aussi*, Paris, 2010, #96, pp. 83, 155.

Un appui-tête du Maître de la coiffure en cascade

Par Bruno Claessens

L'art africain est considéré comme anonyme. Il est très rare de pouvoir attribuer une œuvre à un artiste identifié. Néanmoins en Afrique Centrale un petit nombre de sculpteurs est sorti de cet anonymat en développant un style individuel identifiable par des traits formels spécifiques. Parmi eux, l'artiste de cet appui-tête est considéré comme un des plus importants artistes africains de l'époque précoloniale, bien que son nom ne soit pas connu. Charles Ratton, qui posséda plusieurs appui-têtes de cet artiste, avait sans doute conscience du caractère exceptionnel de sa production artistique. Bien qu'il ait vendu deux exemplaires pendant sa carrière (un avec une caryatide simple tenant une pipe, l'autre avec un personnage chevauchant un animal à corne), il avait conservé ce petit tour de force jusqu'à son divorce avec Madeleine Meunier. Avec deux personnages assis face à face et une position unique des bras et des jambes, ce chef-d'œuvre présente un dynamisme très rare dans l'art de l'Afrique Centrale.

En 1964, William Fagg et Margaret Plass, décrivirent l'appui-tête provenant de la collection Charles Ratton avec une seule caryatide et furent les premiers à identifier ce style très reconnaissable. En l'absence de sa vraie identité, ils désignèrent cet artiste Luba-Shankadi comme le «Maître de la coiffure en cascade», fondé sur l'aspect morphologique le plus important de ce style: la coiffure à doubles chignons agencés en cascade ornant ces personnages. Cette « coiffure en cascade » (*mikanda*) était observée



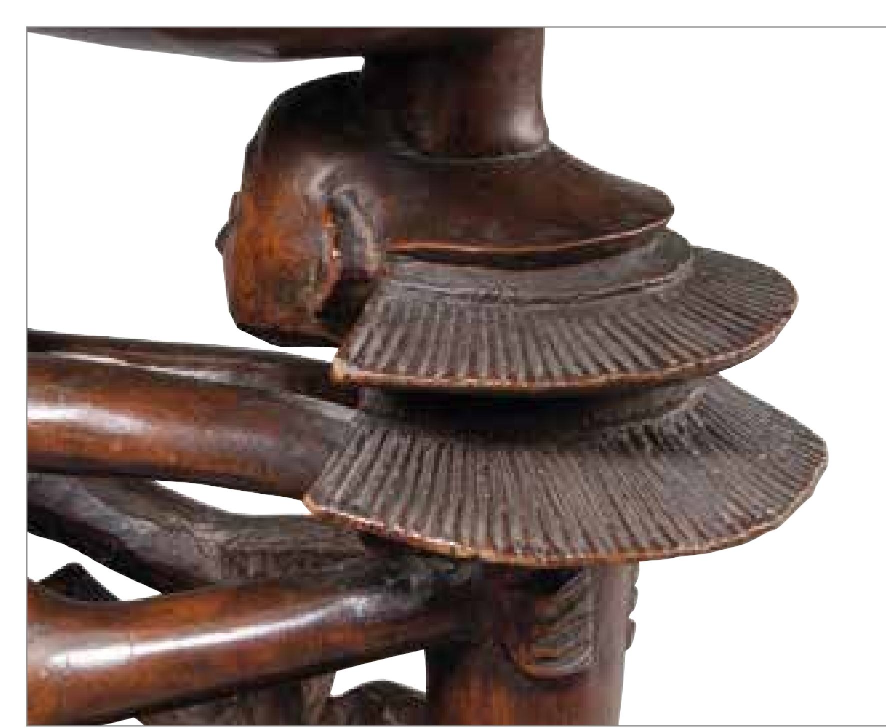


Fig. 1. Coiffures de femmes au village N'Gobo. Photo par François Léopold Michel en 1899. © MRAC, AP.0.0.1227.

chez les Luba-Shankadi à la fin du XIXe siècle et ce jusqu'à la fin des années 1920 (fig. 1). Cette coiffure élaborée, portée par des femmes de position sociale élevée, était un emblème de rang ainsi qu'un attribut de beauté. Il fallait près de cinquante heures pour la réaliser, et grâce à l'utilisation d'un appui-tête pendant le sommeil, elle pouvait rester intacte durant deux à trois mois. Pour les Luba, la coiffure était d'une importance primordiale : elle était un signe de civilisation, une marque d'identité, et une mesure visible de la position sociale et de l'estime de soi d'un individu. Les figures soutenant le coussin sont donc sculptées avec la même coiffure que celle portée par sa propriétaire.

Grâce aux recherches d'Ezio Bassani, on peut situer l'origine géographique de ce style avec précision. Le Museo di Antropologia e Etnografia de Florence détenait depuis 1902 un appui-tête de ce sculpteur collecté en 1901 dans le village de Kinkondja au bord du lac Kisale, par Ernesto Brissoni, un italien membre de la Force Publique dans la colonie belge du Congo. Situé sur le versant occidental de la dépression de l'Upemba, près du lac Kisale, le petit royaume Luba-Shankadi de Kinkondja a toujours noué des relations privilégiées avec la cour de Kabongo.

Un peu plus de dix ans après l'identification par Fagg et Plass du «Maître de la coiffure en cascade», une étude stylistique des œuvres qui lui ont été attribuées réalisée par Ezio Bassani a permis de distinguer le travail d'au moins deux artistes distincts ayant exercé entre le milieu du XIXe siècle et le premier tiers du XXe siècle (Bassani, 1976). Deux appui-têtes peuvent être attribués au 'Maître A': l'un provenant de la collection Kjersmeier aujourd'hui conservé au Musée National de Copenhagen, l'autre provenant des anciennes collections Baron Lambert et Hubert Goldet, à présent au Musée de quai Branly – Jacques Chirac et actuellement exposé au Pavillon des Sessions du Louvre. Les deux ont une caractéristique distinctive: les yeux sont globuleux et mi-clos tandis que ceux des autres appuis-tête connus sont fendus au centre. Une autre différence importante réside dans la largeur de la coiffure qui se développe plus en cascade pour les appui-têtes du 'Maître B'. Deux autres caractéristiques uniques du style du 'Maître A' sont la présence de scarifications dans le bas du dos et à l'abdomen ainsi que la représentation de deux coiffures différentes : on aperçoit un personnage coiffé du double chignon en cascade Shankadi face à un autre ayant une coiffure cruciforme ajourée Hemba (kaposhi) – une dualité faisant peut-être référence à l'étroite relation entre le pays Luba et la diaspora Hemba, leurs voisins occidentaux.



L'auteur de notre œuvre, le 'Maître B', fut le sculpteur le plus prolifique dans ce style classique Luba-Shankadi ; trois autres appui-têtes à deux caryatides lui sont attribuables : un conservé au British Museum à Londres (fig. 2), collecté par Emil Torday en 1907 et décoré de colliers de perles, et deux autres vendus aux enchères (Sotheby's, Londres 3 juillet 1989, lot 160 - collecté avant 1930, et Sotheby's, Paris, 6 juin 2005, lot 31 – collecté entre 1936 et 1940 et provenant de l'ancienne collection Studer-Koch). Un appui-tête (avec deux figures avec une pipe) d'un troisième artiste (moins talentueux) se trouve au Musée du Monde de Rotterdam. Enfin, le Musée Royal de l'Afrique centrale possède un exemple d'un quatrième maître (1909-04-18) qui fut collecté par Michaux entre 1890 et 1897 et qui est presque identique à un autre de la collection Malcolm aux Etats-Unis (cf. LaGamma, A., 2004: p. 32). La coiffure en cascade ici est beaucoup plus compacte, la patine plus claire et la facture moins raffinée.

La majorité (douze exemples) des appui-têtes du « Maître B » ont une caryatide simple ; sept se trouvent dans des musées :

- Collection The Metropolitan Museum of Art, New York, NY., USA (1981.399).
- Collection The Metropolitan Museum of Art, New York, NY., USA (1978.412.530). Ancienne collection Clark & Frances Stillman.
- Collection Ethnologisches Museum (SMPK), Berlin (III.C.19987). Collecté par Leo Frobenius en 1904.
- Collection Museo Nazionale di Antropologia e di Etnologia, Firenze (8312). Collecté par E. Brissoni en 1901.
- Collection Musée Royal de l'Afrique Centrale, Tervuren (RG.54.77.5).
- Collection The British Museum, Londres (5.20.2).
- Collection National Museum of Monuments of Rhodesia, Bulawayo (collecté en 1910) (Bassani E., 1978: p. 82, fig. 13-14).

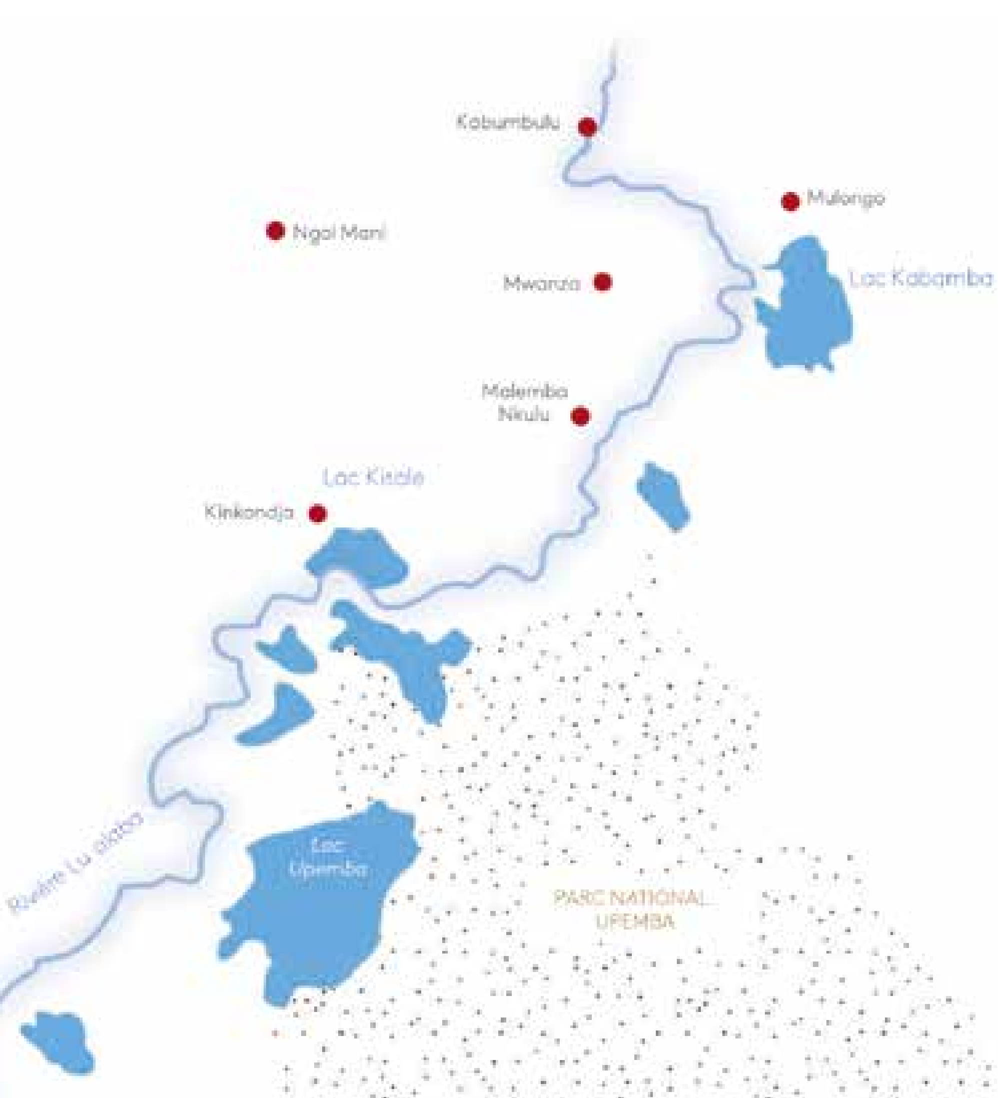




Fig. 2
Un appui-tête du même sculpteur collecté par Emil Torday en 1907. ©Collection British Museum, Londres, AF46.481.

Cinq autres se trouvent dans des collections privées :

- Collection privée (ancienne collection Charles Ratton). La première œuvre historiquement attribuée au « Maître de la coiffure en cascade ». Publié dans : Fagg W. and Plass M., 1964: p. 88.

- Collection Udo & Wally Horstmann (Neyt F., 1993: p. 174, #69).

- Collection privée. Vendu chez Christie's, Paris, 19 juin 2014, lot 58 (ancienne collection Rudolf et Leonore Blum).

- Collection privée. Vendu chez Sotheby's, Paris, 5 décembre 2006, lot 208.

- Collection privée. Ancienne collection Charles Ratton (Neyt F., 1993: p. 186).

Toutes les caractéristiques formelles classiques de ce style sont présentes dans cet exemple, avec avant tout la coiffure à double chignons agencés en cascade. Composé de deux personnages assis l'un en face de l'autre, chacun avec la jambe gauche déployée, le pied posé sur le genou du personnage opposé et la jambe droite repliée vers l'arrière, le pied est posé sur le côté interne. Les bras allongés étreignent l'autre. Le visage a des traits délicatement sculptés: une petite bouche fendue avec de petites lèvres en saillie placée à l'extrémité du menton, un nez pointu et des yeux fendus en amande. De profil, le volume proéminent de la tête avec son front large et lisse, certainement rasé, s'équilibre avec l'imposante masse des cheveux, projetée vers l'arrière. Le buste est étroit et cylindrique mais la pose est très dynamique, les membres étirés donnant du rythme à la pièce. L'appui-tête, sur une base rectangulaire élevée, est orné d'une bande de triangles incisés et surmonté par le coussin légèrement incurvé. Le tout est recouvert par une très belle patine brune lisse.

La première fonction d'un appui-tête était de préserver la bonne tenue d'une coiffure complexe en dormant. Ils étaient en outre appréciables et confortables dans ce climat tropical. Alors que les gens du peuple utilisent des appui-têtes d'une facture simple, les membres de la classe dirigeante disposent du privilège d'utiliser des appui-têtes figuratifs prestigieux. Le plateau dans ce cas est soutenu par une figure humaine assise ou accroupie se tenant sur une base circulaire lorsque le personnage est seul, ou rectangulaire lorsque deux figures se font face. Les « Maîtres de coiffure en cascade » étaient sans doute très demandés par la haute société Luba-Shankadi. Des appui-têtes taillés et construits avec tant de soin étaient réservés à la noblesse. La représentation de deux personnages enlacés a certainement eu une valeur symbolique investie d'une dimension spirituelle sur laquelle nous pouvons seulement spéculer. François Neyt a suggéré qu'une figurine était placée à chaque extrémité de ce « support de rêve » pour veiller sur celui qui se repose et le protéger durant les heures mystérieuses de la nuit (Neyt F., 1993 : p. 183). Leur iconographie peut aussi illustrer la politique matrimoniale de leurs propriétaires (Neyt F., 1993 : p. 184). Par ailleurs, le rite de poser la jambe sur le genou de l'autre « se présente comme un signe d'allégeance et d'alliance » (Neyt F., 1993 : p. 192).

Le sculpteur qui a créé cet appui-tête était un artiste hors pair ; son sens du volume et de l'espace vide lui a permis de créer une composition brillante avec une symétrie subtilement balancée. La virtuosité de son travail a toujours été très appréciée, à la fois par ses nobles utilisateurs originels mais également par les propriétaires occidentaux comme Charles Ratton qui ont bien compris qu'il s'agissait de beaucoup plus qu'un simple ustensile. Après avoir passé plus de cinquante ans dans le trésor de Madeleine Meunier, cet objet de prestige peut maintenant être le support des rêves de nouveaux amateurs.

English translation at the end of the catalogue

BIBLIOGRAPHIE
Fagg W. and Plass M., *African Sculpture*, London, 1964
De Maret P., Dery M., Murdoch C., « The Luba Shankadi Style », *in African Arts*, 1973, Vol. 7, No. 1, pp. 8-15
Bassani E., « Il maestro delle capigliagtura a cascata », *Critica d'Arte*, 1976, pp. 75-87
Neyt F., *Luba - aux sources du Zaire*, Paris, 1993
LaGamma, A., *Echoing Images : Couples in African sculpture*, New York, The Metropolitan Museum of Art, 2004



41

STATUE VILI
VILI STATUE

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO
Bois, les yeux figurés par des morceaux de verre
Hauteur : 8 cm. (3⅛ in.)

€3,000-5,000 $3,400-5,700

PROVENANCE
Charles Ratton, Paris, France
Collection Madeleine Meunier, Paris, France, avant 1964

Cette belle statuette féminine, d'une prouesse technique exceptionnelle, se distingue par l'attention accordée par le sculpteur à la puissance de la tête et à la facture du corps. Le visage est ovoïde avec une bouche charnue très finement modelée, le nez épaté, les arcades sourcilières et les paupières supérieures sont proéminentes, les yeux sont ouverts en demi-lune et incrustés de lamelles de verre. La coiffe conique au sommet de la tête ressemble au bonnet *mpu* porté uniquement par les chefs. Les omoplates se prolongent dans les pommettes et dans la colonne vertébrale à l'arrière. Les membres inférieurs repliés sur eux-mêmes reposent sur les plantes des pieds relevés. Elément rare, les mains soutiennent les jambes. De plus, le haut degré d'excellence de l'artisanat du sculpteur est illustré par la représentation des chevilles et l'articulation du poignet des deux mains. Taillée dans un bois rouge, avec une très belle patine d'usure, cette magnifique sculpture remonte à la fin du XIXème siècle. La présence d'un petit trou entre les jambes de la figure suggère qu'il a été une fois monté sur une corne d'antilope qui a servi comme sifflet. Considéré comme ayant des pouvoirs surnaturels et magiques, ce type d'instrument (appelés *nsiba*) était utilisé uniquement par des initiés masculins pour la médecine ou la chasse (cf. Lecomte A., Lehuard R. et Söderberg B., *Les sifflets bakongo*, Paris, 2013). Ces sifflets sont associés à *nkisi*, une catégorie d'images puissantes chargées de substances par le *nganga*, un spécialiste rituel, et utilisés pour couronner les efforts de succès et assurer une bonne santé. Cette statuette au sommet honore probablement la femme et veille à sa santé et à sa fécondité. Le Musée ethnologique de Berlin possède un groupe de Kongo-Vili *nsiba* collecté dans le 19ème siècle (cf. Koloss H.J., *Kings of Africa. Art and Authority in Central Africa*, Maastricht, 1992, #73-77)

42

STATUE BEMBE
BEMBE STATUE

RÉPUBLIQUE DU CONGO
Bois
Hauteur : 13 cm. (5⅛ in.)

€1,500-2,500 $1,700-2,800

PROVENANCE
Charles Ratton, Paris, France
Collection Madeleine Meunier, Paris, France, avant 1964

Cette figurine incarnant un ancêtre honoré présente un grand raffinement. Le visage de ce chef debout exprime son autorité et sa puissance. Autrefois, il a tenu en ses mains des signes de prestige comme un couteau ou un sceptre court. Le visage étiré et ovale se prolonge d'une barbe arrondie recouverte d'une teinture sombre, comme la calotte crânienne en léger relief. Le visage souligne des yeux en amande incrustés de lamelles de porcelaine, les ailes du nez développées, la bouche large aux lèvres fermées. Le tronc est parcouru de scarifications multipliant les losanges superposés, les traits verticaux et des spirales au-dessus de la zone ombilicale. Les jambes sont à peine fléchies et reposaient autrefois sur des grands pieds.



43 42



44

43

STATUE TEKE
TEKE STATUE

RÉPUBLIQUE DU CONGO
Hauteur : 26 cm. (10¼ in.)
Bois

€1,000-2,000 $1,100-2,300

PROVENANCE
Charles Ratton, Paris, France
Collection Madeleine Meunier, Paris, France, avant 1964

44

FROTTOIR DE DIVINATION PENDÉ
PENDE FRICTION ORACLE

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO
Bois, perles, fibres
Largeur : 24 cm. (9½ in.)

€600-800 $680-910

PROVENANCE
Charles Ratton, Paris, France
Collection Madeleine Meunier, Paris, France, avant 1964

L'art **Kuyu**

Par Anne-Marie Bénézech, Anthropologue

On sait qu'Aristide Courtois, Administrateur des Colonies au Moyen Congo, rapportait lors de ses congés pas moins de 800 kilos de marchandises[1]. Très tôt il fut en contact avec Paul Guillaume à qui il vendit des objets. Après la mort de Guillaume en 1934, Charles Ratton devint son acheteur principal. A son retour définitif en France, le 1er novembre 1938, il vendit presque aussitôt une grande partie de ses objets kuyu aux deux marchands visionnaires de l'époque, Charles Ratton d'abord et Pierre Vérité ensuite vers 1944.

On sait aussi, grâce à ses états de service, les périodes où Courtois fit de longs séjours dans la région où vivent les Kuyu[2] et ainsi, que sa collecte a eu lieu entre 1913 et 1934, avant que les missionnaires ne se soient installés dans le Nord Congo[3]. Bien qu'il n'ait laissé aucune note sur le contexte de leur emploi, les objets prenaient sens dans un même système de règles qui dictent l'organisation sociale, les conduites morales, les rituels mais aussi la vie quotidienne. Ils recèlent donc les archives de cette population d'avant la colonisation.

Les quatre objets présentés ici, deux statuettes et deux têtes ont été ramenées par Courtois comme l'ont constaté non seulement Charles Ratton mais aussi Madeleine Meunier. Les quatre pièces en question sont encore coloriées de rouge, de noir et de blanc, même si le rouge a un peu passé. Et deux d'entre elles viennent probablement de sculpteurs ayant appartenu à la même « école » car le travail est très semblable.

Le quatrième objet ou seconde statuette vient peut-être d'une autre source de Charles Ratton que l'administrateur Courtois, car elle n'a pas l'air de correspondre à la sensibilité de ce dernier quand on la compare à l'ensemble très homogène des pièces qu'il a rapportées, beaucoup plus scarifiées et coloriées si l'on en juge par les trésors de la vente Vérité (Drouot, 17 et 18 juin 2006) et les objets kuyu du musée Dapper (Exposition *Formes et couleurs*, 1er avril-15 septembre 1993). Cette dernière statue est toutefois d'une grande qualité et certainement très ancienne. Elle s'apparente à celle rapportée par le Gouverneur Georges Thomann dans les années 1910-1914, (Drouot Montaigne, 16 octobre 1989), toutes deux très scarifiées.

Les objets ci-contre, têtes et statuettes, appartiennent au style I (on a pu en répertorier trois par analyse morphologique) et se distinguent en particulier des « kébé-kébé » plus connus, et appartenant eux, au style III[4].

L'homogénéité des têtes du style I provient de leur coiffure et de leur mode de rehaussement. La plupart d'entre elles ont le haut du crâne percé de trous dans lesquels on a trouvé des traces de cheveux ou de fibres. Si toutes ont la même échancrure dans la nuque, elles ne sont pas toutes bouclées car certaines ont la chevelure en « pointe de diamant » ou carrément lisse. L'embase, elle, est séparée du collier par une gorge dans laquelle venait se fixer une longue robe en raphia. Cette embase, pleine, est percée en son centre d'un trou profond mais de petit diamètre. On la qualifie de féminine car elle était destinée à accueillir une tige de bois ou de métal pour rehausser la tête, en opposition au manche des kébé-kébé, monoxyle lui aussi, dit masculin. Ces têtes du style I n'ont jamais été des kébé-kébé, c'est-à-dire des marottes qui dansent. Selon les anciens sur le terrain, il s'agirait d'« Etata » qui défilaient pour annoncer la fin de cérémonies importantes.

La statuaire kuyu apparait frontale et symétrique. Le corps comme pétrifié est très équilibré mais fort peu délié. Il parait à première vue cylindrique dans la mesure où certaines pièces n'ont, de face, pas de cou. De dos par contre, la coupe des cheveux rasés haut, met en valeur cette partie de l'anatomie ornée de surcroît de deux gros boutons chéloïdes. Les bras à peine inscrits, prolongés de doigts très souvent réduits au nombre de quatre, sont repliés vers les seins pour indiquer que le chef est en communication avec les ancêtres, ou le long du corps pour dire qu'il est disponible. Les jambes au contraire, sans forme précise de face malgré des anneaux de chevilles, présentent de profil des muscles surdéterminés au galbe incisif et nerveux. Enfin les pieds, solides, sont eux, peu découplés. Pour cette statuaire du style I il est important de s'arrêter sur le décor des troncs. Les zones anatomiques soulignées par les scarifications et/ou la couleur sont identiques d'un sexe à l'autre. Une jupette comme un plissé mouillé épouse la ligne souple du corps.

La physionomie des visages est la même sur les statues et les têtes : yeux ouverts avec pupille, séparés par un nez épaté sans narines, bouche lippue aux lèvres rabattues pour en rendre toute l'épaisseur, fermée quelques fois mais découvrant le plus souvent des dents à l'allure de grille. Des signes scarifiés surdéterminent le haut du visage par un bandeau qui ceint le front et par des cernes ou des points très en relief qui investissent largement les tempes et parfois une partie des joues.

Enfin, 11 têtes sur les 18 connues, ont un riche collier évoquant des cauris et sous le menton des griffes de panthère, comme sur les exemples ci-contre. Les autres ont un collier travaillé comme du métal. Par contre les statues sont pourvues de colliers à la façon des perles de traite.

Notes

[1]Archives d'Aix en Provence. 7 cantines (linge et effets) pour 194 kg, 1 ballot (literie) pour 32 kg et 9 caisses (personnel, usagés) pour 575 kg Les frais étaient remboursés jusqu'à 500 kg par l'Administration. En 1930 il avait ramené 39 colis pour 1950 kg.

[2]Voir l'article de Pierre Amrouche, « Aristide Courtois, le brûleur de cases », in Arts et cultures, Genève, 2006, pp. 180-189.

[3]Les Pères du Saint Esprit ne s'installèrent à Makoua qu'après 1930. Pourquoi ce choix de Makoua plutôt que Fort Rousset, le chef lieu de la Likouala Mossaka (et fief des Kuyu) ? Simplement parce que jusque dans les années 1950 les Eglises catholique et protestantes n'avaient pas pris réellement pied dans cette cité.

[4]A.-M. Bénézech, L'art des Kuyu-Mbochi de la République populaire du Congo, Thèse de doctorat, Paris I Panthéon-Sorbonne, 1989.







45

STATUE KUYU
KUYU STATUE

RÉPUBLIQUE DU CONGO
Bois

Hauteur : 65 cm. (25⅝ in.)

€60,000-80,000 $68,000-91,000

PROVENANCE
Collectée par Aristide Courtois, avant 1938
Collection Madeleine Meunier, Paris, France, avant 1964

PUBLICATION
Bénézech A.M., *So-called Kuyu Carvings*, African Arts, Vol. XXII, no1, 1988, p. 55, fig.4
Bénézech A.M., *L'art des Kouyou-Mbochi de la République Populaire du Congo*. Tradition Artistique et histoire, Thèse d'anthropologie de l'art, Université Paris 1 Sorbonne, 1989, tome 4, p. 569, n° 4.

Répertorié par Anne-Marie Bénézech comme de style I et provenant de la Likouala-Mossaka au Nord-Congo. Les caractéristiques : tête allongée, bouche fermée, coiffe en pointe de diamante, scarifications et points sur les tempes, boutons chéloïdes dans la nuque, bras non scarifiés, collier façon perles, jupette plissée, épaules et colonne vertébrale surlignées de blanc, et cinq anneaux de cheville. Une grande partie de sa polychromie d'origine est intacte : le corps est ocre, le bas du visage, les scarifications du front, le nombril, les anneaux de cheville, le cerne des épaules et de la colonne vertébrale sont blancs, la bouche rouge ainsi qu'une partie des scarifications frontales ; les creux entre les scarifications, la coiffe et les plis de la jupette sont bruns.

La fonction des statues dans les rituels anciens semble mal définie, sans doute était-elle liée au culte des ancêtres. Selon un commentaire de Bénézech (p. 562) la position des bras implique un sens de communication avec les esprits s'ils sont repliés vers le haut ; en revanche, les statues aux bras étendus le long du corps sont accessibles et disponibles aux autres.

46

TÊTE KUYU
KUYU HEAD

RÉPUBLIQUE DU CONGO
Bois
Hauteur : 28,5 cm. (11¼ in.)

€60,000-80,000
$68,000-91,000

PROVENANCE
Collecté par Aristide Courtois, avant 1938
Numéro d'inventaire : 2459/3 à l'encre blanche
Collection Madeleine Meunier, Paris, France, avant 1964

PUBLICATION
Bénézech A.M., *L'art des Kouyou-Mbochi de la République Populaire du Congo*. Tradition Artistique et histoire, Thèse d'anthropologie de l'art, Université Paris 1 Sorbonne, 1989, tome 4, p. 602, n° 29.
Bénézech A.M., *L'anthropologie de l'art, pourquoi faire ?*, Arts d'Afrique Noire, no 86, 1993

Cf. Ader-Picard-Tajan, Drouot-Montaigne, Paris, 16 octobre 1989, lot 54, pour une tête du même sculpteur collecté par le gouverneur Georges Thomann vers 1910.

Aristide Courtois, le découvreur

Par Pierre Amrouche

Administrateur des colonies jusqu'en 1938 dans ce qui s'appelait alors le Moyen-Congo, soit aujourd'hui la République du Congo, dite aussi Congo-Brazza, Aristide Courtois premier mari de Madeleine Meunier, a rapporté de nombreux et exceptionnels objets Kuyu, des statues et des masques. Les quatre pièces de cette vente proviennent de lui, elles ont fait aussi partie du fonds Charles Ratton.
Ces quatre objets, deux statues et deux têtes ou marottes, ont été étudiés et répertoriés par Anne-Marie Bénézech dans sa thèse d'anthropologie de l'art Paris-Sorbonne 1989. Dans son introduction elle souligne les qualités humanistes de Courtois et sa popularité auprès des populations qu'il avait en charge d'administrer, prenant à cœur de les soigner et de supprimer le trafic d'esclaves vers les pays arabes encore en cours à cette époque.
De tous les administrateurs coloniaux Courtois est celui qui a rapporté le plus d'objets importants d'Afrique-Centrale. On lui doit les masques Kwélé, les statues Ambété, les masques Mahongwé, et les plus importantes pièces Kuyu.



Aristide Courtois au Cameroun en 1914 (à gauche)

Il est aussi celui qui a le plus commercé avec ces objets, Paul Guillaume fut son premier grand acheteur suivi par Charles Ratton et Pierre Vérité. Aujourd'hui les grands musées du monde ont tous un objet Courtois dans leurs vitrines, et les collections privées de même.

Les têtes marottes sont des figures de masques utilisées pour la danse du *kébé-kébé*, le porteur entièrement couvert d'un grand costume évolue en faisant des mouvements acrobatiques. Toutes les indications suivantes proviennent de la thèse d'Anne-Marie Bénézech.



Vue de la bibliothèque de Guillaume Apollinaire, Paris, vers 1954 où l'on aperçoit deux têtes Kuyu. Cliché : René-Jacques

47



STATUE KUYU
KUYU STATUE

RÉPUBLIQUE DU CONGO
Bois
Hauteur : 64,5 cm. (25⅜ in.)

€40,000-60,000 $46,000-68,000

PROVENANCE
Collecté par Aristide Courtois, avant 1938
Collection Madeleine Meunier, Paris, France, avant 1964

PUBLICATION
Bénézech A.M., *L'art des Kouyou-Mbochi de la République Populaire du Congo*. Tradition Artistique et histoire, Thèse d'anthropologie de l'art, Université Paris 1 Sorbonne, 1989, tome 4 : p. 571, n° 6

Répertorié par Anne-Marie Bénézech comme de style I et provenant de la Likouala-Mossaka au Nord-Congo. Dans sa thèse, elle donne ses caractéristiques : tête en écusson, bouche ouverte sur des dents élimées et pointues, coiffe en pointe de diamants, tempes et nuques chéloïdes sous la coiffe, bras non scarifiés, collier façon perles, jupette plissée, scarifications du dos en points le long des épaules et de la colonne vertébrale, six anneaux de cheville.

Cette statue est toutefois d'une grande qualité et certainement très ancienne. Elle s'apparente à celle rapportée par le Gouverneur Georges Thomann dans les années 1910-1914, (Ader-Picard-Tajan, Drouot-Montaigne, Paris, 16 octobre 1989, lot 89), toutes deux très scarifiées (cf. Falgayrettes-Leveau C., *Corps sublimes*, Musée Dapper, Paris, 1994: p. 248).



48

TÊTE KUYU
KUYU HEAD

RÉPUBLIQUE DU CONGO
Bois
Hauteur : 28.5 cm. (11¼ in.)

€20,000-30,000 $23,000-34,000

PROVENANCE
Collecté par Aristide Courtois, avant 1938
Collection Madeleine Meunier, Paris, France, avant 1964

PUBLICATION
Bénézech A.M., *L'art des Kouyou-Mbochi de la République Populaire du Congo*. Tradition Artistique et histoire, Thèse d'anthropologie de l'art, Université Paris 1 Sorbonne, 1989, tome 4, p.602 n°30

Etat de service d'Aristide Courtois de 1912 à 1936.
Archives d'Outremer Aix-en-Provence.

Extrait de l'état de service signé par Aristide Courtois en juillet 1937.
Archives d'Outremer Aix-en-Provence.





49

STATUETTE MAHAFALY
MAHAFALY FIGURE

MADAGASCAR
Bois, perles
Hauteur : 9 cm. (3½ in.)

€800-1,200 **$910-1,400**

PROVENANCE
Charles Ratton, Paris, France
Collection Madeleine Meunier, Paris, France, avant 1964

Cette statuette provient du Mahafaly de la région sud de Madagascar. Sa très petite taille est un manifeste de la virtuosité et du talent de l'artiste. Voir Phillips T., *Africa. The Art of a Continent*, Londres, 2004, p. 147, fig. 2.29 pour une double statue de style similaire. Ce rare talisman à l'élégante et précieuse représentation d'un ancêtre féminin arborant une coiffe finement sculptée et le cou orné de deux petits colliers en perlage de couleur bleue et verte est sans doute un charme d'amour « Mohara » censé faire obtenir à son détenteur les faveurs d'une amoureuse convoitée (cf. Goy B., *Arts anciens de Madagascar*, Milan, 2015, p. 139).

Mon *Grand* grand-oncle Charles Ratton (1895-1986)

par Lucas Ratton

En ouvrant la voie

d'un univers nouveau au monde des collectionneurs occidentaux, Charles Ratton a surtout été à l'origine d'une aventure familiale qui dure toujours, plus de trente ans après sa disparition.

Homme de petite taille, réputé de mauvais caractère mais sachant se montrer très courtois, il séduisait par sa science et son aura. En dressant la liste de ses amis l'on obtient un inventaire à la Prévert ; ses proches réunissaient aussi bien de grands artistes: Pablo Picasso, Man Ray ou Jean Dubuffet, qui a croqué son portrait, que des écrivains et poètes comme Guillaume Apollinaire et André Breton.

S'il fréquentait la société, il cultivait également le secret. Aussi, conservait-il jalousement sa collection.

La tradition familiale rapporte que lorsqu'il faisait socler une pièce, par le célèbre socleur japonais Inagaki, il lui confiait l'objet entièrement recouvert de plusieurs couches de papier et de ruban adhésif, ne laissant se dévoiler aux yeux de l'artisan que les pieds de la statuette, lui intimant l'ordre de travailler sans « déshabiller » son objet ; il ne supportait pas l'idée que quelqu'un d'autre puisse admirer un objet que lui seul connaissait et avait su découvrir.

Le plaisir de vivre avec des pièces d'Art Primitif, celui de les découvrir et de les magnifier, il l'a transmis à sa descendance. Si mes aïeux ont voué leur vie au commerce de ces sculptures tribales, j'ai quant à moi appris à lire en déchiffrant les cartels des reliquaires kota de la collection de Charles Ratton !

De père en fils nous nous transmettons en héritage cette passion pour les objets bruts, riches de cultures singulières et de mythes. Notre échelle du beau se définit en fonction de la plasticité de ces pièces mythiques.

Quand l'Art Primitif entra au Louvre en 2000 avec l'inauguration du Pavillon des Sessions, ce fut la reconnaissance de notre spécialité et le plus bel hommage rendu à mon arrière grand-oncle. Cet arrière grand-oncle qui quatorze ans auparavant, alors que la vie le quittait, s'était vu refuser la donation qu'il souhaitait faire de sa collection à ce même musée au titre qu' « aucune pièce d'Art Nègre » n'avait vocation à y être exposée.



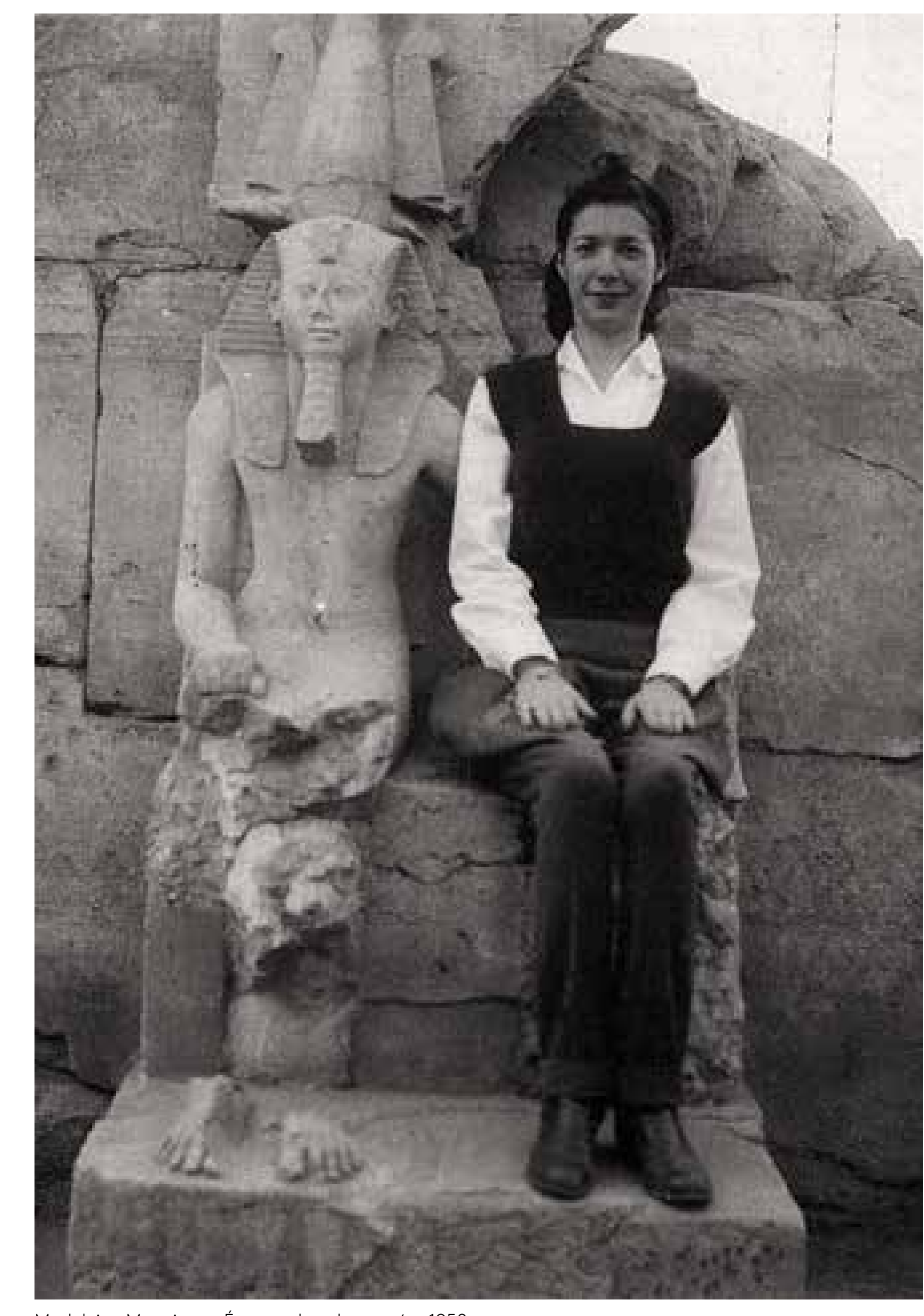
Charles Ratton en Égypte dans les années 1950.

"Cet objet est digne de ta collection, sans doute s'il t'avait croisé tu l'aurais" acquis "

L'Art Primitif constitue le véritable ADN de la famille Ratton.

Etant marchand, tout au long de l'année je vois des milliers d'objets. Il m'arrive très rarement d'éprouver une émotion, un frisson ou de l'ivresse en face d'un chef d'œuvre. Quand, par chance, cela survient, j'ai toujours une pensée pour mon grand-oncle, et je lui chuchote affectueusement :

« Cet objet est digne de ta collection, sans doute s'il t'avait croisé tu l'aurais acquis »



Madeleine Meunier en Égypte, dans les années 1950.

ARCHÉOLOGIE
Égypte, Orient, Grèce, Rome



50

DEUX VASES EN ALBÂTRE
TWO EGYPTIAN ALABASTER VASES

Lot comprenant un vase globulaire à deux petites anses horizontales et lèvre en bourrelet, et un vase à kohol fusiforme terminé par une lèvre tronconique.

Marbre rose et albâtre rubané.

ÉGYPTE, NAGADA POUR LE PREMIER, ET ANCIEN EMPIRE POUR LE SECOND.

Hauteur : 5,3 et 8,8 cm. (2⅛ et 3 ½ in.)

€1,000-1,500 $1,100-1,700

PROVENANCE
Collection Madeleine Meunier (1921-2009), Paris, France, acquis dans les années 1950-70

51

ENSEMBLE D'INCRUSTATIONS
A GROUP OF EGYPTIAN GLASS INLAYS

Lot comprenant un scarabée plaquette moulé, un élément d'incrustation en forme d'un pagne et d'une main tenant un symbole Ankh, une plaquette bicolore représentant le défunt sur un lit en forme de lion, un serpent incrusté d'éléments en pierre multicolore, et une copie de grenouille.

Pâte de verre bleu rouge et jaune. Plaquette funéraire recollée avec des petits manques, calcaire lithographique pour le serpent.

SYRO-MÉSOPOTAMIE, IIIᴱ MILLÉNAIRE POUR LE SERPENT, ÉGYPTE, PÉRIODE PTOLÉMAÏQUE POUR LES PATES DE VERRE, COPIE MODERNE POUR LA GRENOUILLE.

Longueur : de 2 à 4,8 cm. (from ¾ to 1⅞ in.)

€2,000-3,000 $2,300-3,400

PROVENANCE
Collection Madeleine Meunier (1921-2009), Paris, France, acquis dans les années 1950-70








52

VASE À KOHOL
AN EGYPTIAN BLUE FAIENCE KOHL POT

Vase à kohol à panse tronconique et lèvre horizontale. Il est peint d'un motif papyriforme qui couvre la panse. Son couvercle est orné d'un motif quadrangulaire et cruciforme.

Faïence à épaisse glaçure bleue et noire. Petits chocs au couvercle et à la lèvre.

ÉGYPTE, MOYEN OU NOUVEL EMPIRE

Hauteur : 4,2 cm. (1⅝ in.)

€2,000-3,000 $2,300-3,400

PROVENANCE
Charles Ratton, Paris, France (#1538)
Collection Madeleine Meunier (1921-2009), Paris, France, acquis dans les années 1950-70



53

VASE À KOHOL
AN EGYPTIAN BLUE FAIENCE KOHL POT

Vase à kohol hémisphérique à fond plat et à large lèvre horizontale. La panse est décorée de motifs papyriformes et la lèvre de triangles pointés.

Faïence bleue turquoise et noire (importante félure de cuisson)

ÉGYPTE, MOYEN EMPIRE À TROISIÈME PÉRIODE INTERMÉDIAIRE

Hauteur : 4 cm. (1⅝ in.)

€500-700 $550-800

PROVENANCE
Collection Madeleine Meunier (1921-2009), Paris, France, acquis dans les années 1950-70





54



FRAGMENT DE BAS RELIEF FUNÉRAIRE
AN EGYPTIAN LIMESTONE RELIEF FRAGMENT

Fragment de bas-relief mural funéraire. Il représente deux hommes vêtus de pagnes à devanteau triangulaires apportant des présents au défunt. Ils sont coiffés de perruques boules à méchettes étagées. Devant eux se trouvent le bas d'un cartouche et une colonne d'inscriptions hiéroglyphiques au nom de "Unas-Hetep".

Calcaire, chocs et restaurations, notamment au niveau du pied du premier personnage.

ÉGYPTE, ANCIEN EMPIRE, VIE DYNASTIE, VERS 2300-2181 AVANT J.-C.

Hauteur : 18,5 cm. (7¼ in.), longueur : 30 cm. (7¾ in.)

5,000-7,000 $5,700-8,000

PROVENANCE
Collection Madeleine Meunier (1921-2009),
Paris, France, acquis dans les années 1950-70

55

FRAGMENT DE BAS RELIEF FUNÉRAIRE
AN EGYPTIAN LIMESTONE RELIEF FRAGMENT

Fragment de stèle gravée représentant le défunt en prière, les mains levées, vêtu d'un pagne long finement plissé, et devant lequel sont placées deux femmes vêtues de longues robes fourreaux. Elles sont parées de larges colliers et de longues perruques sommées d'un pain de parfum conique. Elles lèvent toutes deux les bras. Trois colonnes d'inscriptions hiéroglyphiques sont en partie effacées par le creusement du montant d'une porte. La pièce est un remploi antique en crapaudine de porte.

Calcaire

ÉGYPTE, NOUVEL EMPIRE, XIXE DYNASTIE.

Hauteur : 17 cm (6¾ in.), largeur : 23 cm. (9⅛ in.)

€6,000-8,000 $6,800-9,100

PROVENANCE
Collection Madeleine Meunier (1921-2009),
Paris, France, acquis dans les années 1950-70



56

TRÈS RARE AMULETTE EN FORME DE TÊTARD
AN EGYPTIAN 'FRIT' TADPOLE

Fritte bleue et rouge.

ÉGYPTE, NOUVEL EMPIRE,
PROBABLEMENT XVIII[E] DYNASTIE
1552-1069 AVANT J.-C.

Longueur : 4 cm. (1⅝ in.)

€500-700 $550-800

PROVENANCE
Collection Madeleine Meunier (1921-2009), Paris, France, acquis dans les années 1950-70

57

AMPHORISQUE OVOÏDE
AN EGYPTIAN BLUE FAIENCE AMPHORISKOS

À fond plat et col droit terminé par un bourrelet saillant. L'épaule est ornée d'une frise de languettes peintes en noir.

Faïence turquoise. Petit éclat à la lèvre, panse restaurée et recollée.

ÉGYPTE, NOUVEL EMPIRE, 1552-1069 AVANT J.-C.,
À TROISIÈME PÉRIODE INTERMÉDIAIRE,
1552-664 AVANT J.-C.

Hauteur : 11 cm. (4⅜ in.)

€5,000-8,000 $5,700-9,100

PROVENANCE
Collection Madeleine Meunier (1921-2009), Paris, France, acquis dans les années 1950-70





58

STATUETTE DE DIEU BÈS
AN EGYPTIAN GLAZED STEATITE BES

Il est présenté la bouche ouverte en amande. Il repose ses pattes de lion sur le haut de ses cuisses, le sommet de la tête présente un réceptacle tubulaire qui devait recevoir très probablement une couronne de plumes. Les yeux sont incrustés de matière blanche.

Stéatite glaçurée en blanc. Usures, jambes manquantes et petits éclats.

ÉGYPTE, NOUVEL EMPIRE OU DÉBUT
DE LA TROISIÈME PÉRIODE INTERMÉDIAIRE.

Hauteur : 15,5 cm.(6⅛ in.)

€2,000-3,000 $2,300-3,400

PROVENANCE
Collection Madeleine Meunier (1921-2009), Paris, France, acquis dans les années 1950-70

BIBLIOGRAPHIE
Vandier D'Abbadie J., *Catalogue des objets de toilettes égyptiens*, Paris, 1972, p.55-59.

59

TÊTE D'ONOURIS

TÊTE PROVENANT D'UNE STATUE D'ONOURIS
AN EGYPTIAN BRONZE HEAD OF ONURIS

Elle porte une coiffure boule à méchettes finement gravée et serrée par un bandeau retenant un uraeus. Le sommet du crâne présente une base circulaire qui devait recevoir une double plume. Elle porte une barbe postiche tressée. Les yeux et les sourcils sont creusés pour y déposer une incrustation.

Le nom égyptien du dieu est Anhur. Il est le dieu de la guerre et de la chasse et est originaire de la région d'Abydos. Il est communément représenté debout, coiffé d'une perruque courte surmontée d'un uraeus et de deux ou quatre grandes plumes. Il est généralement vêtu d'un long pagne et est souvent armé d'une lance.

Bronze à patine marron. Chocs.

ÉGYPTE, TROISIÈME PÉRIODE INTERMÉDIAIRE,
1069-664 AVANT. J.-C.

Hauteur : 5,5 cm (2⅛ in.)

€5,000-8,000 $5,700-9,100

PROVENANCE
Collection Madeleine Meunier (1921-2009), Paris, France, acquis dans les années 1950-70

RÉFÉRENCES
Wilkinson R., The Complete Gods and Goddeses of Ancient Egypt, Londres, 2003, p.118





60

CINQ ÉLÉMENTS D'INCRUSTATION
GROUP OF EGYPTIAN GLASS INLAYS

Comprenant deux bras dont un avec la main le poing fermé, et l'autre la main ouverte, deux pieds gauche, et une main le poing fermé. Y est joint un profil droit.

Pâte de verre turquoise, rouge et bleue.

ÉGYPTE, BASSE ÉPOQUE À PÉRIODE PTOLÉMAÏQUE, 664-32 AVANT J.-C.

Hauteur : de 2,8 à 5,5 cm. (1⅛ to 2⅛ in.)

€2,000-3,000 $2,300-3,400

PROVENANCE
Collection Madeleine Meunier (1921-2009), Paris, France, acquis dans les années 1950-70



61

CINQ AMULETTES
FIVE EGYPTIAN FAIENCE AMULETS

Comprenant un uraeus dressé, deux faucons Horus avec une bélière de suspension dans le dos, un babouin Thot assis et un ibis Thot assis avec une bélière de suspension dans le dos (bec en partie manquant).

Faïence verte et bleue. Petits éclats.

ÉGYPTE, TROISIÈME PÉRIODE INTERMÉDIAIRE À BASSE ÉPOQUE, 1069-332 AVANT J.-C.

Hauteur : 3,2 cm, 1,8 cm, 2 cm, 2,5 cm et 1,7 cm. (1¼ , 6/8, ¾, 1, ⅝ in.)

€700-900 $800-980

PROVENANCE
Collection Madeleine Meunier (1921-2009), Paris, France, acquis dans les années 1950-70



Détail agrandi

62

ENSEMBLE D'AMULETTES
A GROUP OF EGYPTIAN FAIENCE AMULETS

Comprenant quatre yeux oudjat, un poisson, trois amulettes de fondation en forme de bœuf ligoté, une fleur de lotus, un pilier djed, un cœur ib, une truie Nout, une amulette indéterminée, une égide,un Bès, une incrustation losangique, un Harpocrate accroupi, une Rénénoutet, deux fragments de bague ornés d'un œil oudjat et un patèque.

Faïence bleue verte et rouge

ÉGYPTE, NOUVELLE EMPIRE À PÉRIODE PTOLÉMAÏQUE, 1552-32 AVANT J.-C.

Longueur : de 2,7 à 3,3 cm. (from 1⅛ to 1 ¼ in.)

€500-700 $550-800

PROVENANCE
Collection Madeleine Meunier (1921-2009), Paris, France, acquis dans les années 1950-70





63

ENSEMBLE D'AMULETTES
A GROUP OF EGYPTIAN FAIENCE AMULETS AND GLASS INLAYS

Comprenant une arcade sourcilière, des amulettes plaquettes moulées représentant un uraeus, un avant de bovidé avec la tête retournée, deux scarabées, un oiseau ba, un cartouche, un nœud Tit, une aile d'Isis, un pilier djed, un Horus, une tête de Bès, un fils d'Horus, un œil oudjat. S'y ajoutent, trois amulettes dont deux Isis, une Nephtys et deux incrustations, une en forme de naos et une en forme de flagellum.

Pâte de verre, irisations et petits éclats

ÉGYPTE, PÉRIODE PTOLÉMAÏQUE ET ROMAINE

Longueur : de 1,7 à 8,5 cm. (from ¾ to 3⅜ in.)

€500-700 $550-800

PROVENANCE
Collection Madeleine Meunier (1921-2009), Paris, France, acquis dans les années 1950-70



Détail agrandi



64

STATUETTE REPRÉSENTANT THOT LUNAIRE DEBOUT
AN EGYPTIAN BRONZE THOTH

Il est présenté d'une manière anthropomorphe à tête d'Ibis coiffée d'une perruque striée et parée d'une couronne lunaire. Il lève le bras gauche et est dans l'attitude de la marche.

Bronze à patine marron. Fêlure aux pieds.

ÉGYPTE, BASSE ÉPOQUE
OU PÉRIODE PTOLÉMAÏQUE

Hauteur : 18 cm.(7⅛ in.)

€4,000-5,000 $4,600-5,700

PROVENANCE
Charles Ratton, Paris, France (#2100)
Collection Madeleine Meunier (1921-2009), Paris, France, acquis dans les années 1950-70





65

FIGURINE REPRÉSENTANT PTAH MOMIFORME DEBOUT
AN EGYPTIAN FAIENCE PTAH

Il porte une calotte boule, une barbe postiche et un large collier ousekh. Ses mains sortant du linceul tiennent un sceptre ouas en forme de pilier djed surmonté par une tête de Seth. Le visage est extrêmement réaliste.

Sous cette forme, Ptah a été connu comme « le sculpteur de la Terre ». L'attribution de la création du monde par Ptah a été faite par les prêtres de Memphis. Ptah est représenté presque invariablement comme anthropomorphe, momiforme, debout, tenant son sceptre orné de l'ankh et du pilier djed. On peut comparer cette œuvre à un exemplaire proche découvert dans la tombe de Toutankhamon et conservé au musée du Caire.

Faïence avec restes de pigments noirs sur la calotte crânienne, et engobe blanc. Pied manquant, fêlure.

ÉGYPTE, NOUVEL EMPIRE À BASSE ÉPOQUE.

Hauteur : 14,2 cm.(5⅝ in.)

€4,000-5,000 $4,600-5,700

PROVENANCE
Collection Madeleine Meunier (1921-2009), Paris, France, acquis dans les années 1950-70

RÉFÉRENCES
Wilkinson R., *The Complete Gods and Goddeses of Ancient Egypt*, Londres, 2003, p.125.









66

DEUX TÊTES D'INCRUSTATIONS EN FORME D'URAEI
TWO EGYPTIAN FAIENCE INLAID HEADS OF COBRAS

Faïence bleu vert.
Accidents aux extrémités arrière.

ÉGYPTE, NOUVEL EMPIRE. 1550-1069 AVANT J.-C.

Longueur : 4,7 et 3 cm. (1⅞ and 1⅛ in.)

€600-800 $680-910

PROVENANCE
Collection Madeleine Meunier (1921-2009), Paris, France, acquis dans les années 1950-70

BIBLIOGRAPHIE
Loffet C. H., *La Collection Emmacha, Antiquité Egyptienne, Livre 2*, objets divers, p 212-213 , figures 156 et 157.

67

SCARABÉE DE RÉSILLE
AN EGYPTIAN FAIENCE SCARAB

Faïence bleu turquoise à rehauts rouges et jaunes.

ÉGYPTE, BASSE ÉPOQUE, 664-332 AVANT J.-C.

Longueur : 6,6 cm. (2⅝ in.)

€400-600 $460-680

68

SCARABÉE
AN EGYPTIAN BLUE GLASS SCARAB

Scarabée de cœur aux élytres lisses.

Verre moulé bleu roi. Restauré, petits éclats à la bouche.

ÉGYPTE, PÉRIODE PTOLÉMAÏQUE OU ROMAINE, 332-30 AVANT J.-C.

Longueur : 6 cm. (2⅜ in.)

€300-500 $350-570



69

AMULETTE BASTET
AN EGYPTIAN FAIENCE CAT AMULET

Amulette représentant une chatte Bastet avec une bélière de suspension dans le dos.

Faïence verte à rehauts noirs.
Petits éclats à une oreille.

ÉGYPTE, BASSE ÉPOQUE, 664-332 AVANT J.-C.

Hauteur : 4,3 cm. (1⅝ in.)

€400-600 $460-680

PROVENANCE
Collection Madeleine Meunier (1921-2009), Paris, France, acquis dans les années 1950-70



69



70

70

FIGURINE DE PTAH PATHEQUE
AN EGYPTIAN GREEN FAIENCE PTAH PATECON

Il est nu, posé sur des crocodiles et tient des couteaux. Isis et Nephtis sont accolés à lui, ainsi que deux faucons et un scarabée. Dans son dos est gravée une Isis aux ailes déployées.

Faïence verdâtre

ÉGYPTE, BASSE ÉPOQUE OU PÉRIODE PTOLÉMAÏQUE, 664-32 AVANT J.-C.

Hauteur : 7,4 cm. (2⅞ in.)

€700-1,000 $800-1,100

PROVENANCE
Collection Madeleine Meunier (1921-2009), Paris, France, acquis dans les années 1950-70





71

ENSEMBLE D'AMULETTES
A GROUP OF EGYPTIAN AMULETS

Lot comprenant un œil oudjat, deux plaquettes anubis couché, un dieu Bès, une thoueris, une double main, une parturiente, un double Ba à pois noirs.

Faïence bleue, verte et noire, manques et accidents.

ÉGYPTE, DE LA BASSE ÉPOQUE
À LA PÉRIODE ROMAINE

Dimensions : de 2,5 à 5 cm. (from 1 to 2 in.)

€1,000-1,500 $1,100-1,700

PROVENANCE
Collection Madeleine Meunier (1921-2009), Paris, France, acquis dans les années 1950-70

72

ENSEMBLE D'AMULETTES
A GROUP OF EGYPTIAN FAIENCE AMULETS

Comprenant trois ailes de scarabée un œil oudjat, quatre amulettes-plaquettes (deux babouins, un Amset, un Khebesenouf) et une perle.

Faïence bleue-turquoise.

ÉGYPTE, TROISIÈME PÉRIODE INTERMÉDIAIRE
À BASSE ÉPOQUE, 1069-332 AVANT J.-C.

Longueur : de 2 à 7,2 cm. (from ¾ to 2⅞ in.)

€300-500 $350-570

PROVENANCE
Collection Madeleine Meunier (1921-2009), Paris, France, acquis dans les années 1950-70



73

ENSEMBLE D'INCRUSTATIONS
GROUP OF EGYPTIAN MOSAIC GLASS INLAYS

Lot comprenant trois ailes de scarabée ou d'oiseau ba à décor mosaïqué, un fragment de collier ousekh multicolore, six plaquettes quadrangulaires représentant un œil oudjat, une oreille rouge, un faisceau de fleurs, deux motifs végétaux cruciformes et un fragment de masque de théâtre représentant probablement Silène couronné de lierre.

Verre millefiori polychrome

ÉGYPTE, PÉRIODE PTOLÉMAÏQUE ET ROMAINE.

Hauteur : de 1 à 3.2 cm. (from ⅜ to 1 ¼ in.)

€2,000-4,000 $2,300-4,600

PROVENANCE
Collection Madeleine Meunier (1921-2009), Paris, France, acquis dans les années 1950-70







74

74

ENSEMBLE D'AMULETTES ET D'INCRUSTATIONS
GROUP OF EGYPTIAN GLASS AMULETS AND INLAYS

Comprenant un œil oudjat, deux amulettes en forme de chien maltais, un scarabée, un phallus, une amulette représentant une déesse assise, et deux perles en forme de cœur Ib.

Pâte de verre et faïence pour les deux chiens. Eclat au phallus.

ÉGYPTE, PÉRIODE PTOLÉMAÏQUE ET ROMAINE

Hauteur : de 2 à 4 cm. (from ¾ to 1 ½ in.)

€1,000-1,500 $1,100-1,700

PROVENANCE
Collection Madeleine Meunier (1921-2009), Paris, France, acquis dans les années 1950-70

75

ENSEMBLE D'AMULETTES ET D'INCRUSTATIONS
A GROUP OF EGYPTIAN GLASS AMULETS AND INLAYS

Comprenant trois scarabées, un œil oudjat, une amulette en forme d'Isis, une perle en forme de bouton, trois plaquettes représentant un drapé de personnages agenouillés, un dieu Bès et un scarabée, et une plaquette quadrangulaire d'incrustation.

Pâte de verre bleue et jaune. Petits éclats.

ÉGYPTE, PÉRIODE PTOLÉMAÏQUE OU ROMAINE.

Longueur : de 1 à 4.2 cm. (from ⅜ to 1⅝ in.)

€500-700 $570-800

PROVENANCE
Collection Madeleine Meunier (1921-2009), Paris, France, acquis dans les années 1950-70



75

76

SEPT PLAQUETTES D'INCRUSTATION
SEVEN EGYPTIAN GLASS INLAYS

Comprenant sept plaquettes moulées représentant un faucon Horus, un Douamoutef momiforme, un Osiris, Amset, un nœud Tit, un dieu Bès et un vautour.

Pâte de verre bleue, rouge et blanche.

PÉRIODE PTOLÉMAÏQUE ET ROMAINE.

Hauteur : de 1,6 à 7 cm. (from ⅝ to 2 ¾ in.)

€1,000-1,500 $1,100-1,700

PROVENANCE
Collection Madeleine Meunier (1921-2009), Paris, France, acquis dans les années 1950-70



77

TROIS AMULETTES DU DIEU BÈS
A GROUP OF EGYPTIAN FAIENCE AMULETS

Comprenant un Dieu Bès grimaçant debout, les mains sur le ventre, coiffé de la couronne de plumes, avec une bélière de suspension au revers ; une plaquette représentant une tête de dieu Bès grimaçant ornée de plumes avec un crocodile et un ibex ligoté gravés au revers ; une amulette discoïde ajourée ornée d'une tête de dieu Bès.

Faïence bleu-turquoise à points noirs, stéatite, faïence jaune à rehauts noirs. Petits éclats.

ÉGYPTE, NOUVEL EMPIRE À TROISIÈME PÉRIODE INTERMÉDIAIRE, CIRCA 1552-664 AVANT J.-C.

Dimensions : de 3,5 à 7,5 cm. (from 1 ⅜ to 3 in.)

€500-700 $570-800

PROVENANCE
Collection Madeleine Meunier (1921-2009), Paris, France, acquis dans les années 1950-70







78



79

78

ENSEMBLE DE BRACELETS ET D'INCRUSTATION
A GROUP OF EGYPTIAN GLASS BRACELETS AND INLAYS

Lot comprenant quatre bracelets, cinq cannes de verre, huit tessons d'incrustation en millefiori, un pion de jeu circulaire, un bras d'incrustation orné d'un bracelet.

Pâte de verre multicolore. Eclats visibles.

ÉGYPTE, DE LA PÉRIODE PTOLÉMAÏQUE À LA PÉRIODE COPTE.

Dimensions : de 1,2 à 8,4 cm.
(from ½ to 3 in.)

€1,000-2,000 $1,100-2,300

PROVENANCE
Collection Madeleine Meunier (1921-2009), Paris, France, acquis dans les années 1950-70

Certains portent des numéros d'inventaire l'encre blanche.

79

LOT DE PERLES ET D'AMULETTES
A GROUP OF EGYPTIAN FAIENCE BEADS AND AMULETS

Comprenant des perles en forme de fruits et feuillages, une amulette représentant une tête d'Hathor, deux amulettes de Bès au tambourin, une amulette de grenouille Héket,une amulette d'Anubis assis et un œil oudjat. S'y ajoutent des palmettes, des pommes et grenades, des rosettes, des grappes de raisins, et une noix de doum.

Faïence verte, bleu roi, bleu turquoise, jaune et rouge. Deux pièces fragmentaires.

ÉGYPTE, XVIII[E] DYNASTIE ET PÉRIODE AMARNIENNE, V. 1335-1337 AVANT J.-C.

Longueur : de 9 à 3 cm. (from 3½ to 1⅛ in.)

€700-900 $800-1,000

PROVENANCE
Collection Madeleine Meunier (1921-2009), Paris, France, acquis dans les années 1950-70





80

ENSEMBLE DE BIJOUX ANTIQUES
A GROUP OF EGYPTIAN AND ROMAN JEWELERY

Petit lot de bijoux composé de deux scarabées, une épingle à tête piriforme insérant un cabochon de pierre, une intaille gravée d'une fourmi et une paire de boucles d'oreille présentant des têtes de taureaux aux yeux incrustés.

Stéatite glaçurée, faïence turquoise, cornaline et or jaune.

Monture moderne pour un des scarabées

ÉGYPTE, NOUVEL EMPIRE (POUR LES SCARABÉES), PÉRIODE HELLENISTIQUE POUR LES BOUCLES D'OREILLE ET ÉPOQUE ROMAINE POUR L'INTAILLE

Dimensions : de 0,9 à 4 cm. (from ⅜ to 1½ in.)

€500-1,000 $570-1,100

PROVENANCE
Collection Madeleine Meunier (1921-2009), Paris, France, acquis dans les années 1950-70



Détail du lot



81



82

81

BRACELET COMPOSÉ D'AMULETTES
AN EGYPTIAN AND PRE-COLUMBIAN BEADS AND AMULETS BRACELET

Composé d'amulettes dont un Ptah Patèque, un cachet, une tête en pâte de verre, un uraeus et un scarabée, ainsi que des amulettes précolombiennes et européennes modernes.

Faïence, pâte de verre, cornaline et améthyste. Monture moderne.

ÉGYPTE, MOYEN EMPIRE (SCARABÉE), BASSE ÉPOQUE (AMULETTES) ET PHENICIE OU CARTHAGE (TÊTE).

Longueur du bracelet : 20 cm. (7⅞ in.)
Poids brut : 73 grammes.

€1,000-1,500 $1,100-1,700

PROVENANCE
Collection Madeleine Meunier (1921-2009), Paris, France, acquis dans les années 1950-70

82

BAGUE ROMAINE
A ROMAN GOLD RING WITH A NICOLO INTAGLIA

Bague ornée d'une intaille représentant un grylle en forme d'oiseau, composé d'une tête de cheval et d'un corps formé par une tête barbue.

Or et nicolo

ART ROMAIN, II[E]-III[E] SIÈCLE APRÈS J.-C.

€1,000-2,000 $1,100-2,300

PROVENANCE
Collection Madeleine Meunier (1921-2009), Paris, France, acquis dans les années 1950-70








83

VINGT-ET-UN TESSONS DE MOSAÏQUE DE VERRE
A GROUP OF EGYPTIAN MOSAIC GLASS FRAGMENTS

Vingt-et-un tessons à décor millefiori végétal et géométrique représentant des feuilles de roseaux. Il s'agit de fragments d'incrustation de vases ou de fusaïoles.

Pâte de verre multicolore.
Eclats et manques visibles.

ÉGYPTE, DU NOUVEL EMPIRE À LA PÉRIODE ROMAINE.

Longueur : de 1,4 à 4 cm.(from ⅝ to 1⅝ in.)

€1,000-2,000 $1,100-2,300

PROVENANCE
Collection Madeleine Meunier (1921-2009), Paris, France, acquis dans les années 1950-70

BIBLIOGRAPHIE
Loeben Ch., Wiese A., *Köstlichkeiten aus Kairo ! Die ägyptische Sammlung des Konditorei- und Kaffeehaus-Besitzers Achille Groppi (1890-1949)*, Basel und Hannover, 2008.

Ce lot n'est pas illustré en taille réelle.











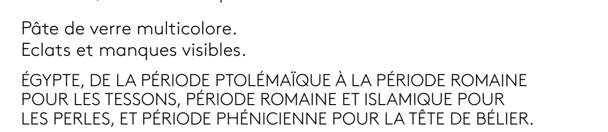












84

ENSEMBLE DE TESSONS ET DE PERLES EN MILLEFIORI
A GROUP OF EGYPTIAN MOSAIC GLASS FRAGMENTS

Lot comprenant cinq perles, une pendeloque tronconique et une tête de chèvre en perle, à décor millefiori ou géométrique. Ainsi que vingt-six fragments d'incrustation ou de tessons de vase à décor de millefiori multicolore. Y est joint un disque de fibule émaillé à décor de cercle, et onze fabriquats de verrier.

Pâte de verre multicolore.
Eclats et manques visibles.

ÉGYPTE, DE LA PÉRIODE PTOLÉMAÏQUE À LA PÉRIODE ROMAINE POUR LES TESSONS, PÉRIODE ROMAINE ET ISLAMIQUE POUR LES PERLES, ET PÉRIODE PHÉNICIENNE POUR LA TÊTE DE BÉLIER.

Long. De 1,5 à 4 cm. (⅝ to 1½ in.)

€1,000-2,000 $1,100-2,300

PROVENANCE
Collection Madeleine Meunier (1921-2009), Paris, France, acquis dans les années 1950-70

Ce lot n'est pas illustré en taille réelle.







85

JOUET EN FORME DE TAUREAU
AN ANATOLIAN TERRACOTTA BULL

Figurine représentant un taureau monté sur une base à quatre roues mobiles.

Terre cuire beige à dépôt calcaire

ANATOLIE, PÉRIODE ROMAINE

€400-500 $460-570

PROVENANCE
Collection Madeleine Meunier (1921-2009), Paris, France, acquis dans les années 1950-70

BIBLIOGRAPHIE
Cf. Sadberk Hanim Muzesi, 1996, p. 62-63 – Inv. HK 2759-7288



86

COQ STYLISÉ
A GREEK TERRACOTTA COCKEREL

Grande figurine de coq, la crête dressée avec des restes de pigments rouge.

Terre cuite beige.

GRÈCE, VE SIÈCLE AVANT J.-C.

Hauteur : 12,5 cm. (4⅞ in.)

€500-700 $570-800

PROVENANCE
Collection Madeleine Meunier (1921-2009), Paris, France, acquis dans les années 1950-70

BIBLIOGRAPHIE
Amyx R., *Catalogue of the Terracottas in the department of Greek and Roman antiquities in the British Museum*, British Museum, 1969, p. 35, fig. 188-189-190



87

IDOLE PORTE ÉPINGLE AUX FÉLINS OPPOSÉS RUGISSANT
A LURISTAN BRONZE FINIAL

Il est intéressant de noter la présence de tête de mouflon entre les pattes des félins, d'un animal couché sur le dos de chacun et d'une tête rugissante à la base des pattes.

Bronze à patine verte légèrement crouteuse.

IRAN, LURISTAN, ÂGE DU FER III

Hauteur : 14 cm. (5½ in.)

€1,000-1,200 $1,100-1,400

PROVENANCE
Collection Madeleine Meunier (1921-2009), Paris, France, acquis dans les années 1950-70

RÉFÉRENCES
Exemplaire proche conservé au British Museum, n° 135985



88

IDOLE PORTE ÉPINGLE
A LURISTAN BRONZE FINIAL

Elle est en forme de félins opposés rugissant.

Bronze à patine marron légèrement crouteuse.

IRAN, LURISTAN, ÂGE DU FER II

Hauteur : 13 cm. (5⅛ in.)

€1,000-1,200 $1,100-1,400

PROVENANCE
Collection Madeleine Meunier (1921-2009), Paris, France, acquis dans les années 1950-70

RÉFÉRENCES
Exemplaire proche au Metropolitan Museum 49.78.1

89

IDOLE FÉMININE STYLISÉE
A CYCLADIC MARBLE RECLINING FIGURE

De type aux bras croisés sur le ventre avec un nez traité en relief semi conique, et deux légères protubérances qui dessinent les seins. Les jambes sont légèrement fléchies.

Marbre blanc, une jambe et les deux pieds restaurés.

Hauteur : 15,5 cm. (6⅛ in.)

GRÈCE, SPÉDOS, GROUPE DE SYROS, CYCLADIQUE, ANCIEN II (2800-2300 AVANT J.-C.) ÂGE DU BRONZE.

€12,000-15,000 $14,000-17,000

PROVENANCE
Charles Ratton, Paris, France (#2171)
Collection Madeleine Meunier (1921-2009), Paris, France, acquis dans les années 1950-70

RÉFÉRENCES
Une figurine féminine, proche d'un exemplaire *in* N.P. Goulandris.
L'art des Cyclades dans la collection, marbre, céramique et métal à l'âge du bronze ancien, exposition Petit Palais, 7 octobre-9 janvier 1984, Paris, 1983, p.92, fig. 82.



Dos



Ce lot est illustré en taille réelle.





90

FIGURINE DITE "PAPPADÈS"
A BOEOTIAN TERRACOTTA FIGURE

Figurine féminine coiffée d'un haut polos, ornée d'une volute. Elle est vêtue d'une longue robe ornée de bandes, points et lignes ondulées.

Terre cuite orange à vernis noir.
Deux griffures à la base du vêtement.

GRÈCE, BÉOTIE, PREMIÈRE MOITIÉ DU VI^E SIÈCLE AVANT J.-C.

Hauteur : 17,7 cm. (7 in.).

€1,000-1,500 $1,100-1,700

PROVENANCE
Charles Ratton, Paris, France (#2180)
Collection Madeleine Meunier (1921-2009),
Paris, France, acquis dans les années 1950-70



91

FIGURINE DITE "PAPPADÈS"
A BOEOTIAN TERRACOTTA FIGURE

Figurine féminine coiffée d'un haut polos, ornée d'une volute. Elle est vêtue d'une longue robe ornée de bandes, points et lignes ondulées.

Terre cuite rose à vernis noir.

GRÈCE, BÉOTIE, PREMIÈRE MOITIÉ DU VIE SIÈCLE AVANT J.-C.

Hauteur : 17 cm.(6¾ in.)

€1,000-1,500 $1,100-1,700

PROVENANCE
Charles Ratton, Paris, France (# 2181)
Collection Madeleine Meunier (1921-2009),
Paris, France, acquis dans les années 1950-70

BIBLIOGRAPHIE
R.A. Hinggins, *Catalogue of the terracottas in the department of Greek and Roman Antiquities*, British Museum, volume 1 : plates, Oxford, 1970, p. 102, n° 775.



92

FIGURINE DE CAVALIER
A BOEOTIAN TERRACOTTA HORSE AND RIDER

Représentant un cavalier dont le cheval est entièrement orné de striures à bandes ondulées et de motifs circulaires.

Terre cuite rose à vernis noir.

GRÈCE, ATELIER DE BÉOTIE, PREMIÈRE MOITIÉ DU VIE SIÈCLE AVANT J.-C.

Hauteur : 13,5 cm. (5¼ in.)

€1,000-1,200 $1,100-1,400

PROVENANCE
Charles Ratton, Paris, France (#2176)
Collection Madeleine Meunier (1921-2009),
Paris, France, acquis dans les années 1950-70

93

FIGURINE DE CAVALIER
A BOEOTIAN TERRACOTTA HORSE AND RIDER

Représentant un cavalier dont le cheval est entièrement strié de bandes noires. Cassé collé à une jambe.

Terre cuite rose à vernis noir.

GRÈCE, ATELIER DE BÉOTIE, PREMIÈRE MOITIÉ DU VIE SIÈCLE AVANT J.-C.

Hauteur : 14 cm. (5½ in.)

€1,000-1,200 $1,100-1,400

PROVENANCE
Charles Ratton, Paris, France (#2177)
Collection Madeleine Meunier (1921-2009),
Paris, France, acquis dans les années 1950-70

94

GRANDE FIGURINE DE CAVALIER
A BOEOTIAN TERRACOTTA HORSE AND RIDER

Représentant un cavalier barbu, la tête du cheval est striée, et le corps quadrillé. Une extrémité de l'oreille droite du cheval manquante. Un bras restauré, quatre jambes cassées collées.

Terre cuite à vernis orange.

GRÈCE, ATELIER DE BÉOTIE, PREMIÈRE MOITIÉ DU VIE SIÈCLE AVANT J.-C.

Hauteur : 17,5 cm. (6⅞ in.)

€1,000-1,200 $1,100-1,400

PROVENANCE
Charles Ratton, Paris, France (#2178)
Collection Madeleine Meunier (1921-2009),
Paris, France, acquis dans les années 1950-70

95

FIGURINE DE CAVALIER
A BOEOTIAN TERRACOTTA HORSE AND RIDER

Représentant un cavalier dont le cheval est entièrement strié de bandes oranges.

Terre cuite orange à vernis noir.

GRÈCE, ATELIER DE BÉOTIE, PREMIÈRE MOITIÉ DU VIE SIÈCLE AVANT J.-C.

Hauteur : 12,5 cm. (4⅞ in.)

€1,000-1,200 $1,100-1,400

PROVENANCE
Charles Ratton, Paris, France (#2179)
Collection Madeleine Meunier (1921-2009),
Paris, France, acquis dans les années 1950-70







96

QUATRE EX-VOTO ZOOMORPHES
FOUR GREEK BRONZE ANIMALS

Dont trois taureaux et un cheval.

Bronze à patine verte.

GRÈCE, RÉGION DE DELPHES ?, VIIE SIÈCLE AVANT J.-C.

Hauteur : de 4 à 5 cm. (from 1⅝ to 2 in.)

€3,000-4,000 $3,400-4,600

PROVENANCE
Collection Madeleine Meunier (1921-2009), Paris, France, acquis dans les années 1950-70

97

FIGURINE DE TAUREAU
A GREEK BRONZE BULL

Il s'agit probablement d'un ex-voto.

Bronze à patine verte lisse.

GRÈCE, V^E SIÈCLE AVANT J.-C.

Longueur : 8,5 cm. (3⅜ in.)

€1,000-1,500 $1,100-1,700

PROVENANCE
Charles Ratton, Paris, France (#1456)
Collection Madeleine Meunier (1921-2009), Paris, France, acquis dans les années 1950-70



98

LOT DE CINQ PERLES
FIVE PHOENICIAN GLASS HEAD BEADS

Dont trois à décor de tête janiforme, une à décor de tête africain, et une zoomorphe. Deux sont percées verticalement, une présente une bélière de suspension au sommet du crâne.

Pâte de verre, petits chocs et manques.

AFRIQUE DU NORD, PÉRIODE CARTHAGINOISE ET PUNIQUE. V^E-IIIE SIÈCLE AVANT J.-C.

Hauteur : 1,5 cm ; 1.8 ; 1,8 cm ; 2 et 3 cm (⅝ in., ¾ in., ¾ in., ¾ in., 1⅛ in.)

€2,500-3,000 $2,800-3,500

PROVENANCE
Collection Madeleine Meunier (1921-2009), Paris, France, acquis dans les années 1950-70



99

LOT DE QUATRE PERLES
FOUR ROMAN GLASS BEADS

Globulaires ornées de visages et une perle à décor de feuillage en relief.

Pâte de verre multicolore.

ÉPOQUE ROMAINE.

Diamètre : 1 à 1,3 cm. (from ⅜ to ½ in.)

€1,000-2,000 $1,100-2,300

PROVENANCE
Collection Madeleine Meunier (1921-2009), Paris, France, acquis dans les années 1950-70







100

LECYTHE À FIGURES NOIRES ET FOND BLANC
A BLACK-FIGURED WHITE GROUND LEKYTHOS

Il représentant Hercule luttant contre Triton. À la gauche de la scène, une ménade (?) dansant en brandissant un poisson de la main gauche. L'épaule est ornée de deux rangées de languettes et d'une frise de damiers sur le haut de la panse.

Terre cuite rose à vernis noir.
Manque à l'engobe blanc

GRÈCE, ATELIER ATTIQUE, DÉBUT DU V[E] SIÈCLE AVANT J.-C.
Un test de thermoluminescence confirme la datation

Hauteur : 14 cm. (5½ in.)

€4,000-6,000 $4,600-6,800

PROVENANCE
Collection Madeleine Meunier (1921-2009),
Paris, France, acquis dans les années 1950-70



101

FIGURINE REPRÉSENTANT LE DIEU PAN ITHYPHALLIQUE
A ROMAN BRONZE PAN

Figurine tenant un bâton courbe et la flûte de pan. Elle est présentée de trois-quart, et couverte d'une courte cape. Le torse est nu et présente une musculature virile.

Bronze à patine verte lisse, une patte manquante.

ART ROMAIN, IER ET IIE SIÈCLE APRÈS J.- C.

Hauteur : 11,5 cm.(4½ in.)

€6,000-8,000 $6,800-9,100

PROVENANCE
Collection Madeleine Meunier (1921-2009), Paris, France, acquis dans les années 1950-70

Ce lot n'est pas illustré en taille réelle.







102

GRANDE BOUTEILLE
A ROMAN GLASS BOTTLE

À panse globulaire légèrement écrasée et col tronconique souligné par un bourrelet au niveau de la lèvre.

Verre translucide verdâtre. Intacte.

ÉPOQUE ROMAINE, IIIᴱ SIÈCLE

Hauteur : 24,5 cm. (9⅝ in.)

€1,500-2,000 $1,700-2,300

PROVENANCE
Collection Madeleine Meunier (1921-2009), Paris, France, acquis dans les années 1950-70

103

SITULE À DEUX ANSES
A ROMAN GLASS SITULA

Et une anse pont. La panse est placée sur un piédouche annulaire et la lèvre est soulignée par une large moulure saillante.

Verre translucide verdâtre, avec léger dépôt calcaire terreux. Intacte.

ÉPOQUE ROMAINE, IIIᴱ SIÈCLE

Hauteur : 17,5 cm. (6⅞ in.)

€800-1,200 $910-1,400

PROVENANCE
Collection Madeleine Meunier (1921-2009), Paris, France, acquis dans les années 1950-70

104

ENSEMBLE DE VERRES ROMAINS
A LARGE GROUP OF ROMAN GLASS VESSELS

Quatorze fioles balsamaires à troncs globulaires et tronconiques, et une cruche.

Verre irisé. Restaurations

ORIENT, DE LA PÉRIODE ROMAINE À LA PÉRIODE ISLAMIQUE

Hauteur maximale : 15,5 cm. (6⅛ in.)

€1,800-2,000 $2,000-2,300

PROVENANCE
Collection Madeleine Meunier (1921-2009), Paris, France, acquis dans les années 1950-70



105

TÊTE DE BÉLIER
AN EGYPTIAN
LIMESTONE HEAD OF A RAM

Elle représente le dieu Khnoum ou Amon.

Stuc blanc, petits chocs.

ÉGYPTE, PÉRIODE PTOLÉMAÏQUE,
332-30 AVANT J.-C.

Longueur : 9,5 cm (3¾ in.)
Hauteur : 7,5 cm. (3 in.)

€2,000-3,000 $2,300-3,500

PROVENANCE
Collection Madeleine Meunier (1921-2009), Paris, France, acquis dans les années 1950-70

106

TEMPLE BOY ASSIS
A ROMAN MARBLE TORSO OF A BOY

RÉFÉRENCES
Trois exemplaires similaires trouvés dans le temple d'Eshmun près de Sidon, et conservés au musée national de Beirut, Liban.

Marbre

PÉRIODE ROMAINE, Ier - IIe APRÈS J.-C.

Hauteur : 21,5 cm. (8 ½ in.)

€1,500-2,000 $1,700-2,300

PROVENANCE
Collection Madeleine Meunier (1921-2009), Paris, France, acquis dans les années 1950-70

Madeleine Meunier : Guardian of the Treasury

By Pierre Amrouche

The life of Madeleine Meunier - what an adventure! Destiny brought this young girl, who was from an upper class family in Château-Renault to meet two giants in the field of African art: Aristide Courtois and Charles Ratton. She was married successively to each of these men. The first one, an exceptional colonial administrator and a great admirer of African art, who was gifted with a remarkable eye for it. The second one, the most famous dealer and expert of the past century, whose name remains a signature of excellence, and who was recognized for this level of excellence as early as 1941 by Elsa Triolet in Le Cheval Blanc, and more recently honored by Philippe Dagen with an exhibition held at the Quai Branly-Jacques Chirac Museum in 2013.

Amongst collectors, her memory is still alive: an elegant and joyful lady to be seen present at all the big sales in Drouot during a period from the 1960s until the 1990s. As she sat in the first row of each auction, she would constantly amuse the audience with her witty comments.

Of what was given to her by her two husbands, she held some beautiful objects, some of great historical value, which she would sell from time to time to cover the veterinary costs for her pets. She would pass her time living between Beaulieu-sur-Mer, Paris and Château-Renault.

It was at the beginning of the 1980s that Vincent Bounoure, a highly literate and fine connoisseur of Oceanic art, introduced me to Madeline Meunier. At the time she was eager to put at auction a Kuyu sculpture, a fine object surmounted by an elephant which she had received from Courtois. The work sold very well, and eventually we became friends. As we were both residents in the Val de Loire, we met very often. From our conversations I recall many stories she told me about both Courtois and Ratton. According to one of these stories, it was very soon after Paul Guillaume's death in 1934 that Charles Ratton became Arisitde Courtois' main buyer. Courtois was in the meantime a retired man living in Château-Renault and Paris. Charles Ratton used to visit him in luxury cars, and his appearance was that of an elegant and appealing gentleman, a charmer who bought Courtois' best pieces. Soon after their first encounters, Madeleine Courtois was seduced, divorced Courtois and married Charles Ratton.

For obvious reasons, from that day on Courtois never sold anything again to Ratton, dixit Madeleine. But one man's loss is another man's gain. And this was the chance for Pierre and Claude Vérité to step on the stage. Towards 1944 they had acquired from Courtois the remarkable Kuyu objects that sold in 2006 at the Vérité sale.

Madeleine Meunier would often show me the objects she preserved in a bank safe on the Champs-Elysées. Very few of us had this privilege. She would pull out each object one by one and deliver comments fueled by her infallible memory of different characters of the market back then.

She could talk endlessly about Charles Ratton and would often underline features of his character that many of us ignored. His classical and conservative taste is a common perception to most of people. Madeleine would, on the contrary, maintain he was an avant-garde man with a taste for objects with exotic provenances, such as the Lobi sculptures collected by Guy Piazzini in 1952, or a collection of 3000 Dayak objects also collected by Piazzini, not to mention Dogon objects brought back by Pierre Langlois or Emil Storrer from Zurich. Very few collectors of the time would have looked with interest upon these sculptures. Not Ratton though, he trusted his own judgement. According to Madeleine, the Dogon objects were also collected by Langlois.

In the bank safe, some 80 objects of African and Oceanic art were hosted. To these were added several other objects of archeology. Only 7 objects came from Courtois: 3 Kotas and 4 Kuyus. All the rest came entirely from Ratton.

Madeleine's favorite object among them all was by far the Luba Shankadi neckrest, an absolute icon. It is true in this case not only for its style and rarity, but also to its appearance in the film Statues Also Die produced by Alain Resnais and Chris Marker and commissioned by Alioune Diop and Présence Africaine in 1951. Charles Ratton acted as an artistic consultant for this film. Another object from the current sale to take part in the film was the beautiful Fang figure based by Inagaki.

Madeleine Ratton could hardly be called a true collector. She fulfilled rather the mission to preserve or to guard a treasure. With the exception of a large Sepik stool she had bought herself from Arthur Speyer III, the son of the Berlin dealer and regular provider of Charles Ratton, she did not live with her objects. The stool was too large to enter the bank safe!

For a little while, she owned a boutique of antiquities in Beaulieu, but this did not last long. The clients visiting her were constantly asking for the objects she was not prone to sell! She kept her best objects until her very end.

Statues Also Die

" When men die they go down in history.

When statues die they go down in art.

This botany of death is what we call culture."

On behalf of Présences Africaines, the Senegalese politician and intellectual Alioune Diop in 1950 commissioned a film from the French film director Alain Resnais. The film's main intention was to promote the importance of African art. Alain Resnais decided to collaborate with Chris Marker on its production, and it was Marker who eventually wrote the masterly commentary of the film, and selected Jean Négroni to narrate. This pioneering film was produced between 1950 and 1953. The result was an admiring tribute to the beauty of African art captured in astonishing black and white images by Ghislain Cloquet, who served as director of photography.

The film was produced at a time when the existence of the French colonial empire was not yet questioned. Because of its anticolonial comments and its critical stance towards French politics in Africa the film was censored until 1964.

The original intent was setting the statement that African art is to be considered on the same foot as the rest of the world's major arts. This statement came as an answer to the initial question why African art was still exhibited in the Musée de l'Homme and not in the Louvre along with Greek or Egyptian art. The question itself rose in Resnais and Marker's minds while preparing the film and served them as a guiding thread throughout the writing of the commentary and the scenario of "Statues Also Die". History eventually settled the question, and on the 13th of April 2000 the Pavillion des Sessions du Louvre opened to host four of the masterpieces presented in the film. A vindication.

Being no connoisseurs of African art, Marker and Resnais were guided by Charles Ratton as the artistic consultant to the film. Roughly one hundred fifty masterpieces were selected by Ratton, and scholar, William Fagg, from the most prestigious public and private collections of the time. Three museums served as film location: the Musée de l'Homme in Paris, the British Museum in London and the Musée Royal de l'Afrique Centrale in Tervuren. In an atmosphere of sharp chiaroscuros the objects were captured mostly as embedded in neutral surroundings and against a black or bright background. The same approach was followed also in the case of the masterpieces coming from distinguished private collectors such as Helena Rubinstein, Jacob Epstein, Webster Plass, René Rasmussen, Charles Lapique and Charles Ratton.

In 2010 an exhibition titled "Ode au grand art Africain. Les statues meurent aussi" was dedicated to this film and staged during the Parcours des Mondes at the Monnaie in Paris. The exhibition contributed largely to the re-discovery of what in 1953 had been but a banned film. Extensive research was conducted and complex efforts of re-identification contributed to reunite many of the objects that had been featured in the film. Further documents from the archives of the film-makers and last but not least the film itself were brought to the attention of the public. Detailed notes describing all of the almost one hundred fifty objects filled the catalogue of the exhibition.

While drawing the inventory of the objects coming from a public collection presented no particular challenge identifying the objects in private hands was a far more complex task and not all of them could be found. Until now, two of the important objects location remained unknown: the Luba Shankadi neckrest and the Fang figure. Their appearance today allows us to remember this poignant moment in African art history.

37

A Classical 19th century Ntumu statue

by Louis Perrois, september 2016

Eyema-byeri, the exceptional Ratton-Meunier Fang male ancestor figure can be attributed in style to the Fang Ntumu of Northern Gabon. Its slender body shape unfolds smoothly along a cylindrical trunk from the neck to the pelvis. The proportions are distributed among different parts of the body highlighting the volumetric importance of the head and endorsing its symbolic effect. The head's size equals in length that of the lower limbs, while the height of the slender intermediate trunk is double that of its opposed masses.

It is the head, through its rounded volume, which is the most accomplished part of the sculpture. Here, in particular, the master carver, in complete control of his skills, has deployed his talent in an impeccable way. The present figure is comparable to the *byeri* of the Barbier-Mueller collection (69 cm, ref. 1019-6, ex-collection Josef Mueller, acquired in Paris before 1939 from Anthony Moris- cf. LP, *Byeri Fang*, Marseille, 1992, p. 136-137).

In terms of comparison one finds in the present case the same harmony in the distribution of volumes, a similar interplay of concave and convex curves, noticeable especially when looked upon in profile,

and a comparable large forehead with arched lid up and "heartshaped" cheeks. The headdress situated at the back of the head and the neck draws the comparison even closer. As in the case of the Barbier-Mueller statue "the perfect volume of the large forehead is inscribed in a sphere which encompasses the rounded cask-like headdress. The curve of the jaw running from beneath the ear maps identically the curve of the forehead, the face and the headdress" (cf. the sketch on page 166 in LP, *L'art ancestral du Gabon*, Genève, 1986). One feature singling out the "Madeleine Meunier" statue is the heightened virility and sharpeness of its jaws to which the presence of a stylized Adam's apple only adds in character (like in case of the *byeri* Mabea Fénéon/Kerchache).

The torso spreads out from the plexus to the large shoulders with pectorals subtly modelled in relief. It is the vision of an athletic ancestor, much in line with the Fang conception of portraying personal characteristics through visual metaphor- as generally suggested by their extravagant coiffures, their scarifications and their muscular qualities. The arms, with biceps marked by bracelets and slightly foreshortened, stretch out along the powerful forearms. These are joined by a single piece of wood to the trunk (a common detail among the figures of considerable size, for example the *byeri* Mabea of ex-collection Fénéon/Kerchache, catalogue Sotheby's Paris 18 june 2014, lot 36, 67 cm) , the folded hands carved in relief with slanted thumbs (one encounters the same detail in the big byeri ex-collection Guerre, 53 cm, in LP, *Fang*, 2006, pl.22). Both arms are decorated with bracelets, two on the right and one on the left arm. The lean belly swollen around a cylindrical navel which hides under the mass of the hands. Very likely for prudish reasons, the male organ was severed probably at the time of the figure's collection.

The lower limbs in a half-seated position with downward slanted thighs, curved at the knees, are carefully carved, with massive calves swollen at the rear and thus characteristic of the classical type of Fang statuary. The well-defined lines enhance the figure's stability and confers upon it an idea of strength which emanates from the ancestor whom it represents, in line with the symbol of an ancestor protecting its descendants. The legs have suffered some erosion over time; placed wide apart, the effigy very likely had a vertical support at its back. The four holes in the rear part of the figure suggest that after losing its support the statue was likely bound to its reliquary basket (*nsekh-byeri*) by way of rattan strings or similar.

The back displays a pair of beautifully shaped shoulders and a furrow running down the spine which further emphasizes the slenderness of the statue's form.

The face with big round copper eyes (the discs fixed by nails), a short and flat nose with rounded nostrils and a large mouth with parted lips. The philtrum is visible while the upper lip has been chipped away in areas, the traces of ritual use (for the making of "fetish" remedies), as one commonly sees on many Fang statues. A stunning detail is the unusual form of the earlobes which by their elongated and sharp shape remind one of a "faun's ears". The fact that the atrial orifice is indicated symbolically reminds one that the ancestor holds his ears open to the pleas of his kinship. As for the headdress with a double crest, *nlô-ô-ngô*, it is in direct reference to the hairpieces formerly worn by the adult Fang of Northern Gabon and the nearby Rio Muni. The headdress is decorated with a frontal headband and two rows of arched plaits that fall to the back of the neck behind the ears. The customary neck cover has suffered damages in time. The transversal hole passing through the plaits originally served for the attachement of a plume (*mesè*) wrought out of feathers of osprey or touraco. As a sign of notability this used to be a common feature of all *byeri* statues and represented the way they were decorated in situ (cf. for example a *byeri* of the Fang Ntumu of the Museo nacional de Antropologia de Madrid, 60 cm, very similar to our present statue, which still preserves its feather adornement, collected ca 1884-1886 in Rio Muni by Dr Amado Osorio y Zabala, ref. 947).

In the light of these comparisons, it is possible to hypothosize a certain stylistic relationship between the aforementioned works, namely the one from the ex-collection Josef Mueller and the one in the museum in Madrid. It is highly probable that these statues were all carved by artists that shared a common ethnic and cultural environment, namely the one of the Fang Ntumu towards the end of the 18th and the beginning of the 19th century. It is not always easily admissible to point to a same hand or a same workshop when only morphological observations are at hand, but one should keep in mind that these hypotheses are always worth making.

A classical work of the Ntumu statuary of the 19th century.

The impressive ancestor figure, 53 cm, from the ex-collection Madeleine Meunier is a major work of art in the style of the Fang of Equatorial Africa, the Ntumu of Northern Gabon. Due to its high age it represents an archetype of the classical Fang-Beti statuary from the Gulf of Guinea which developed throughout two or three centuries as certain tribes of Central Africa migrated towards the Atlantic. The exceptional quality of this ancestor effigy, chiefly visible in the refined realisation of its head and headdress, not to mention the subtle modelling of its surfaces, bears witness of the accomplishment of the Fang artists' admirable carving skills. By comparison of certain characteristic morphological and other features it seems plausible to consider this figure as the creation of one single workshop that existed at latest in the 19th century at the frontier between the Ntem valley, South Cameroon, Rio Muni and Northern Gabon.



40

A LUBA-SHANKADI HEADREST BY THE MASTER OF THE CASCADE COIFFURE

By Bruno Claessens

African art is almost always anonymous; only rarely can we attribute an object to an identifiable artist. However, in the Democratic Republic of Congo, as it is known today, a small number of sculptors has avoided this anonymity by developing a highly individual style recognizable by specific formal features. Among them, the carver of this spectacular headrest, while is given name remains unknown, is considered to be one of the most important African artists. Charles Ratton, who owned several headrests by his hand, was surely very conscious of the exceptional excellence of his artistic production. While he sold two other examples (one with a simple caryatid holding a pipe, the other with a figure seated a horned animal) during his long career, he would keep this double headrest in his private collection until he separated from Madeleine Meunier. Surely Ratton must have considered it the best of its kind; with two figures seated face to face and their inventively positioned arms and legs, this masterpiece displays a dynamism rarely observed in African Art.

In 1964, William Fagg and Margaret Plass were the first ones to identify this very recognizable style when they described the headrest with one caryatid from the Charles Ratton collection. In the absence of his real identity, they called this Luba-Shankadi artist the "Master of the Cascade Coiffure", based on the most important morphological feature of his style: the coiffure composed of two cascaded fan-shaped chignons gracing the figures. This "cascade coiffure"(*mikanda*) was observed among the Luba-Shankadi at the end of the nineteenth century and remained in fashion until the end of the 1920's (fig. 1). Such an elaborate coiffure, worn by women of high-rank, was a sign of social distinction as well as an attribute of beauty. More than fifty hours were needed to complete it. Thanks to the use of a headrest while sleeping, it could be preserved for two to three months. For the Luba, the coiffure was of crucial importance: it was a sign of civilization, a mark of identity, and a visible measurement of social position and self-esteem. The figures supporting the rest and its owner would thus have the same coiffure.

Thanks to the research of Ezio Bassani, the geographic origin of this style can be precisely situated. The Museo di Antropologia ed Etnografia in Florence owns a headrest of this sculptor collected by Ernesto Brissoni (an Italian member of the Force Public in the Belgian Congo) in 1901 in the village of Kinkondja on the edge of Lake Kisale. Twelve years after Fagg and Plass's identification of the "Master of the cascade coiffures", Ezio Bassani published a meticulous study of the known corpus of works in this style. It succeeded in distinguishing the work of at least two separate artists who sculpted in this style and were active from the middle of the nineteenth century to the turn of the twentieth century (Bassani, 1976).

Two headrests can be attributed to "Master A ": one from the Kjersmeier collection, now in the National Museum of Copenhagen, the other formerly in the collections of Baron Lambert and Hubert Goldet, now held by the Musée du Quai Branly – Jacques Chirac, and actually on view at the Pavilion des Sessions du Louvre. Both have a very distinctive characteristic: the bulbous eyes don't have a slit. Another important difference lies in the width of the coiffure, which is developed more in cascade for the coiffures of "Master B". Two other unique characteristics of the style of "Master A" are the presence of scarification marks on the lower back and abdomen as well as the presence of two distinct coiffures: one figure has the typical Shankadi coiffure, while the other displays an open-worked cruciform Hemba coiffure (kaposhi) – a duality possibly referring to the close relationship between the Luba and Hemba, their Western neighbors.

The artist who carved the headrest of the Madeline Meunier collection, Bassani's "Master B", was the most prolific sculptor in this classical

Luba-Shankadi style; three others headrests with two caryatids can also be attributed to him: one in the British Museum (fig. 2), collected by Emile Torday in 1907 and decorated with pearl necklaces, and two others from private collections and sold at auction (Sotheby's London, July 3th 1989, lot 160 – collected before 1930, and Sotheby's Paris, June 6th 2005, lot 31 – collected between 1936 and 1940, from the Studer-Koch collection). A headrest (with two figures with a pipe) from a third (less talented) artist is at the World Museum of Rotterdam. Finally, the Royal Museum of Central Africa owns an example of a fourth master (#1904-04-18), collected by Michaux between 1890 and 1897, which is almost identical to another from the Malcom collection (cf. LaGamma, A., 2004: p. 32). The cascade coiffure is rendered much more compactly, the patina lighter and the finishing less refined.

The majority (twelve out of sixteen examples) of headrests of 'Master B" has a single caryatid; seven are in public collections:

- Collection The Metropolitan Museum of Art, New York, NY., USA (1981.399).

- Collection The Metropolitan Museum of Art, New York, NY., USA (1978.412.530). Ex collection Clark & Frances Stillman.

- Collection Ethnologisches Museum (SMPK), Berlin (III.C.19987). Collected by Leo Frobenius en 1904.

- Collection Museo Nazionale di Antropologia e di Etnologia, Florence (8312). Collected by E. Brissoni in 1901.

- Collection Musée Royal de l'Afrique Centrale, Tervuren (RG.54.77.5).

- Collection The British Museum, London (5.20.2).

- Collection National Museum of Monuments of Rhodesia, Bulawayo (collected in 1910) (cf. Bassani E., 1978: p. 82, fig. 13-14).

Five others are in private collections:

- Private collection (ex Charles Ratton). The first headrest attributed to "The master of the cascade coiffure). Published in: Fagg W. and Plass M., 1964: p. 88.

- Collection Udo & Wally Horstmann (Neyt F., 1993: p. 174, #69).

- Private collection. Sold by Christie's, Paris, June 19th 2014, lot 58 (ex collection Rudolf and Leonore Blum).

- Private collection. Sold by Sotheby's, Paris, December 5th 2006, lot 208.

- Private collection. Ex Charles Ratton (Neyt F., 1993: p. 186).

The exceptional headrest from the Madeline Meunier collection displays all typical formal characteristics of this canonical Luba-Shankadi style, first and foremost the cascade coiffure. The headrest is supported by two figures sitting opposite one another, each with the left leg extended, the foot on the knee of the opposite figure and right leg bent back, the foot positioned to the inside. The arms are elongated, and the figures embrace each other. The facial features are delicately carved, with almond-shaped slit eyes, a pointed nose and a mouth with small protruding lips set at the chin. In profile, the prominent volume of the head with its big smooth forehead is in perfect balance with the imposing backwards projected mass of hair. While the torso of both figures is slim and cylindrical, the overall composition is very dynamic, the long members giving rhythm to the object. The headrest has a wide rectangular base, which is decorated with a band of incised triangles, and is topped by a curved rest. The whole has a beautiful smooth brown patina.

The primary function of a headrest was to preserve an elaborate coiffure while sleeping. In a tropical climate, they were comfortable as well. While the common people used headrests of a simple design, the members of the ruling class had the right to use prestigious figurative examples. The complex and finely carved headrests by the « Masters of the Cascade Coiffure » were surely in high demand by the upper echelons of Luba-Shankadi society. The representation of two entwined figures in the headrest of the Madeleine Meunier collection must have had a specific symbolic meaning, clear for its original onlookers, but unfortunately unknown today. It has been suggested that a figure was placed at each end of this «support of dreams» to protect its owner during the mysterious hours of the night (Neyt F., 1993: p. 183). Their iconography can perhaps also refer to the matrilineal nature of their owners' society (Neyt F., 1993: p. 184). Furthermore, the gesture of putting one's leg on the knee of another "is as a sign of allegiance and alliance" (Neyt F., 1993: p. 192).

The sculptor who created this headrest was clearly a highly gifted artist; his talented combination of different volumes and his genius use of empty space between the two figures allowed him to create a brilliantly balanced, yet dynamic composition. The virtuosity of his work has always been highly valued, both by its original noble users, as by its Western owners such as Charles Ratton. After having spent more than fifty years in the treasury of Madeleine Meunier, this prestigious object can now be the subject of the dreams of a new owner.

BIBLIOGRAPHY

FAGG W. AND PLASS M., *AFRICAN SCULPTURE*, LONDON, 1964

DE MARET P., DERY M., MURDOCH C., *THE LUBA SHANKADI STYLE*, IN AFRICAN ARTS, 1973, VOL. 7, NO. 1 : PP. 8-15

BASSANI E., *IL MAESTRO DELLE CAPIGLIAGTURA A CASCATA*, "CRITICA D'ARTE", 1976: PP. 75-87

NEYT F., *LUBA - AUX SOURCES DU ZAIRE*, PARIS, 1993

LAGAMMA, A., *ECHOING IMAGES. COUPLES IN AFRICAN SCULPTURE*, NEW YORK, THE METROPOLITAN MUSEUM OF ART, 2004

Art of the Kuyu

By Anne-Marie Bénézech, anthropologist

Aristide Courtois, colonial administrator in Middle Congo, returned to France during from his numerous stays with some 800 kg of merchandise[1]. From very early on, he was in contact with the major dealer in Paris, Paul Guillaume, to whom he regularly sold objects. After Guillaume's death in 1934, Charles Ratton became his main buyer. After he settled permanently in France on 1 November 1938, Courtois sold a large quantity of his Kuyu objects to two visionary dealers of the time, to Charles Ratton first, and later or around 1944, to Pierre Vérité.

Thanks to his statements of service, it is possible to trace the long periods Courtois spent in areas inhabited by the Kuyu[2] and also that he collected objects mainly between 1913 and 1934 before the missionaries settled in Northern Congo[3]. Although Courtois left no written notes describing the context in which the objects were used, their significance lies in a common system of social behavior, morals and every day rituals. They carry thus within themselves the archives of that population's past as it was in the pre-colonial times.

Based on Charles Ratton's and Madeleine Meunier's (ex-wife of Courtois and wife of Ratton) statements, all four present objects, of which two are statues and two are wooden heads, were brought back by Courtois. They all still preserve their original red polycrhomy, even if a bit faded, and the additional black and white colors. Considering some striking similarities, it is possible to assert that at least two of the sculptures originate from the same workshop.

Still, one of the statues (lot 48) might have reached Charles Ratton through another channel than Courtois. It does not entirely correspond to the latter's aesthetic sensibility if one were to consider the rest of sculptures he brought back, considerably richer in scarifications and colors. One must only think of the homogeneity of the lots presented in the Vérité sale (Drouot, 17 and 18 June 2006) or the Kuyu objects in the Dapper museum (Exhibition Formes et couleurs; 1 April-15 September 1993). Nonetheless, this latter statue is of high quality and certainly of great age. In its features it bears close resemblance to the one collected by Georges Thomann between 1910-1914 (Drouot Montaigne, 16 October 1989).

The present objects are to be classified as Style I among the three different styles we were able to identify according to morphological criteria. They are to be distinguished in particular from the more common "*kébé-kébé*" figures classified as Style III[4].

A common feature of all wooden heads of Style I is their headdress and the way they were worn. In most cases the wooden skull is pierced with holes wherein tufts of hair or fiber are found. The neckline is similar in all cases, not all of them have curly hair though, and some have either diamond-shaped or smooth hair. As for the base of the head it is separated from the collar by a groove in which a long dress of raffia was attached. A deep hole of small diameter was pierced to the center of the base. A wooden rod was placed through this hole in order to support the head. Both base and shaft of the head are carved in one piece of wood. One qualifies the baseplate as female in opposition to the shaft of the *kébé-kébé*, defined as its male counterpart. The heads of Style I have never been used as *kébé-kébé* which means they were not involved in dancing ceremonies. According to information collected in the field among the elders their proper name was "*Etata*" and they appeared to announce the end of a ceremony.

Kuyu statuary is characterized by it frontal orientation and symmetrical appearance. The body represented in an almost petrified stance is well balanced, but of an overall compact shape. At first view, it appears cylindrical partly due to the fact that when looked upon frontally certain figures seem to possess no neck. Their back, on the contrary, is well carved and enhanced by the high coiffure, while this anatomical part is further distinctively punctuated by the presence of keloid buttons. The arms are barely sculpted, often with only four fingers. They appear either as folded to the chest as a sign that the chief is communicating with the ancestors, or stretched along the body to show the chief's willingness. On the contrary, the legs wearing rings at the calves appear shapeless in a frontal view but when looked upon in profile they disclose muscular forms in sharp outlines. The solid feet are barely separated from each other. The decoration of the trunk/ torso is an important identifying feature of figures of Style I. Whether male or female representations, the same anatomical areas are always enhanced by scarifications and/or colors. A skirt-like apron folds around the smooth line of the body.

All statues and heads alike present identical features of the face: eyes wide open with visible pupils, a flat

nose without nostrils, the mouth with large lips, sometimes open but more often displaying a grid-like range of teeth. The faced are decorated in the upper register with further scarifications, while a strip/band runs along the forehead. The temples, and sometimes even the cheeks, are decorated also with points in relief or dark rings.

From 18 known wooden heads, 11 display a rich collar decorated with stylized cowries and beneath the chin with panther claws, as one can see in the present example. Others have collars representing metal work. Statues on the other hand are endowed with pearl collars.

[1]Aix-en-Provence archives. 7 canteens (laundry and effects) for 194 kg, 1 bundle (linen) of 32 kg and 9 crates (personal affairs, used effects) for 575 kg. The Administration would cover the costs up to 500 kg. By 1930 he had brought 39 packages adding up to a total of 1950 kg.

[2]See article Amrouche, P., Aristide Courtois, le brûleur de cases, Genève, Arts et cultures, 2006.

[3]The Holy Ghost Fathers settled in Makua only after 1930. Why did they not settle in Fort Rousset, the capital of the Likouala Mossaka but rather in Makua? It was mainly because up to the 1950 neither the Catholic nor the Protestant Church thought of settling there.

[4]Bénézech, A.-M., L'art des Kuyu-Mbochi de la République populaire du congo, PhD thesis, Pairs I Sorbonne, 1989

ARISTIDE COURTOIS

By Pierre Amrouche

Aristide Courtois (1883-1962) was Madeleine Meunier's first husband. As a colonial administrator until 1938 in Middle Congo (today the Republic of the Congo, also known as Congo-Brazza), Courtois collected a great number of exceptional Kuyu heads and statues. The two statues and two heads in the collection of Madeleine Meunier were all studied and listed by Anne-Marie Bénézech in her PhD thesis from 1989. In her introduction she mentions Courtois' humanist qualities that made him a popular figure among the populations under his administration. He contributed to their well-being and made substantial efforts to abolish the slave trade in the region.

Of all French colonial administrators in Africa, Courtois was the one who collected the biggest quantity of important objects originating in Central Africa: Kwele masks, Ambete statues, Mahongwe masks and the most distinguished Kuyu items. He is also the one who was the most active in dealing in these objects and had buyers like Paul Guillaume, who was his first client, and later on Charles Ratton and Pierre Vérité. Today all important public collections own at least one object that passed through his hands.

References:

Amrouche P., 'Aristide Courtois (1883-1962)' in Arts and Cultures: Antiquity, Africa, Oceania, Asia, Americas, Barbier-Mueller Museum, Geneva 2006, pp. 180-189.

Amrouche P., 'Aristide Courtois', in Collection Vérité, Enchères Rive Gauche, 2006, p. X.

Bénézech A.-M., *L'art des Kuyu-Mbochi de la République populaire du congo*, PhD thesis, Paris, Sorbonne, 1989.

Conditions de vente

Les conditions générales de vente qui s'y rapporte sont régies uniquement par le droit français. Les acheteurs ou les mandataires de ceux-ci acceptent que toute action judiciaire relève de la compétence exclusive des tribunaux français (Paris). Les diverses dispositions des conditions générales de vente sont indépendantes les unes des autres. La nullité de l'une quelconque de ces dispositions n'affecte pas l'applicabilité des autres. Le fait de participer à la présente vente aux enchères publiques implique que tous les acheteurs ou leurs mandataires, acceptent et adhérent à toutes les conditions ci-après énoncées. La vente est faite au comptant et conduite en euros. Un système de conversion de devises pourra être mis en place lors de la vente. Les contre-valeurs en devises des enchères portées dans la salle en euros sont fournies à titre indicatif.

Les lots signalés par ° contiennent des spécimens en ivoire d'Elephantidae spp , antérieur au 1er JUIN 1947 et de ce fait conforme au REGLE CE du 9/12/1996 EN SON ART 2/W mc. Pour une sortie de l'UE un CITES de réexport sera nécessaire celui -ci étant à la charge du futur acquéreur

~ Le lot comprend des matériaux d'espèces en danger, ce qui pourrait entraîner des restrictions à l'exportation.
Lots fabriqués à partir d'espèces protégées Les lots faits à partir de ou comprenant (quel qu'en soit le pourcentage) des espèces en danger et d'autres espèces protégées de la faune et de la flore sont signalés par le symbole ~ dans le catalogue. Il s'agit, entre autres choses, de matériaux à base d'ivoire, d'écailles de tortues, de peaux de crocodiles, de cornes de rhinocéros, d'ailerons de requins, de certaines espèces de coraux et de palissandre du Brésil. Vous devez vérifier les lois et réglementations douanières qui s'appliquent avant d'enchérir sur tout lot contenant des matériaux provenant de la faune et de la flore si vous prévoyez d'importer le lot dans un autre pays. Nombreux sont les pays qui refusent l'importation de biens contenant ces matériaux, et d'autres exigent une autorisation auprès des organismes de réglementation compétents dans les pays d'exportation mais aussi d'importation. Dans certains cas, le lot ne peut être expédié qu'accompagné d'une confirmation scientifique indépendante des espèces et/ou de l'âge, que vous devrez obtenir à vos frais. Si un lot contient de l'ivoire d'éléphant, ou tout autre matériau provenant de la faune susceptible d'être confondu avec de l'ivoire d'éléphant (par exemple l'ivoire de mammouth, l'ivoire de morse ou l'ivoire de calao à casque), veuillez vous reporter aux autres informations importantes du paragraphe (c) si vous avez l'intention d'importer ce lot aux États-Unis. Nous ne serons pas tenus d'annuler votre achat et de vous rembourser le prix d'achat si votre lot ne peut être exporté ou importé ou s'il est saisi pour une quelconque raison par une autorité gouvernementale. Il vous incombe de déterminer quelles sont les exigences des lois et réglementations applicables en matière d'exportation et d'importation de biens contenant ces matériaux protégés ou réglementés, et il vous incombe également de les respecter..

Les lots précédés d'un J seront vendus sur décision du juge des tutelles du Tribunal de... et ce pour le compte de la tutelle X. L'adjudication de ces lots sera majorée des frais acheteurs suivants et sans dégressivité : 12 % H.T., soit 14.14 % T.T.C.

DÉFINITIONS ET GARANTIES
Les indications figurant au catalogue sont établies par Millon & Associés et les experts, sous réserve des rectifications, notifications et déclarations annoncées au moment de la présentation du lot et portées au procès-verbal de la vente. Les dimensions, couleurs des reproductions et informations sur l'état de l'objet sont fournies à titre indicatif. Toutes les indications relatives à un incident, un accident, une restauration ou une mesure conservatoire affectant un lot sont communiquées afin de faciliter son inspection par l'acheteur potentiel et restent soumises à l'entière appréciation de ce dernier. Cela signifie que tous les lots sont vendus dans l'état où ils se trouvent au moment précis de leur adjudication avec leurs possibles défauts et imperfections.
Aucune réclamation ne sera admise une fois l'adjudication prononcée, une exposition préalable ayant permis aux acquéreurs l'examen des œuvres présentées. Pour les lots dont le montant de l'estimation basse dépasse 2,000 euros figurant dans le catalogue de vente, un rapport de condition sur l'état de conservation des lots pourra être communiqué gracieusement sur demande. Les informations y figurant sont fournies à titre indicatif uniquement. Celles-ci ne sauraient engager en aucune manière la responsabilité de Millon & Associés et les experts. En cas de contestation au moment des adjudications, c'est-à-dire s'il est établi que deux ou plusieurs enchérisseurs ont simultanément porté une enchère équivalente, soit à haute voix, soit par signe et réclament en même temps le lot après le prononcé du mot adjugé, le dit lot sera remis en adjudication au prix proposé par les enchérisseurs et tout le public présent sera admis à enchérir de nouveau.

LES ENCHÈRES TÉLÉPHONIQUES
La prise en compte et l'exécution des enchères téléphoniques est un service gracieux rendu par Millon & Associés. À ce titre, notre société n'assumera aucune responsabilité si la liaison téléphonique est interrompue, n'est pas établie ou tardive. Bien que Millon & Associés soit prêt à enregistrer les demandes d'ordres téléphoniques au plus tard jusqu'à la fin des horaires d'Expositions, elle n'assumera aucune responsabilité en cas d'inexécution au titre d'erreurs ou d'omissions en relation avec les ordres téléphoniques.

FRAIS À LA CHARGE DE L'ACHETEUR
L'acheteur paiera à Millon & Associés, en sus du prix d'adjudication ou prix au marteau, une commission d'adjudication de :

25 % HT soit 30 % TTC jusqu'à 100,000 euros
20 % HT soit 24 % TTC au-delà de 100,001 euros
14,44 TTC au-delà de 1,200,000 euros

Prix global = prix d'adjudication (prix au marteau) + commission d'adjudication.

IMPORTATION TEMPORAIRE
Les acquéreurs des lots indiqués par * devront s'acquitter, en sus des frais de vente, de la TVA à l'import (5,5 % du prix d'adjudication, 20% pour les bijoux et montres, les automobiles, les vins et spiritueux et les multiples).

LA SORTIE DU TERRITOIRE FRANÇAIS
La sortie d'un lot de France peut être sujette à une autorisation administrative. L'obtention du document concerné ne relève que de la responsabilité du bénéficiaire de l'adjudication du lot concerné par cette disposition. Le retard ou le refus de délivrance par l'administration des documents de sortie du territoire, ne justifiera ni l'annulation de la vente, ni un retard de règlement, ni une résolution. Si notre Société est sollicitée par l'acheteur ou son représentant, pour faire ces demandes de sortie du territoire, l'ensemble des frais engagés sera à la charge totale du demandeur. Cette opération ne sera qu'un service rendu par Millon & Associés.

EXPORTATION APRÈS LA VENTE
La TVA collectée au titre des frais de vente ou celle collectée au titre d'une importation temporaire du lot, peut être remboursée à l'adjudicataire dans les délais légaux sur présentation des documents qui justifient l'exportation du lot acheté.

PRÉEMPTION DE L'ÉTAT FRANÇAIS
L'État français dispose, dans certains cas définis par la loi, d'un droit de préemption des œuvres vendues aux enchères publiques. Dans ce cas, l'État français se substitue au dernier enchérisseur sous réserve que la déclaration de préemption formulée par le représentant de l'état dans la salle de vente, soit confirmée dans un délai de quinze jours à compter de la vente. Millon & Associés ne pourra être tenu responsable des décisions de préemptions de l'État français.

RESPONSABILITÉ DES ENCHERISSEURS
En portant une enchère sur un lot par une quelconque des modalités de transmission proposées par Millon & Associés, les enchérisseurs assument la responsabilité personnelle de régler le prix d'adjudication de ce lot, augmenté de la commission d'adjudication et de tous droits ou taxes exigibles. Les enchérisseurs sont réputés agir en leur nom et pour leur propre compte, sauf convention contraire préalable à la vente et passée par écrit avec Millon & Associés. En cas de contestation de la part d'un tiers, Millon & Associés pourra tenir l'enchérisseur pour seul responsable de l'enchère en cause et de son règlement.

DÉFAUT DE PAIEMENT
Conformément à l'article 14 de la loi n°2000- 6421 du 10 juillet 2000, à défaut de paiement par l'adjudicataire, après mise en demeure restée infructueuse, le bien est remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant; si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai d'un mois à compter de l'adjudication, la vente est résolue de plein droit, sans préjudice de dommages et intérêts dus par l'adjudicataire défaillant

MILLON & ASSOCIES SE RÉSERVE LE DROIT DE RÉCLAMER À L'ADJUDICATAIRE DEFAILLANT :
- Des intérêts au taux légal
- Le remboursement des coûts supplémentaires engagés par sa défaillance, avec un minimum de 250 euros
- Le paiement du prix d'adjudication ou :
* la différence entre ce prix et le prix d'adjudication en cas de revente s'il est inférieur, ainsi que les coûts générés pour les nouvelles enchères
* la différence entre ce prix et le prix d'adjudication sur folle enchère s'il est inférieur, ainsi que les coûts générés pour les nouvelles enchères. Millon & Associés se réserve également le droit de procéder à toute compensation avec les sommes dues par l'adjudicataire défaillant ou à encaisser les chèques de caution si, dans les 2 mois après la vente, les bordereaux ne sont toujours pas soldés.

ENLÈVEMENT DES ACHATS, ASSURANCE, MAGASINAGE ET TRANSPORT
Millon & Associés ne remettra les lots vendus à l'adjudicataire qu'après encaissement de l'intégralité du prix global. Il appartient à l'adjudicataire de faire assurer les lots dès leur adjudication puisque dès ce moment, les risques de perte, vol, dégradations ou autres sont sous son entière responsabilité. Millon & Associés décline toute responsabilité quant aux dommages eux-mêmes ou à la défaillance de l'adjudicataire de couvrir ses risques contre ces dommages. Il est conseillé aux adjudicataires de procéder à un enlèvement rapide de leurs lots.

RETRAIT DES ACHATS
Possibilité est ouverte aux acheteurs de récupérer, sans frais, les lots à eux adjugés, jusqu'à 19h le jour de la vente et jusqu'à 10h le lendemain. Les lots non-retirés dans ce délai et n'entrant pas dans la liste ci-après détaillée seront à enlever, une fois le paiement encaissé, au magasinage de l'Hôtel Drouot, dès le lendemain de la vente.
Les biens de petite taille retournant en nos locaux après-vente : bijoux, montre, livres, objets en céramique, verrerie et sculptures, ainsi que tous les tableaux. La taille du lot sera déterminée par Millon au cas par cas (les exemples donnés ci-dessus sont donnés à titre purement indicatif).

A noter que le service de magasinage de Drouot est ouvert du lundi au vendredi de 9h à 10h et de 13h à 17h30, ainsi que le samedi de 8h à 10h (hors samedi non-ouvrés, à la discrétion de Drouot). Les lots seront délivrés à l'acquéreur en personne ou au tiers désigné par lui et à qui il aura confié une procuration accompagnée d'une copie de sa pièce d'identité. Les formalités d'exportations (demandes de certificat pour un bien culturel, licence d'exportation) des lots assujettis sont du ressort de l'acquéreur et peuvent requérir un délai de 2 à 3 mois.
Il est conseillé aux adjudicataires de procéder à un enlèvement de leurs lots dans les meilleurs délais afin d'éviter les frais de magasinage, qui sont à leur charge et courent à compter du lendemain de la vente. Ces frais sont calculés discrétionnairement par Drouot, proportionnellement à la durée de garde, au volume et au montant d'adjudication des objets.
Le magasinage n'entraîne pas la responsabilité du Commissaire-priseur ni de l'expert à quelque titre que ce soit. Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire et la S.A.S Millon décline toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait subir, et ce dès l'adjudication prononcée.

Option :
Nous informons notre clientèle que le service de magasinage de Drouot est utilisé par défaut. Possibilité est ouverte à nos acheteurs d'opter pour un retrait de leurs lots en notre garde-meuble : ARTSITTING.
Cette option doit nous être signifiée au plus tard au moment de l'adjudication.
ARTSITTING
116 Boulevard Louis Armand – 93330 Neuilly Sur Marne
Téléphone:+33 (0)1 41 53 30 00
Email: contact@artsitting.com

Les achats bénéficient d'une gratuité de stockage pour les 4 semaines suivant la vente. Passé ce délai, des frais de stockage, manutention et de mise à disposition seront facturés à l'enlèvement des lots chez ARTSITTING selon la grille tarifaire suivante :

- Transfert : 98 €HT par lot
- Stockage : 9 €HT par lot par semaine la première année
  18 €HT par lot par semaine au-delà

Aucune livraison ni aucun enlèvement des lots ne pourront intervenir sans le règlement complet des frais de mise à disposition et de stockage.

EXPEDITION DES ACHATS
Nous informons notre clientèle que Millon ne prend pas en charge l'envoi des biens autres que ceux de petite taille (les exemples donnés ci-après étant purement indicatif) : bijoux, montre, livres, objets en céramique, verrerie et sculptures.

Millon se réserve par ailleurs le droit de considérer que la fragilité d'un lot et/ou sa valeur nécessitent de passer par un prestataire extérieur.
La taille du lot sera déterminée par Millon au cas par cas (les exemples donnés ci-dessus sont donnés à titre purement indicatif).
En tout état de cause, l'expédition d'un bien est à la charge financière exclusive de l'acheteur et ne sera effectué qu'à réception d'une lettre déchargeant Millon & Associés de sa responsabilité dans le devenir de l'objet expédié.

La manutention et le magasinage n'engagent pas la responsabilité de Millon & Associés. Millon & Associés n'est pas responsable de la charge des transports après la vente. Si elle accepte de s'occuper du transport à titre exceptionnel, sa responsabilité ne pourra être mise en cause en cas de perte, de vol ou d'accidents qui reste à la charge de l'acheteur.

PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE
La vente d'un lot n'emporte pas cession des droits de reproduction ou de représentation dont il constitue le cas échéant le support matériel.

PAIEMENT DU PRIX GLOBAL
Millon & Associes précisent et rappelle que la vente aux enchères publiques est faite au comptant et que l'adjudicataire devra immédiatement s'acquitter du règlement total de son achat et cela indépendamment de son souhait qui serait de sortir son lot du territoire français (voir « La sortie du territoire français »).
Le règlement pourra être effectué comme suit :

- en espèces dans la limite de 1,000 euros (résidents français)
- par chèque bancaire ou postal avec présentation obligatoire d'une pièce d'identité en cours de validité
- par carte bancaire Visa ou Master Card
- par virement bancaire en euros aux coordonnées comme suit :

DOMICILIATION :
BNP PARIBAS
Agence Centrale
1 bd Haussmann – 75009 Paris

CODE BANQUE 30004
CODE GUICHET 00828
NUMERO DE COMPTE 00010656185
CLÉ RIB 76
IBAN FR76 3000 4008 2800 0106 5618 576
CODE SWIFT BNPAFRPPPAC

Conditions of sale

These general conditions of sale and everything pertaining to them are governed exclusively by French law. Buyers and their representatives accept that any legal action will be taken within the jurisdiction of French courts (Paris). The various provisions contained in these general conditions of sale are independent of each other. If any one of them is declared invalid, there is no effect on the validity of the others. The act of participating in this auction implies acceptance of all the conditions set out below by all buyers and their representatives. Payment is due immediately at the end of the sale, payable in euros. A currency conversion system may be provided during the sale. The corresponding foreign currency value bids made in the hall in euros is given for indication purposes only.

All the translations in this catalog are non-exhaustive and for information purpose only.

~ Lots marked with ° are done with ivory specimen of elephantidae. Prior to June 1, 1947 and thus in accordance with the communitarian regulation of the 9/12/1996 art. 2/w cm for an exit of the EU.

A "Cites" of re-exportation will be necessary and at the charge of the future purchaser.

Lot incorporates material from endangered species which could result in export restrictions

Lots made of or including (regardless of the percentage) endangered and other protected species of wildlife are marked with the symbol ~ in the Sale Particulars. This material includes, among other things, ivory, tortoiseshell, crocodile skin, rhinoceros horn, whalebone and certain species of coral, together with Brazilian rosewood. Several countries refuse to allow you to import property containing these materials, and some other countries require a license from the relevant regulatory agencies in the countries of exportation as well as importation. As a result you should check the relevant customs laws and regulations before bidding on any lot containing wildlife material if you plan to import the lot into another country.

Lots preceded of a J will be sold on decision of the judge of Court of and it for a guardianship
The auction of these lots will be increased by following buyers premium and without degression: 12 % H.T., that is 14.14 % inclusive of tax.

DEFINITIONS AND GUARANTEES
Descriptions appearing in the catalogue are provided by Millon & Associés and the Sale Experts and are subject to corrections, notifications and declarations made at the moment the lot is presented and noted in the record of the sale. Dimensions, colours in reproductions and information on the condition of an object are given for information purposes only. All information relating to incidents, accidents, restoration and conservation measures relating to a lot is given, to facilitate inspection by the potential buyer and remains completely open to interpretation by the latter. This means that all lots are sold as seen at the moment the hammer falls, with any possible faults and imperfections. No claims will be accepted after the hammer has fallen, a pre-sale showing having provided potential buyers with an opportunity to examine the works presented. For lots appearing in the sale catalogue, whose estimated low price is over 32,000, a condition report on their state of preservation will be issued free of charge upon request.

The information contained therein is given purely as an indication and Millon & Associés and the Sale Experts can in no way be held liable for it. In the event of a dispute at the moment of sale, i.e. it is established that two or more buyers have simultaneously made an identical bid, either aloud or by signal and both claim the lot at the same time when the hammer falls, the lot will be re-submitted for auction at the price offered by the bidders and everyone present will be permitted to bid once again.

TELEPHONE BIDDING
The acceptance of telephone bids is a free of charge service provided by Millon & Associés. In this regard, our company accepts no liability for a break in the telephone connection, a failure to connect or a delayed connection. Although Millon & Associés is happy to accept requests for telephone bidding up until the end of the pre-sale show, it cannot be held liable for errors or omissions relating to telephone bidding orders.

EXPENSES FOR WHICH THE BUYER IS RESPONSIBLE
The buyer will pay Millon & Associés in addition to the sale price or hammer price, a sales commission of:
25% plus VAT or 30% up to 100,000 euros
20% plus VAT or 24% from 100,001 euros
14,44% VAT included from 1,200,000 euros

Current rate of VAT 20%.
Total price = sale price (hammer price) +
sales commission.

TEMPORARY IMPORT
Purchasers of lots marked with * must pay any duties and taxes in respect of a temporary importation in addition to sale expenses and VAT (5,5 % of the hammer price) 20% for jewelry and watches, motorcars, wines and spirits and multiples).

EXPORT FROM FRANCE
The export of a lot from France may require a licence. Obtaining the relevant document is the sole responsibility of the successful bidder.
A delay or refusal by the authorities to issue an export licence is not a justification for cancellation of the sale, delayed payment or voiding of the transaction.

If our company is requested by the buyer or his/her representative to make arrangements for export, all costs incurred will be for the account of the party making such a request. Such arrangements should be considered purely as a service offered by Millon & Associés.

EXPORT FOLLOWING THE SALE
The VAT paid as part of the sale expenses or the amount paid in connection with the temporary import of the lot, may be refunded to the buyer within the legally stipulated period upon presentation of documents proving that the lot purchased has been exported.

PREEMPTION BY THE FRENCH STATE
In certain circumstances defined in law, the French State has a right of pre- emption on works sold at public auction.
In such a case, the French State substitutes for the highest bidder, on condition that the pre-emption order issued by the State's representative in the sale room is confirmed within fifteen days of the date of the sale.
Millon & Associés cannot be held responsible for pre-emption orders issued by the French State.

BIDDERS' LIABILITY
By making a bid on a lot by any method of communication offered by Millon & Associés, bidders assume personal responsibility for paying the sale price plus the sales commission and any duties and taxes payable. Bidders are deemed to act in their own name and on their own behalf, unless otherwise agreed in writing prior to the sale with Millon & Associés.
In the event of a dispute involving a third party, Millon & Associés may hold the bidder alone responsible for the bid in question and for payment.

FAILURE TO MAKE PAYMENT
In accordance with article 14 of law no. 2000- 6421 of 10 July 2000, upon failure of the buyer to make payment and there being no response to formal notice, the article is re-submitted for sale at the request of the seller and by reason of false bidding by the defaulting buyer; if the seller does not make such a request within one month from the date of the sale, the sale is automatically void, without prejudice to any damages payable by the defaulting buyer.

MILLON & ASSOCIÉS RESERVES A RIGHT OF CLAIM AGAINST DEFAULTING BUYERS:
- for interest at the legal rate
- for the refund of additional costs arising from the default with a minimum of 250 euros.
- for payment of the sale price
or:
- the difference between that price and the sale price in the event of a new sale, if the new price is lower, plus the costs incurred for the new auction.
- the difference between that price and the false bid price, if it is lower, plus the costs incurred for the new auction.

Millon & Associés also reserves the right to demand compensation for all sums due by the defaulting buyer or to bank security deposit cheques if, in the two months following the sale, invoices are still not settled.

COLLECTION OF PURCHASES, INSURANCE, WAREHOUSING AND TRANSPORT
Millon & Associés will only hand over lots sold to the buyer after cleared payment of the total price. It is the buyer's responsibility to insure lots immediately upon purchase, since, from that moment onwards, he/she alone is responsible for loss, theft, damage and other risks. Millon & Associés declines any liability for damage themselves or for the failure of the buyer to cover damage risks. Buyers are advised to collect their lots with a minimum of delay.

Purchases withdrawals
Buyers can come and collect the adjudged lots, free of charge, from 7pm on the evening of the sale, until 10 am the next morning. The lots which have not been withdrawn and which do not figure on the detailed list hereafter*, will have to be collected once the payment has been cashed at the Hotel Drouot the day following the auction sale.
Small goods which return to our offices after the sale are the following: jewels, watches, books, earthenware objects, glassware and sculptures as well as all paintings. The lot's size is determined by MILLON & ASSOCIES on a case by case basis (the given examples above are given merely as an indication).

Please note that the Drouot storage service is opened from Monday to Friday from 9am to 10am and from 1 pm to 5 :30 pm as well as on Saturday from 8am to 10am (outside of non-working Saturdays, at Drouot's sole discretion). The lots will be delivered to the buyer in person or to a third party designed by him and to whom he will have given a proxy and a copy of his identity card. The exportation formalities (demands of certificates for a cultural good, exportation license) of the subjected lots are the buyer's responsibility and can require a delay from 2 to 3 months.
It is recommended to the successful tenderers to proceed to a removal of their lots in the best delays as to avoid storing fees which are at their charge and run from the day following the sale. The fees are calculated proportionally to the custody's duration, to the volume and to the amount of the auction in the sole discretion of Drouot.
The storage does not entrain the expert's nor the auctioneer's responsibility in any way whatsoever. Once the auction is done, the object will be under the entire responsibility of the adjudicator. The S.A.S MILLON & ASSOCIES does not accept any responsibility for the damages which the object can undergo, and thus as soon as the auction is pronounced.

Option:
We would like to inform our clientele that the Drouot storage service is used by default. There remains a possibility for our buyers to opt for a withdrawal of their lots at our furniture store:

ARTSITTING
116 Boulevard Louis Armand – 93330 Neuilly Sur Marne
Telephone:+33 (0)1 41 53 30 00
Email: contact@artsitting.com

The purchases benefit from a storage gratuity during 4 weeks following the sale. Past this delay, storage, handling and availability fees will be invoiced during the withdrawal of the lots at ARTSITTING, according to the following rate grid:

- Transfer : 98 €HT per lot
- Storage : 9 €HT per lot per week the first year
  18 €HT per lot per week beyond the first year

No shipping or removal of the lots will be possible without the complete settlement of the disposal and storage costs.

SHIPPING OF THE PURCHASES
We inform our clientele that MILLON & ASSOCIES does not handle the shipping of goods other than those of a small size (the examples hereafter are given for information purposes only): jewels, watches, books, earthenware objects, glassware and sculptures.
Furthermore, MILLON & ASSOCIES retains the right to consider that the fragility and/or the value of a lot necessitate the intervention of an exterior provider.
The lot's size will be determined by Millon & ASSOCIES on a case by case basis (the examples above are given for information purposes only).
At all events, the shipping of a good is at the exclusive financial charge of the buyer and will be carried out after reception of a letter which discharges Millon & Associés of all responsibility in the becoming of the shipped object.

INTELLECTUAL PROPERTY
The sale of a lot does not imply the transfer of reproduction or representation rights, where the lot constitutes the physical medium.

PAYMENT IN FULL
Millon & Associés states that cash payment is required for sales at public auction and that buyers must immediately pay the total purchase price, irrespective of any intention to export the lot from France (see « Export from France").
Payment may be made as follows:
- in cash up to 1.000 euros (French residents)
- by cheque or postal order upon the presentation of current proof of identity,
- by Visa or Master Card
- by bank transfer in euros to the following account:

BANK DETAILS:
BNP PARIBAS
Agence Centrale,
1 boulevard Haussmann – x75009 Paris

BANK CODE 30004
BRANCH CODE 00828
ACCOUNT# 00010656185
KEY 76
IBAN FR76 3000 4008 2800 0106 5618 576
SWIFT CODE BNPAFRPPPAC

Impression : Imprimerie CORLET
Exécution graphique : Olivier Virassamy
Crédit photographique : Boris Veignant

Millon – Svv Agrément n°2002-379
Habilités à diriger les ventes :
Alexandre Millon, Nathalie Mangeot,
Mayeul de La Hamayde

MILLON

Ordres d'achat

ARISTIDE COURTOIS ET CHARLES RATTON
AU CŒUR DE LA SUCCESSION MADELEINE MEUNIER

MILLON
T +33 (0)1 47 27 95 34

Jeudi 15 décembre 2016 à 18h30
Hôtel Drouot - 9, rue Drouot, Paris

☐ ORDRES D'ACHAT – ABSENTEE BID FORM

☐ ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE – TELEPHONE BID FORM
Faxer à – Please fax to : +33 (0) 1 47 27 70 89
asjoncoux@millon.com

Nom et prénom – Name and first name ______
Adresse – Address ______ C.P ______ Ville ______
Téléphone(s) ______ Email ______
RIB ______

Après avoir pris connaissance des conditions de vente, je déclare les accepter et vous prie d'acquérir pour mon compte personnel, aux limites indiquées en euros, les lots que j'ai désignés ci-dessous (les limites ne comprenant pas les frais).

I have read the conditions of sale and the guide to buyers and agree to abide by them. I grant you permission to purchase on my behalf the following items within the limits indicated in euros (these limits do not include buyer's premium and taxes).

LOT N°	DESCRIPTION DU LOT LOT DESCRIPTION	LIMITE EN EUROS TOP LIMITS OF BID EUROS

Signature ______

Merci de joindre au formulaire d'ordre d'achat un relevé d'identité bancaire et une copie d'une pièce d'identité (passeport, carte d'identité,...) ou un extrait d'immatriculation au R.C.S. Après avoir pris connaissance des conditions de vente, je déclare les accepter et vous prie d'enregistrer à mon nom les ordres d'achats ci-dessus aux limites indiquées en Euros. Ces ordres seront exécutés au mieux de mes intérêts en fonction des enchères portées lors de la vente.

Please sign and attach this form to a document indicating the bidder's bank details (IBAN number or swift account number) and photocopy of the bidder's government issued identitycard. (Companies may send a photocopy of their registration number). I Have read the terms of sale, and grant you permission to purchase on my behalf the following items within the limits indicated in euros.









millon.com